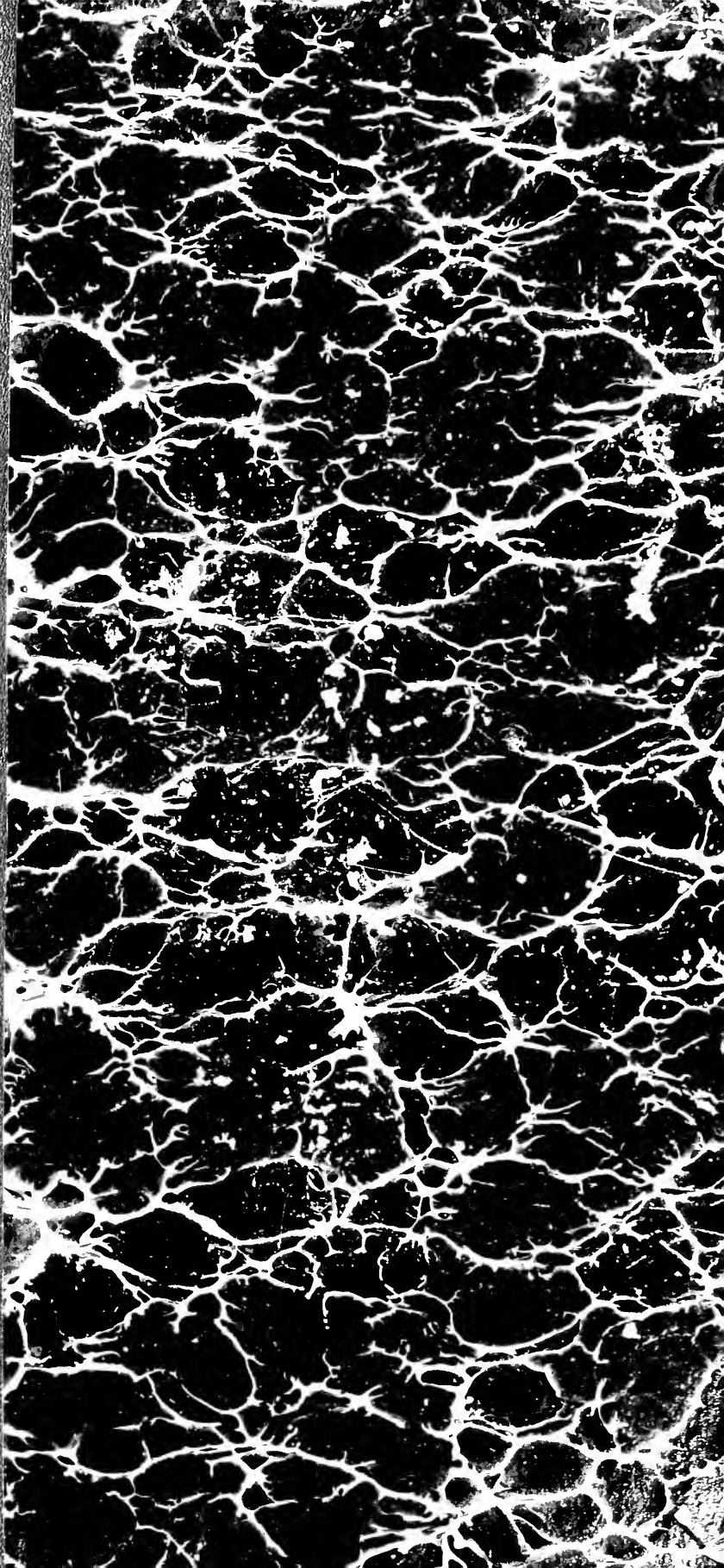


A
A
0
0
1
4
4
5
9
7
4
7



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY





THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES



STATIONS HUMAINES

QUATERNAIRES

DE LA CHARENTE



Angoulême, imprimerie Charentaise de G. CHASSEIGNAC
26, rempart Desaix, 26



STATIONS HUMAINES
QUATERNAIRES

DE LA CHARENTE

PAR

G. CHAUVET

Président de la Société Archéologique et Historique de la Charente

N° I

BIBLIOGRAPHIE ET STATISTIQUE

FOUILLES AU MÉNIEUX ET A LA QUINA

CHEZ L. COQUEMARD

Libraire de la Société archéologique et historique de la Charente

RUE DU MARCHÉ, N° 9

1897



Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique
de la Charente, année 1896*



NOTA. — Les renvois indiqués aux index se rapportent aux
numéros placés au bas des pages.



STATIONS HUMAINES

QUATERNAIRES

DE LA CHARENTE

(Bibliographie et Statistique. — Fouilles au Ménéieux et à la Quina)

NOTE PRÉLIMINAIRE

Les études anthropologiques, depuis cinquante ans, ont grandement modifié nos idées sur les débuts de l'humanité ; elles nous ont appris ceci :

L'homme est beaucoup plus ancien sur la terre que les européens ne le croyaient généralement au début de ce siècle.

Antérieurement à toute histoire il a vécu en Gaule, avec une faune, aujourd'hui éteinte en partie, sous des climats variés et qui, à certaines périodes, ont été très froids : le plateau central de la France, les Pyrénées et les Alpes étaient alors couverts de glaciers parcourus par le renne et les animaux de la faune arctique.

Sur ces questions, très discutées il y a trente ans, tout le monde est aujourd'hui d'accord. Reste à préciser pour chaque région, les diverses phases de cette longue série de siècles, avec les modifications de la faune, du climat et de l'industrie.

Au congrès de Marseille en 1891 (1), j'ai essayé de résumer ce qui me paraissait être l'état de nos connaissances sur l'humanité primitive dans le S.-O. de la Gaule ; m'attachant plus spécialement à déterminer la véritable importance de *l'industrie humaine pour le classement des terrains quaternaires*.

Voici le résumé de mes conclusions que de nouvelles fouilles sont venues confirmer :

I. L'industrie humaine s'est lentement modifiée pendant les temps préhistoriques et l'étude de ces transformations peut donner, comme la stratigraphie et la paléontologie, de bons éléments de classification.

II. Les variations industrielles ne paraissent pas s'être faites uniformément dans le monde entier ; mais elles sont sûrement utilisables, comme éléments de classement, à condition de les appliquer seulement par régions plus ou moins vastes, que l'observation seule peut déterminer.

Il en est, du reste, ainsi de la faune.

III. Dans l'état de nos connaissances, un développement industriel, à peu près uniforme, paraît s'être produit, pendant les temps quaternaires, en France, en Suisse et dans quelques contrées voisines, encore imparfaitement délimitées.

IV. Ce développement est conforme, dans ses grandes lignes, aux divisions généralement admises : chelléen, acheuléen, moustérien, solutréen, magdalénien, à quoi quelques archéologues ajoutent une nouvelle division reliant les temps quaternaires aux temps modernes — le paléolithique

(1) *Ass. Fr. av. Sc.* 1891, t. I, p. 262.

au néolithique — à laquelle M. G. de Mortillet a donné le nom de *tourassien* (1).

Les classifications que nous faisons pour mettre de l'ordre dans nos études sont conventionnelles, elles ne sont pas dans la nature. L'évolution de l'industrie, comme celle de la faune, forme, chez nous, une chaîne continue, dans laquelle il n'y a pas de coupures nettement définies. Aussi chacun a-t-il une tendance à établir des coupures personnelles, un peu plus haut ou un peu plus bas, suivant la tournure de son esprit et les observations qu'il a faites.

Ces subdivisions, souvent exactes au point de vue purement local, ont, peut-être, à l'heure actuelle, l'inconvénient d'apporter, sans grand profit, un peu de confusion dans nos études.

Mais des points importants paraissent être acquis :

a) Apparition des principaux éléments industriels dans l'ordre suivant :

1° Haches chelléennes, qui diminuent peu à peu, et deviennent des pointes (2).

2° Racloirs et pointes, taillés sur une seule face (type du Moustier).

3° Pointes doubles, très plates finement taillées sur les deux faces et pointes à cran (type de Solutrè).

4° Burins et industrie de l'os et du bois de renne ; harpons barbelés (3), gravures sur os et sur bois de renne (types de la Madeleine).

(1) Régnault (Félix). L'abri de la Tourasse, à Saint-Martory. (*Revue des Pyrénées et de la France méridionale*, mai-juin 1892.)

G. de Mortillet, tableau de son cours à l'École d'anthropologie de Paris, 1891-95.

Le tourassien comble l'ancien *hiatus* que j'ai toujours énergiquement combattu. (*Soc. arch. Charente*. (Bul. 1877, p. 73 à 78.) — *Ass. Fr. av. Sc.* Congrès de Nantes, 1875, p. 853.

(2) Je viens de constater très nettement cette transformation dans une fouille récente, à la Micoque, près des Eyzies (Dordogne). — G. Chauvet et E. Rivière. *C. R. Ac. Sc.* 24 août 1896. — Cette station me paraît être un exemple parfait du type *archéoléen*, au point de vue industriel.

(3) M. Piette a montré dans une récente étude que les différentes formes de harpons peuvent donner de précieux renseignements chronologiques. (*L'Anthropologie* 1895, p. 283 à 292.)

b) Abandon graduel de ces divers types dans l'ordre de leur apparition.

c) Persistance de certaines formes, comme les poinçons en os et en silex, les grattoirs plus ou moins allongés qui apparaissent, très rares dès le moustérien, pour persister jusqu'à l'âge du bronze.

V. Il n'y a pas, en France, comme le pensent quelque archéologues, deux courants parallèles d'industrie, pendant les temps quaternaires :

L'un, partant du chelléen et arrivant au néolithique en passant par le solutréen ;

L'autre, commençant au moustérien, pour s'éteindre après avoir donné naissance au magdalénien.

Nous avons fréquemment vu chez nous la juxtaposition ou la superposition dans les mêmes stations de ces deux prétendues séries industrielles, notamment au Ménieux, au Placard et à la Quina.

VI. Quant à la durée considérable de ces époques lointaines, il est impossible de la fixer par des chiffres précis.

Dans l'état de nos connaissances, la chronologie préhistorique est comme la perspective dans un tableau : elle donne une idée de la succession des plans, mais elle ne peut indiquer nettement la distance qui les sépare.

J'ajoute : Il est impossible de fixer le nombre de siècles, mais ce nombre est beaucoup plus considérable qu'on ne le croit généralement ; la récente découverte à Tilloux de l'*Élephas meridionalis* avec des haches en silex en est une nouvelle preuve (1).

Pour que ces conclusions ne paraissent pas des affirmations gratuites j'ai pensé qu'il était bon de publier les nom-

(1) G. Chauvet. Le grand éléphant fossile de Tilloux. *Soc. arch. et hist.* Charente, 16 juillet 1895.

— Marcellin Boule. *C. R. Ac. Sc.*, 29 juillet 1895. *L'Anthropologie*, octobre 1895, p. 497-509.

— D' Capitan. *Rev. mensuelle de l'École d'anthrop.*, Paris, 15 novembre 1895, p. 381 à 388.

breuses *fouilles et observations* qui leur servent de base ; faites dans la vallée de la Charente depuis trente ans et dont plusieurs peuvent être encore contrôlées sur place.

Je dirai ce que j'ai vu de mes yeux de façon à faire revivre les couches archéologiques que j'ai été obligé de détruire pour en chercher la signification. Si on relève quelques erreurs dans mes conclusions on trouvera, du moins, une scrupuleuse exactitude dans la description et la constatation des faits.

L'archéologie classique a bien compris l'importance du *document précis*, quelque mince qu'il soit ; à un moment donné ce document joint à d'autres peut faire la lumière sur un point obscur. Une série de lettres gravées... mot incomplet incompréhensible pendant plusieurs années, — peut servir à combler le vide d'une importante inscription.

Il en est de même en préhistoire, nous essayons de lire le grand manuscrit quaternaire et nous y trouvons quelquefois des débris incompréhensibles... Conservons-en toujours une description exacte.

Plus tard, elle aura peut-être une importance capitale pour la solution de questions que nous n'avons même pas songé à poser dans l'état actuel de nos connaissances.

Ce mémoire comprend :

1° L'index par ordre chronologique des principales sources à consulter pour l'étude des stations quaternaires de la Charente ;

2° La statistique de ces stations, par communes, avec les sources à consulter pour chacune d'elles ;

3° Mes fouilles au Ménieux et à La Quina.

Je donnerai ultérieurement la suite de mes recherches dans les autres gisements.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1844. MICHON (J.-H.). — *Statistique monumentale de la Charente*, in-4°, 336 pages, 40 pl. fig.
1864. VIBRAYE (DE). — Note sur de nouvelles preuves de l'existence de l'homme dans le centre de la France à une époque où s'y trouvaient aussi divers animaux qui de nos jours n'habitent pas cette contrée. (*C. R. Ac. Sc.* 29 fév. 1864.)
Reproduit dans *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, t. I, p. 107 à 114.
1865. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (Alphonse). — Mémoires sur les restes d'industrie appartenant aux temps primordiaux de la race humaine, recueillis dans le département de la Charente. (Extrait des Mémoires de la Société des *Antiquaires de l'Ouest*, t. XXX, p. 57 à 182, XX pl.). — Tiré à part.
1867. Analysé dans *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, t. III, p. 27 à 31.

(1) Je signale en tête de cette bibliographie l'ouvrage de J. H. Michon, bien qu'il soit muet sur les temps quaternaires, parce qu'il indique l'état des connaissances archéologiques sur la Charente il y a 50 ans : avant l'époque romaine Michon aperçoit vaguement des indigènes... les *Santous*... émigrés d'Orient à une époque indéterminée, des dolmens et tumulus construits par des peuples inconnus. Son regard ne va pas plus loin ; il n'a pas idée des hommes plus anciens dont les traces ont été découvertes depuis par de Vibraye, T. de Rochebrune, etc.

On jugera ainsi l'importance des découvertes faites par les préhistoriens depuis un demi siècle dans nos régions.

1865. BOURGEOIS ET DELAUNAY. — Notice sur la grotte de la Chaise. (*Revue Archéologique* t. II, p. 90, 94, 1 pl.) — Tiré à part.
1865. Analysé dans *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, t. II, p. 156 à 158.
1867. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (A.) — De la distribution des monuments préhistoriques dans le département de la Charente. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*) p. 349 à 370, 1 cart.
1868. Tiré à part à 50 exemplaires 22 p. 1 cart.
1867. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (Alphonse). — Nouvelles découvertes dans la Charente. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'hom.* p. 67, 68.)
1867. MORTILLET (Gabriel de). — Promenades préhistoriques à l'Exposition universelle. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'hom.* p. 181 à 368). — Tiré à part.
1868. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (A.). — Silex de Beaulieu, à Angoulême. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*. 1868, 1869 p. LXXVII.)
1869. BOURLOT (J.). — Histoire de l'homme préhistorique anté et postdiluvien. — Tirage à part de la *Soc. d'histoire naturelle de Colmar*, in 8° 228 pag.
1870. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (A.). — *Études préhistoriques anthropologiques et archéologiques dans le département de la Charente*. Paris. Savy, in 8° en 5 livraisons. 190 pag. XII pl. — Reproduction de mémoires publiés dans les *Bul. soc. arch. et hist. de la Charente*.
1870. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (A.). — Sur les scies en silex trouvées dans les alluvions préhistoriques (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 372 à 381. 1 pl.)

1870. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE (A.). — L'éclairage pendant les âges préhistoriques. (*Bull. soc. d'anthrop. Paris*, p. 322 à 323.)
1870. ARNAULD. — Silex taillés quaternaires (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 425.)
1872. CHAUVET (Gustave). — Découvertes préhistoriques dans la Charente. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 466.)
1872. CHAUVET (Gustave). — Station de l'époque du renne au Ménéux (Charente). (*Ass. Fr. Ar. Sc. Congrès de Bordeaux*, p. 734.)
1873. CHAUVET (Gustave). — Sur la grotte sépulcrale de la Gêlie (Charente). *Ass. Fr. Ar. Sc. Congrès de Lyon* p. 581 à 586.
1873. Dans *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 303. 304 1 pl.)
1873. FERMOND (A.). — *Notice sur les âges de la pierre et du bronze dans la vallée de la Tardoire (Charente)* Angoulême 14 pag. 1 carte.
1874. Reproduit dans les *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'hom.* p. 5 à 15.
1875. CHAUVET (G.). — Discussion sur l'hiatus. (*Ass. Fr. Ar. Sc. Congrès de Nantes 1875*, p. 853.)
1875. BOURGEOIS et DELAUNAY (abbés). — Grotte de Rocheberthier (Charente). (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 191 à 192.)
1875. Dr BROCA, G. CHAUVET et Dr PRUNIERE. — Discussion sur les rondelles crâniennes. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme* p. 428 à 430.)
1876. BROCA (Paul). — Sur les trépanations préhistoriques (*Bull. soc. d'Anthrop. Paris*, p. 432.)

1876. BROCA (Paul), — Prétendues amulettes crâniennes. (*Bull. Soc. d'anthrop. Paris*, p. 461 à 463.)
1876. CHAUVET (Gustave), — Tumulus de la Charente et hiatus entre le paléolithique et le néolithique. (*Revue d'anthropologie*, p. 104 à 105.)
1876. LATTEUX. — Fragment de carapace de tortue simulant une amulette crânienne. (*Bull. Soc. d'anthrop. Paris*, p. 511 à 512.)
1876. LIÈVRE (A. F.). — Grotte des Eaux-Clares. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. XL.)
1877. BOURGEOIS (l'abbé). — Grotte sépulcrale néolithique de Vilhonneur. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 150.)
1877. CHAUVET (Gustave). — Note sur la période néolithique dans la Charente. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 79 à 103. 3 pl.) — Tiré à part.
1878. BOURGEOIS (l'abbé). — Grotte sépulcrale de Vilhonneur. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 49 à 56.)
1878. CHAUVET (Gustave). — Sur le travail de l'os (*Bull. Soc. d'anthrop. Paris*, p. 111 à 113.)
1878. MORTILLET (Gabriel de). — Détermination exacte de la position du solutréen. (*Matér. pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 15 à 17.)
1878. LIÈVRE (A.-F.). — Exploration archéologique du département de la Charente, canton de Saint-Amand-de-Boixe. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 173 à 302, 1 cart. 17 pl.) — Tiré à part.

1879. MARET (Arthur de). — Fouilles de la grotte du Placard, près de Rocheberthier (Charente).

Extrait des *Comptes-rendus du Congrès de Vienne* par la Société française d'archéologie, en septembre 1879.) — Tiré à part, in-8°, 19 p., 2 pl.

Reproduit dans le *Bulletin monumental*, Tours, 1878, n° 1. — Tiré à part.

Analysé dans *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, 1881, p. 229 à 233; 1879, p. 33 à 34, 3 fig.

1880. BAYE (Baron de). — *L'Archéologie préhistorique*, gr. in-8°. Paris, Leroux, 411 p., 55 fig.

1880. GAUDRY (Albert). — *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires. De l'existence des Saïgas en France à l'époque quaternaire*. Paris, Savy, in-4° 82 p., 4 pl.

Analysé dans *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, 1880, p. 112 à 118.

1880. MARET (Arthur de). — Le Placard. (*Bull. soc. d'anthrop.* Paris p. 576.)

1881. CHAUVET (Gustave). — Fouille à la Quina. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, p. xxxvii à xxxix.)

1881. LIÈVRE (A.-F.). — Exploration archéologique du département de la Charente, canton de Mansle. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 33 à 109, 1 cart., 10 pl.) — Tiré à part.

1882. CHAUVET (Gustave). — Les polissoirs préhistoriques de la Charente. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 127 à 139, 1 pl.) — Tiré à part.

1882. CHAUVET (Gustave). — La station moustérienne de la Quina. (*As. Fr. Ar. Sc. Congrès de la Rochelle*, p. 601 à 603.) — Tiré à part.
 Analysé. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 536, 539.)
1883. CHAUVET (Gustave). — Lasso préhistorique. (*Bull. soc. d'anthrop.* Paris, p. 390 à 393.) — Tiré à part.
1883. CHAUVET (Gustave). — Les boules et pierres de jet de la Quina. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, xxviii à xxx.)
1883. RIVIÈRE (Émile). — Le Préhistorique charentais. (*Rev. scientifique* 1883. I, p. 152.)
1883. MORTILLET (Gabriel de). — *Le préhistorique, antiquité de l'homme*. Paris, Reinwald, in-12, 642 p. 61 fig.
1883. LIÈVRE (A.-F.). — Exploration archéologique du département de la Charente. — Canton d'Aigre. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 91 à 143, 1 cart., 13 pl.). — Tiré à part.
1884. CHAUVET (Gustave). — Catalogue du Musée d'Angoulême. Temps préhistoriques. (*Bull. soc. arch. et historique de la Charente* p. 7 et suiv.) — Tiré à part.
1884. CHAUVET (Gustave). — Objets charentais des collections Bourgeois et de Vibraye. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, p. xli, xlii.)
- 1884 LIÈVRE (A. F.). — Exploration archéologique du département de la Charente. 1 vol. in-8°, Angoulême, Coquemard, 263 p., 49 pl., 3 cartes.
 Tiré à part de trois mémoires sur les cantons de Saint-Amant-de-Boixe, Mansle et Aigre, publiés dans les *Bull. de la Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1878, 1881, 1883.

1885. GERMAIN (Henri). — Silex taillés des alluvions quaternaires de la vallée de la Charente entre Châteauneuf et Jarnac. (*Bull. soc. d'anthrop.* Paris, p. 351, 352.)
1885. GERMAIN (Henri). — Silex de la Croix-Fringant, près Cognac. (*Bull. soc. d'anthrop.* Paris, p. 735.)
1885. GERMAIN (Henri). — Silex taillés. (*Bull. soc. arch. et hist. de la Charente*, p. LIII.)
1885. GERMAIN (Henri). — Truquages de la Charente. (*L'Homme*, année 1885, p. 572.)
1885. GERMAIN (Henri). — Note sur le dépôt moustérien des Borderies de Cognac. (*L'Homme*, année 1885, p. 742 à 744.)
1886. RIVIÈRE (Emile). — Gisement du moulin Quinat. (*Ass. Fr. Ar. Sc. Congrès de Nancy*, I, p. 138.)
Découverte d'un gisement quaternaire en Angoumois. *Id. t. II*, 480.
1886. CHAUVET (Gustave). — Bâton de commandement de Montgaudier. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. LV.)
1886. CHAUVET (Gustave). — Boules et pierres de jet dans les terrains quaternaires. (*Bull. Soc. arch. et historique de la Charente*, p. 245 à 255, 1 pl.)
Tiré à part.
1886. GAUDRY (Albert). — La grotte de Montgaudier. (*C. R. Ac. Sc.*, 22 novembre 1886.)
1886. GAUDRY (Albert). — Sur un bois de renne, orné de gravures, que M. Eugène Paignon a découvert à Montgaudier. (*C. R. Ac. Sc.* 19 juillet 1886.) — *Rev. archéol.* 1886, t. II, p. 249 à 251; p. 363 à 366.

1886. RAMONET (Ph.). — Station moustérienne de la Quina.
(*L'Homme*, p. 440 à 443.)
1887. CHAUVET (Gustave). — *Cartons de l'Exposition de Poitiers. Collection G. Chauret*. Picat, Ruffec, in-8°, 24 p., 1 fig.
1887. CHAUVET (Gustave). — Les débuts de la gravure et de la sculpture. (*Revue Poitevine et Saintongeaise*, 3^e année, n° 34, Melle, Lacuve, in-8°, 17 p. 1 fig.) — Tiré à part.
1887. GAUDRY (Albert). — La Grotte de Montgaudier. (*Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, p. 57 à 61.)
1887. NADAILLAC (Marquis de). — Le bâton de commandement de Montgaudier. (*Bull. Soc. d'anthrop. Paris, 1887*, p. 7 à 10.)
1887. RIVIÈRE (Emile). — Station quaternaire ou moustérienne de la Quina. (*Ass. Fr. Av. Sc. Congrès de Toulouse*, t. I, p. 237; t. II, p. 501 à 507.)
1888. RIVIÈRE (Emile). — Sur la station quaternaire de la Quina. (*C. R. Ac. Sc., 20 février 1888*.)
Reproduit par les *Matériaux 1888*, p. 145 à 147.
1888. RIVIÈRE (Emile). — Un gisement quaternaire dans l'Angoumois. (*Rev. scientifique, n° du 3 mars 1888*, p. 270 à 273.)
1889. CHAUVET (G.). — Station de la Quina, commune de Gardes (Charente). (*La société l'École et le laboratoire d'anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889*. Paris, in-8°, p. 258 à 261, 5 fig.)

1889. GERMAIN (Henri). — Sa collection préhistorique provenant des alluvions quaternaires de la Charente, donnée à la Société archéologique et historique de la Charente (1889). Musée d'Angoulême, à l'Hôtel-de-Ville.

Le catalogue est en préparation.

1889. LIÈVRE (A.-F.). — *Les temps préhistoriques dans l'ouest. Résumé des conférences faites à la Faculté des lettres de Poitiers en 1889*. Paris, Leroux, 1889, in-8° 40 pages.

Extrait du *Bull. Faculté des lettres de Poitiers* et de la *Revue Poitevine*.

1889. REINACH (Salomon). — *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain en Laye, I. Époque des alluvions et des cavernes*. Paris, Firmin Didot, in-8°, 322 p., 136 fig.

1890. CHAUVET (Gustave). — Coup d'œil sur les temps quaternaires dans la vallée de la Charente. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. 85 à 98.) — Tiré à part.

1890. MORTILLET (Gabriel de). — *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*. Paris, Lecrosnier et Babé, in-8° 516 p., 148 fig.

1891. CHAUVET (Gustave). — Quelle est la valeur des objets d'industrie humaine, comme éléments de classification des terrains quaternaires et des époques préhistoriques. (*Ass. Fr. Av. Sc. Congrès de Marseille, 1891*, t. I, p. 255 à 263.) — Tiré à part.

1891. CHAUVET (Gustave). — Sur la classification des temps quaternaires dans la Charente. (*Ass. Fr. Av. Sc. Congrès de Marseille*, t. II, p. 613 à 618.) — Tiré à part.

1892. CHAUVET (Gustave). — Note sur la classification des temps quaternaires dans la Charente. (*Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, p. XCV à CI.)
1893. HERVÉ (Georges). — La race des troglodytes magdaléniens. (*Rev. mensuelle de l'école d'anthropologie de Paris*, 1893, p. 174 à 188.)
1893. HARLÉ (Édouard). — Restes d'éléphants du S.-O. de la France. (*Soc. d'hist. naturelle de Toulouse*, 5 juillet 1893.) — Tiré à part.
Analysé dans l'*Anthropologie*, 1894, p. 85.
1893. HARLÉ (Édouard). — Restes de Saïgas du S.-O. de la France. (*Soc. d'hist. naturelle de Toulouse*, 18 janvier 1893.) — Tiré à part.
1894. O. VAUVILLÉ. — Pièces de l'époque solutréenne, pièces du Placard, sur Vilhonneur (Charente). (*Bull. Soc. anthrop. Paris*, 1894, p. 570 à 571.)
1894. PERRIER DU CARNE. — Sablière quaternaire de Saint-Yrieix. (*Bull. Soc. anthrop. Paris*, 1894, p. 25 à 27.)
1895. CHAUVET (Gustave). — Le grand éléphant fossile de Tilloux. (*Bull. Soc. arch. Charente*, 16 juillet 1895.) -- Tiré à part. — *L'Observateur de Ruffec* du 21 juillet 1895.
1895. BOULE (Marcellin). — Découverte de débris gigantesques d'éléphants fossiles, faite par M. Le Blanc dans la ballastière de Tilloux (Charente). (*C. R. Ac. Sc.* 29 juillet 1895.)
Id. *La Nature*, 17 août 1895.
1895. BOULE (Marcellin). — La Ballastière de Tilloux, près de Gensac-la-Pallue (Charente). (*L'Anthropologie*, t. VI, p. 497 à 509.)

1895. CHAUVET (Gustave). — Alluvions quaternaires de la Charente (*Ass. Fr. Av. Sc. Congrès de Bordeaux*, t. I, p. 297 à 299.)
1895. FERMOND (J.). — La Charente préhistorique. Vallées de la Tardoire et du Bandiat. Notes sur les différents âges de la pierre et sur l'âge du bronze dans ces deux vallées. Rochefort, 1895, in-8°, 19 pag.
Extrait du *Bull. de la Soc. de géographie de Rochefort*, année 1894.
1895. D^r CAPITAN. — Une visite à la ballastière de Tilloux (Charente). (*Revue mens. de l'École d'anthrop. Paris*, 15 novembre, p. 380 à 388.)
- HAMY. — Nouveaux matériaux pour servir à la paléontologie humaine, p. 31, 35, 36.



NOTE

—

Les tableaux suivants indiquent les diverses stations humaines de la Charente pouvant se rattacher au quaternaire. Les quatre premières colonnes indiquent la nature des gisements : grottes (G), abris (A), alluvions (S), ateliers et plateaux (P). Les cinq colonnes suivantes indiquent à quelle époque chaque gisement appartient : chelléen (C), acheuléen (Ac), moustérien (Mo), solutréen (So), magdalénien (Mg); quelques-uns ont plusieurs couches d'époques différentes.

Ruffec/Charente.

Signature : 

M. E. TATÉ, Trésorier. 9^{bis}, rue Michel-

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX-DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Plateaux.	Chelléen.	Acheuléen.	Monstérien.	Solutréen.	Magdalénien.
Angoulême.	L'Arche.	P	..	?
»	Beaulieu.	P	..	?
»	Grelet.	P
»	La Petite-Garenne.	P
»	La Tourasse.	P	..	?
Angeac.	»	S	?
Balzac.	Sablière des Chabots.	S	Mo
Barro.	Pont sur la Charente.	S	Mo
Blanzaguet.	»	S	Mo
Bourg-Charente.	?	S	?
»	Sablières de Tilloux.	S	..	C	Ac
Chadurie.	»
Chalais.	»	P	C ?
Châteauneuf.	La Pelletrie.	..	A	Mg
Chebrac.	»	S	?
Combiers.	Les Forges.	S	?
»	Grange-de-la Forêt.	P	?	..	?

QUATERNAIRES DE LA CHARENTE.

SOURCES A CONSULTER.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 116, 118, pl. XII, XIII (T. DE ROCHEBRUNE). — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367, 368. (T. DE ROCHEBRUNE). — Matériaux, 1867, p. 28. (T. DE ROCHEBRUNE). — Musée de Bordeaux (BENOIST). — Dict. arch. de la Gaule, t. I, p. 62.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 368, 369 (T. DE ROCHEBRUNE), 1868-69, p. LXXVII. p. 745, 765. (T. DE ROCHEBRUNE).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367, 368 (T. DE ROCHEBRUNE).

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, pl. XII, XIII? — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367, 368 (T. DE ROCHEBRUNE). — Dict. arch. de la Gaule, t. I, p. 62.

Musée d'Angoulême, sér. E. Nos 58 à 73 (DALY); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884-85, p. 19.

Sables et graviers analogues à ceux de Gensac-la-Pallue (G. C.).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367 (T. DE ROCHEBRUNE); — Collection MAGNANT, instituteur à Balzac.

Col. G. CHAUVET.

Col. G. CHAUVET.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1868-69, p. LXXXI (A. BRIANT).

Musée d'Angoulême, col. H. GERMAIN; — Col. G. CHAUVET; — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884, p. XXVI (G. CHAUVET); séance du 16 juillet 1895 (G. CHAUVET). — L'Anthropologie, 1895, p. 85 (HARLÉ); 1895, p. 497 (M. BOULE); — Bul. Soc. hist. nat. Toulouse, 5 juillet 1893 (HARLÉ); — Ass. Fr. av. Sc. Cong. Bordeaux, 1895, t. I, p. 297 (G. CHAUVET); — La Nature, 1895, p. 177 (M. BOULE); — C. R. Ac. Sc., 29 juillet 1895 (M. BOULE), — Revue Mensuelle de l'École d'Anthrop., Paris, 1895, p. 389 à 388 (D^r CAPITAN).

Dict. des Gaules, t. I, 253.

Musée d'Angoulême, sér. A, N° 70 (DALY); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884-85, p. 13.

Col. G. CHAUVET; — Renseignement de M. H. ARNAUD, avocat à Angoulême.

G. C.

G. C.

Bul. S. arch. hist. de la Charente, 1877, p. 83 (G. CHAUVET).

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX-DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Plateaux.	Chelléen.	Acheuléen.	Moustérien.	Solutrén.	Magdalénien.
La Couronne.	Breuty.	P	..	?
»	Combe-à-Roland.	..	A	So	..
»	Mougnac.	..	A	?	?
»	La Tourette.	P	..	?
»	La Couronne.	S	P	..	Ac
»	Le Renfermis.	P	..	?
Dirac.	»	P	..	?	?
Edon.	Ménieux (caves de Gavechou).	G	Mo	So	Mg
»	Abri de Fieux.	..	A	Mg
»	Abri de Font-Froide.	..	A	Mg

QUATERNAIRES DE LA CHARENTE (*Suite*).

SOURCES A CONSULTER.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 95, 106, 119, pl. XII (T. DE ROCHEBRUNE); — Congr. intern. anthrop. et arch. préhistorique, Budapesth, 1876, p. 703; — Copenhague, 1875, p. 40 (WORSÄE, Philibert LALANDE); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 368 (T. DE ROCHEBRUNE). — Matériaux, 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE). — Matériaux, 1875, p. 512 (Philibert LALANDE).

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 82, 95, 106, pl. IX, X, XI (T. DE ROCHEBRUNE); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); — 1884, p. XLII (G. CHAUVET); — 1890-91, p. 91 (G. CHAUVET); — 1892, p. XCIX (G. CHAUVET). — Matériaux, 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE). — G. DE MORTILLET, Le Préhistorique, 1883, p. 369; col. DE VIBRAYE; col. G. CHAUVET; Musée de Bordeaux. — LIÈVRE. Les temps préhist. dans l'Ouest, 1889, p. 14, 17, 18.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1882, p. XXXVII (G. CHAUVET). — Col. G. CHAUVET.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 116. — Matériaux, 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE). — Col. G. CHAUVET.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 69. — Matériaux, 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE). — Col. G. CHAUVET.

G. C.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884-85, p. 17, 18, 19 (CONDAMY, DALY). — Musée d'Angoulême.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1882, p. 127; — 1883, p. XXVII; — 1886, p. 246 255; — 1887, p. XXXIII; — 1892, p. XCIX (G. CHAUVET). — Bul. Soc. anthrop. de Paris, 1876, p. 461, 463 (D^r P. BROCA); p. 511 (LATTEUX); 1883, p. 390 (G. CHAUVET); — 1884, p. 37 à 51 (SANSON); — Matériaux, 1872, p. 466 (G. CHAUVET); — 1875, p. 429 (D^r P. BROCA); — Ass. Fr. Av. Sc. Cong. de Bordeaux, 1872, p. 734 (G. CHAUVET); — Cong. de Nantes, 1875, p. 854 (G. CHAUVET); — S. REINACH, Description raisonnée du Musée de Saint-Germain, t. I. p. 182; — G. DE MORTILLET, Le Préhistorique, 1883, p. 276, 371, 437; — B^{on} DE BAYE, Archéologie préhistorique, p. 377; — Musée de Bordeaux; — Col. G. CHAUVET. — (Voir ci-après description des fouilles).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1882, p. 127, 129; — Col. G. CHAUVET. — (Voir ci-après description des fouilles).

Col. G. CHAUVET. — (Voir ci-après description des fouilles).

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Plateaux.	Chelléen.	Acheuléen.	Moustérien.	Solutrén.	Magdalénien.
Edon (suite).	La Gélie.	G	Mo	..	?
»	Grotte de l'Usine.	G	?
Fléac.	Touérat.	S	?	?
Fouquebrune.	»	P	..	?	?
Gardes.	Grottes de la Malsaisie.	G	Mg
»	La Quina.	..	A	S	Mo	..	Mg
Gensac-la-Pallue.	Grévières entre Gensac et Mainxe	S	..	?	?
»	Soubérac.	P	?
Isle d'Espagnac	Entre-roche.	P	?	?
Jarnac.	»	S	?
Javrezac.	»	P	..	Ac	Mo
L'Houmeau-Pon- touvre.	Roffit.	S	Ac	?

QUATERNAIRES DE LA CHARENTE (*Suite*).

SOURCES A CONSULTER.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1877, p. 90 à 94 (G. CHAUVET). — Matériaux, 1873, p. 304, 305 (B. CARTAILHAC); — G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, 1883, p. 276; — Ass. Fr. av. Sc. Cong. de Lyon, 1873, p. 581 (G. CHAUVET).

Col. G. CHAUVET.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 68, pl. VII, VIII (T. DE ROCHEBRUNE).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1877, p. 82, 95 (G. CHAUVET).

Col. G. CHAUVET. — L'Homme, 1886, p. 412 (Ph. RAMONET).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1877, p. 82, 95 (G. CHAUVET); 1881, p. XXVI (CONDAMY); XXXVII, XXXIX (CHAUVET et VERGNAUD); 1882, p. 129; 1883, p. XXVII à XXX; 1884-85, p. 13, 14 (G. CHAUVET); 1886, p. LX, (FOURNIER); p. 246, 249, 255 (G. CHAUVET); 1887, p. LIX, LX; 1888, p. XXXVIII; 1890-91, p. 95 (G. CHAUVET, E. RIVIERE, RAMONET, DE LAURIÈRE); 1892, p. XCIX (G. CHAUVET). — *Le Journal l'Homme*, 1886, p. 440-443 (RAMONET). — Matériaux, 1888, p. 145 (E. RIVIERE); — C. R. Ac. Sc. 20 fév. 1888 (E. RIVIERE); — Ass. Fr. Av. Sc., La Rochelle, 1882, p. 601 (G. CHAUVET); Nancy, 1886, t. I, p. 138; t. II, p. 480 (E. RIVIERE); — Ass. Fr. Av. Sc. 1887, Toulouse, t. II, p. 501-507 (E. RIVIERE); — *Revue scientifique* 1883, t. I, p. 152; 1888, 3 mars, p. 270-272 (E. RIVIERE); — *Bul. Soc. anthrop.*, Paris, 1883, p. 390 (G. CHAUVET); — S. REINACH, *description raisonnée du Musée de Saint-Germain*, t. I, p. 182; — *La Soc. l'Ecole et le Laboratoire d'anthropologie*, Paris, p. 259-261; — G. DE MORTILLET, *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, p. 168.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884-85, p. 8 (G. CHAUVET); — Musée d'Angoulême; col. H. GERMAIN; — Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 64 (T. DE ROCHEBRUNE). — Matériaux, 1870, p. 425 (ARNAULD).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884-85, p. LIII (H. GERMAIN).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367 (T. DE ROCHEBRUNE); — *Bul. Soc. anthrop.*, Paris, 1876, p. 432 (Dr P. BROCA). — *Dict. arch. des Gaules*, t. II, p. 43 (LIÈVRE).

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 64 (T. DE ROCHEBRUNE).

Dict. arch. des Gaules, t. II, p. 51 (LUGUET). — L'Homme, 1885, p. 742 (H. GERMAIN); — Musée d'Angoulême, col. H. GERMAIN; col. COR; col. G. CHAUVET.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 65, 67, pl. VII, VIII (T. DE ROCHEBRUNE); — Musée de Bordeaux; — col. G. CHAUVET.

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX-DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Plateaux.	Chelléen.	Acheuléen.	Moustérien.	Solutrén.	Magdalénien.
L'Houmeau-Pontouvre (suite).	Les 4 Chemins (près le Gond).	S	Ac
»	Le Gond.	S	Ac
Lichères.	»	P
Louzac.	La Croix-Fringant.	P	Mo
Mainxe.	Entre Mainxe et Gensac.	S	..	?	?
Montbron.	Montgaudier.	G	Mo	..	Mg
Mouthiers.	Les Martins, La Justice, Jarsac.	P	?	?
»	La Gare.	P	C

QUATERNAIRES DE LA CHARENTE (*suite*).

SOURCES A CONSULTER.

- G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, 1883, p. 167, 275; — *Mém. antiquaires de l'Ouest*, 1865, p. 66, pl. VII, VIII. (T. DE ROCHEBRUNE). — *Dict. arch. de la Gaule*, t. I, p. 63.
- G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, 1883, p. 275; — C. R. Ac. Sc., 29 février 1864 (DE VIBRAYE). — *Matériaux*, 1864, p. 113 (T. DE ROCHEBRUNE).
- Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1881, p. 62 (LIÈVRE).
- Bul. Soc. anthrop. Paris, 1885, p. 735 (H. GERMAIN); col. G. CHAUVET; col. COR; — Musée d'Angoulême, col. H. GERMAIN.
- G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, 1883, p. 167; — *Matériaux*, 1870, p. 425 (ARNAULT).
- Rev. archéologique, 1865, t. II, p. 99-4 (BOURGEOIS et DELAUNAY); — Id. 1886, t. II, p. 249 et 363; — C. R. Ac. Sc., 19 juillet 1886 (A. GAUDRY); 29 février 1864 (DE VIBRAYE); — *Mém. antiquaires de l'Ouest*, 1865, p. 93, 83, 90, 106, pl. IX, XI (T. DE ROCHEBRUNE); — *Matériaux*, 1864, p. 169 (DE VIBRAYE); 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE); 1875, p. 192; 1880, p. 113 (A. GAUDRY); 1886, p. 407 (A. GAUDRY); 1887, p. 57 (A. GAUDRY); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); 1871-72, p. LI (FERMOND); 1878-79, p. LXXXIII (PAIGNON); 1886, p. LV (PAIGNON); 1887, p. LI (G. CHAUVET); — Bul. Soc. anthrop. Paris, 1887, p. 7 (DE NADAILLAC); — S. REINACH, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*, t. I, p. 46, 174, 226, 229, 232, 265, 266, 294; — FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 15; — FERMOND, *Notice sur les âges de la pierre et du bronze...*, p. 4; — Bul. Soc. géol. France, 20 avril 1891, p. LXXV (A. GAUDRY); *Rev. d'Anthrop.*, t. XVII, p. 355 (DE NADAILLAC); — *Mœurs et monuments des peuples préhistoriques*, p. 96, fig. 35 (DE NADAILLAC); — *L'anthropologie*, 1894, p. 5 (BOULE); — G. DE MORTILLET, *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, p. 57, 223; — LIÈVRE, *Les temps préhist. dans l'ouest*, 1889, p. 17; — Col. FERMOND; col. DE MARET; col. PAIGNON; col. DE FERRIÈRE.
- Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 116, 119, 126, 128, pl. XIV, XV (T. DE ROCHEBRUNE); — *Matériaux*, 1867, p. 28, 67 (T. DE ROCHEBRUNE); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367, 368 (T. DE ROCHEBRUNE); — Musée de Bordeaux, Musée d'Angoulême; col. G. CHAUVET.
- Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865 (T. DE ROCHEBRUNE), pl. VII, f. 3; — Col. G. CHAUVET.

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX-DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Foyeux.	Chelléen.	Acheuléen.	Moustérien.	Solutréen.	Magdalénien.
Mouthiers (suite).	Vallée en face Rochandry, rive droite.	G
»	Rochandry.	G	So	..
»	La Péruse.	?	?	..
»	Le Menadeau.	P
»	Divers.	S	..	C
Nersac.	Le Peux, Le Brandard, Pontbreton.	P
Puymoyen.	Chamoulard, Clergon, Petit-Rochefort.	P
»	Chaume de Crage.	P
»	Le Verger.	G	Mo
»	La Papeterie.	G	Mo
Rancogne.	»	G
St-Amand-de-Graves.	Champ Morisset, etc , etc.	S	..	C	Ac	Mo
St-André-des-Combes	»	P	Mo	..	?

SOURCES A CONSULTER.

G. C.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 76, 82, 100, 106, pl. IX, X, XI (T. DE ROCHEBRUNE);
Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); 1884-85,
p. 14 (DALY); 1890-91, p. 91; 1892, p. XCIX; — Bul. Soc. anthrop. Paris, 1870,
p. 322 (T. DE ROCHEBRUNE); C. R. Ac. Sc., 29 février 1864 (DE VIBRAYE); — Maté-
riaux, 1864, p. 109 (DE VIBRAYE); 1867, p. 28, 67 (T. DE ROCHEBRUNE); — G. DE MOR-
TILLET, Le Préhistorique, 1883, p. 369, 437; — Musée d'Angoulême.

G. DE MORTILLET, Le Préhistorique, 1883, p. 369; — Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865,
pl. XVI (T. DE ROCHEBRUNE).

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, pl. XVI (T. DE ROCHEBRUNE).

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 69 (T. DE ROCHEBRUNE).

Renseignement de M. Debouchaud.

Mém. antiquaires de l'Ouest, 1865, p. 110, 116, pl. XII (T. DE ROCHEBRUNE); — Maté-
riaux, 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE); — Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867,
p. 367, 368 (T. DE ROCHEBRUNE).

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1884-85, p. 17 (CONDAMY); — Musée d'Angoulême.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1883, p. XXX (LIÈVRE); 1886, p. 246 (G. CHAUVET);
— LIÈVRE, Les temps préhist. dans l'ouest, 1889, p. 12.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1876, p. XL (LIÈVRE).

Ann. Soc. géol. France, 1831, t. I, 1^{re} série, p. 200 (ROULLAND); — Mém. antiquaires
de l'ouest, 1865, p. 93, 106 (T. DE ROCHEBRUNE); — Bul. Soc. arch. hist. de la Cha-
rente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); — DESBRANDES, Hist. de l'Angoumois, t. I,
livre I; m-ss. de la Bibliothèque d'Angoulême; — MICHON, Statistique monumen-
tale, p. 20, 21; — FERMOND, Notice sur les différents âges de la pierre et du bronze,
p. 3; La Charente préhistorique, p. 4.

Bul. Soc. anthrop. Paris, 1885, p. 351, 735 (H. GERMAIN); — Bul. Soc. arch. hist. de
la Charente, 1886, p. XXIV (H. GERMAIN); — Bul. Soc. hist. nat. de Toulouse,
5 juillet 1893 (HARLÉ); — L'anthropologie, 1894, p. 85 (HARLÉ); col. G. CHAUVET,
Musée d'Angoulême, nombreuses pièces données par M. H. GERMAIN.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1882, p. XLV (COR); — Musée d'Angoulême.

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX-DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Plateaux.	Chelléen.	Acheuléen.	Moustérien.	Solutréen.	Magdalénien.
Saint-Angeau.	»	G	Mg
Saint-Même.	Anqueville.	G	Mg
Saint-Yrieix.	Les Planes.	S	Ac
Sers.	Le Parc.	G	Mg
Touvre.	»	P	..	?
Vilhonneur.	Bois du Roc ; grotte des Fadets n° 1.	G	Mg
»	Grotte des Fadets n° 2.	G	?
»	Grotte n° 1 de l'abri du Bronze.	G	?
»	Grotte n° 2 de l'abri du Bronze.	G
»	Trois autres, ne parais- sant pas avoir été habi- tées.	G
»	Chez-Nadaud, Le Pinier.	P	Mo
»	Le Placard.	G	Mo	So	Mg

SOURCES A CONSULTER.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); 1881, p. 80 (LIÈVRE); — G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, p. 437; — Col. DE MARET.

Musée d'Angoulême, produit des fouilles de M. H. GERMAIN.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1887, p. XL, XLIX (E. BIAIS, G. CHAUVET); — Bul. Soc. anthrop. Paris, 1894, p. 25 à 27 (PERRIER DU CARNE); — Musée d'Angoulême, Défense de Mammouth.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1882, p. 129; 1892, p. XCIX (G. CHAUVET); — Col. G. CHAUVET; — LIÈVRE, *Les temps préhist. dans l'ouest*, 1889, p. 18.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 367 (T. DE ROCHEBRUNE).

Matériaux, 1874, p. 10 (FERMOND); 1877, p. 150 (Abbé BOURGEOIS); 1878, p. 49 à 56 (Abbé BOURGEOIS); 1880, p. 113, etc. (A. GAUDRY). — G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, p. 369, 437; — FERMOND, notice sur les différents âges de la pierre et du bronze, p. 11; — FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 11, 13. . (DELAUNAY).

Matériaux, 1874, p. 12 (FERMOND); — G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, p. 275; — FERMOND, Notice sur les différents âges de la pierre et du bronze, p. 13; — FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 6. 13.

Matériaux 1874, p. 6 à 10 (FERMOND); La grotte est dite Caverne de Rocheberthier, 1875, p. 191 (BOURGEOIS et DELAUNAY); — 1878, p. 17 (DE MARET); 1879, p. 33 (DE MARET); 1880, p. 113 etc. (A. GAUDRY); 1881, p. 229 à 233 (A. DE MARET); — Bul. Soc. hist. nat. Toulouse, 1893 (HARLÉ); — G. DE MORTILLET, *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, p. 20, 41, 51; — *La Nature*, 1875; 2^e sem., p. 272 (Abbé BOURGEOIS); — *Bulletin monumental*, N° 1, de 1878, p. 46 (DE MARET); — *Comptes rendus du Congrès de Vienne, Soc. franç. d'arch.*, septembre 1879; — G. et A. DE MORTILLET, *Le Musée préhistorique*, fig. 111, 179, 199,

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES

COMMUNES.	LIEUX-DITS.	Grottes.	Abris.	Alluvions.	Ateliers et Plateaux.	Chelleen.	Acheuleen.	Moustérien.	Solutrén.	Magdalénien.
Vilhonneur (suite).	La Robinière.	P	?
»	Vilhonneur : grotte du Moulin, n° 1.	G	Mo
»	Vilhonneur : grotte au bord du chemin, n° 2.	G	?
»	Vilhonneur : grotte à flanc de coteau.	G
»	Le Brûlé.	P	?
»	La Combe.	P	..	?	?
Voulgézac.	Dalignac.	G	A	So	..
Vouthon.	La Chaise (grotte sud).	G	So	Mg
»	La Chaise (grotte nord).	G	Mo

SOURCES A CONSULTER.

213, 214, coupe, 215 à 218. — G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, p. 276, 360, 369, 365, 399, 401, 403, 408, 412, 422, 437, 473; — FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 5, 13; — *Bul. Soc. anthrop.* Paris, 1878, p. 111 (G. CHAUVET); 1880, p. 576 (DE MARET); — 1894, p. 570, 571 (O. VAUVILLÉ); — S. REINACH, *Description raisonnée du Musée de Saint-Germain*, t. I, p. 174, 203, 211, 223, 232, 266, 277. — *Revue mensuelle de l'Ecole d'anthrop.* Paris, 1893, p. 178 (G. HERVÉ); — DR HAMY, *Nouv. mat. pour servir à la paléont. humaine*, p. 31, 35, 36; — LIÈVRE, *Les temps préhist. dans l'ouest*, p. 15, 16, 20.

FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 17.

Matériaux, 1874, p. 11. (FERMOND); — *Bul. Soc. arch. hist. de la Charente*, 1871-72, p. LI (FERMOND); — FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 13.

FERMOND, *La Charente préhistorique*, 13.

FERMOND, *La Charente préhistorique*, p. 10.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); — J. BOURLOT, *Hist. de l'homme préhist.*, 1869, p. 204; — *Matériaux*, 1867, p. 67 (T. DE ROCHEBRUNE); — *Musée de Bordeaux*.

Bul. Soc. arch. hist. de la Charente, 1867, p. 366 (T. DE ROCHEBRUNE); — *Mém. antiquaires de l'Ouest*, 1865, p. 82, 85, 106, pl. IX, XI (T. DE ROCHEBRUNE); — C. R. Ac. Sc. 29 fév. 1864 (DE VIBRAYE); — *Matériaux*, 1864, p. 169 (DE VIBRAYE); 1866, p. 156 (BOURGEOIS et DELAUNAY); 1867, p. 28 (T. DE ROCHEBRUNE); 191 à 192 (G. DE MORTILLET); 1868, p. 460 (G. DE MORTILLET); 1875, p. 192 (BOURGEOIS et DELAUNAY); 1880, p. 113, 114 (A. GAUDRY); 1887, p. 60 (A. GAUDRY); — *Rev. archéol.* II, 1865, p. 90 à 94 (BOURGEOIS et DELAUNAY); — G. DE MORTILLET, *Le Préhistorique*, p. 402, 403, 412, 437; — G. et A. DE MORTILLET, *Le Musée préhistorique*, fig. 152; — *La Pensée nouvelle*, 29 septembre 1867; — S. REINACH, *Description raisonnée du Musée Saint-Germain*, t. I, p. 174; — G. DE MORTILLET, *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, p. 47, 76; — *Musée de Vendôme*; Col. FERMOND; col. DE FERRIÈRE; — LIÈVRE, *Les temps préhist. dans l'ouest*, 1889, p. 17.

STATION DU MÉNIEUX

(Commune d'Édon (Charente)).

Au nord de la papeterie du Ménieux, la Nizonne forme un grand arc de cercle ouvert au S. E., dominé par des roches abruptes, au pied desquelles s'étend une étroite bande de prairie marécageuse, inondée pendant l'hiver.

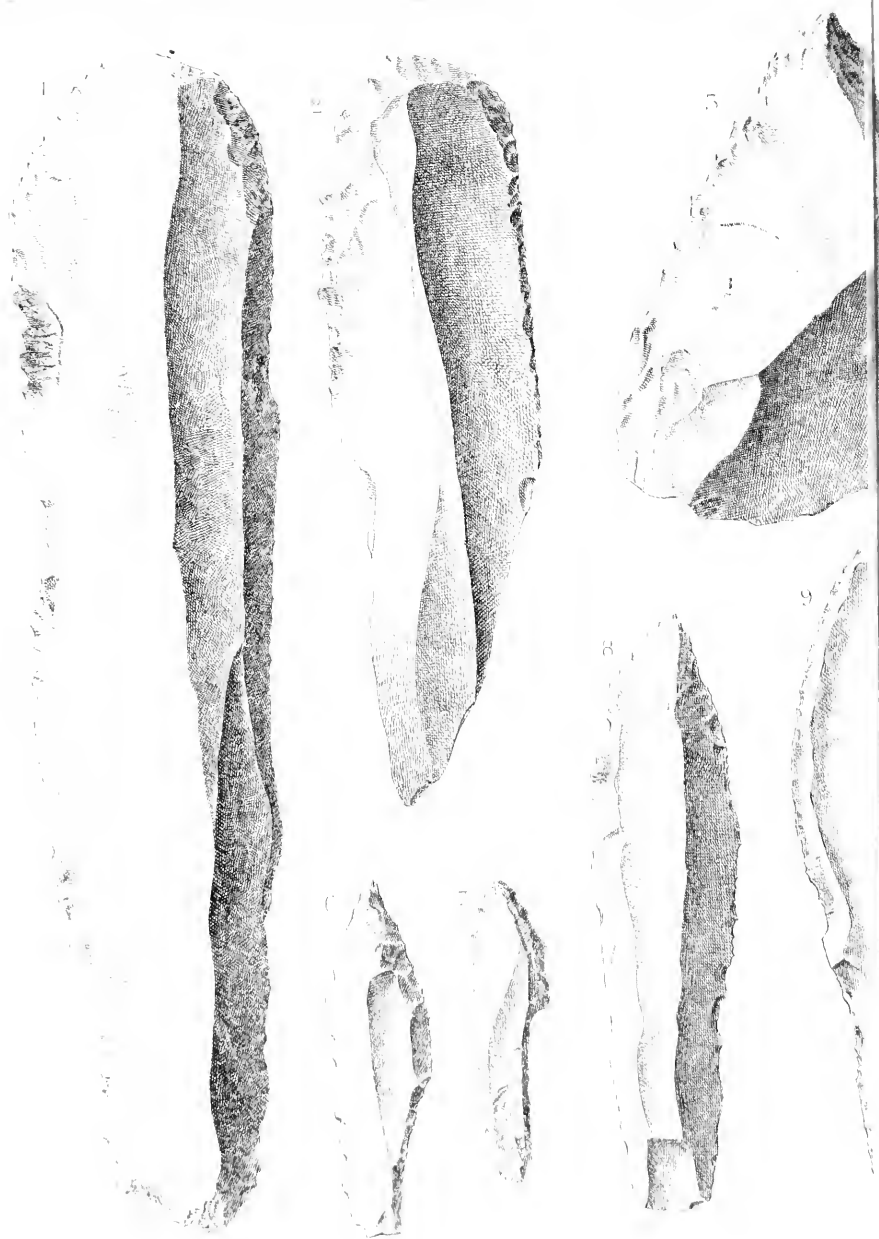
Cette falaise abritée des vents froids et humides, protégée par une forte rivière, pourvue d'abondantes sources, est taillée dans la craie supérieure dont les bancs, de résistances inégales, sont creusés, çà et là, sur les pentes, d'excavations toujours recherchées, comme abri, par les populations primitives.

Quand, pour la première fois, en 1869, j'explorai cette région, c'est là, sur la rive droite de la Nizonne, près de La Rochebeaucourt, que je découvris toute une station préhistorique, composée de grottes et d'abris sous roches, s'échelonnant sur une longueur d'un kilomètre environ.

Voici le résumé des fouilles que j'y ai faites depuis lors :

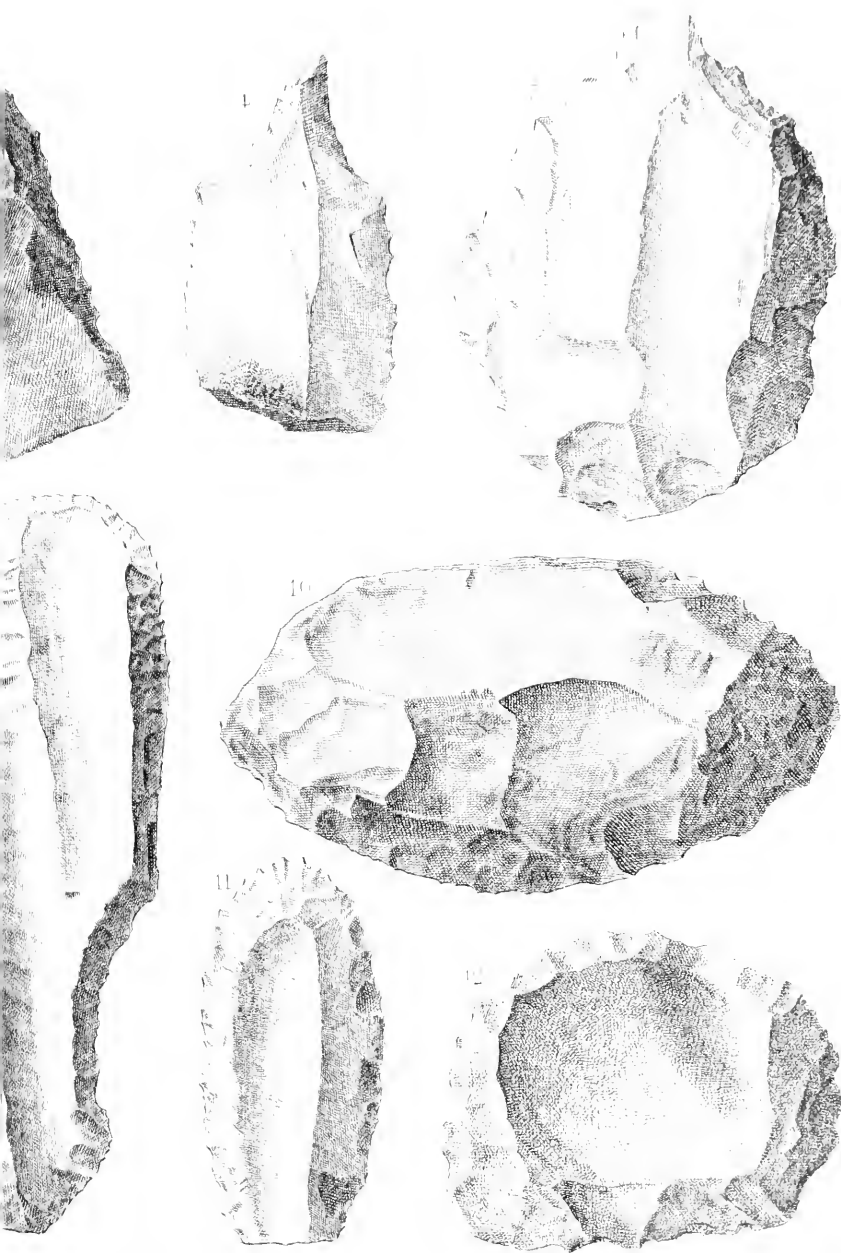
GROTTE DE GAVECHOU.

La plus importante des grottes, située au sud des bois de la Cassine, porte, dans le pays le nom de Grotte de Gavechou ou grotte du Ménieux; elle s'ouvre au midi par un grand portique large de 12 mètres, à voûte surbaissée; sa profondeur est d'environ 15 mètres.



F. J. C. and A. C.

STATION DU MEN



Collection G. Chénier

Un gros banc de rocher, peut-être tombé de la voûte, creusé de larges trous et de fortes dépressions, sert de plancher à la plus grande partie de la caverne.

Vers l'est, une *fosse* profonde coupait la grotte depuis le fond jusqu'à la prairie; c'est dans cette dépression que les habitants successifs ont jeté les débris de leur cuisine et de leur industrie; c'est là, que j'ai pu retrouver intactes les couches archéologiques.

Dans la paroi de l'est, perpendiculairement à la fosse, s'ouvre un couloir latéral obscur long de trente mètres sur trois ou quatre mètres de large, qui s'enfonce dans le rocher pour communiquer avec l'extérieur au niveau de la prairie, par une ouverture basse et étroite complètement submergée pendant les hautes eaux.

STRATIGRAPHIE. — INDUSTRIE.

J'ai exploré cette caverne à diverses reprises pendant cinq années; avec un seul ouvrier, c'est-à-dire que tous les objets recueillis me sont passés dans les mains au moment où ils ont été trouvés et que j'ai pu en fixer la position exacte; j'y ai constaté les traces d'habitations successives depuis l'époque du Moustier jusqu'à l'âge du fer: chacun des occupants a dû modifier et remanier le sol suivant ses besoins ou ses fantaisies, mêlant sur certains points les argiles profondes aux poteries de l'âge du bronze.

En dehors de la fosse, les couches intactes ne se sont rencontrées que par lambeaux, quelquefois difficiles à déterminer.

Terrasse.

Ma première fouille a porté sur un amas de terre, formant une grande terrasse extérieure, le long des prés, et qui servait de seuil à l'entrée de la grotte.

Presque partout le remaniement était évident, la pioche rencontrait pêle-mêle, au milieu d'une terre noirâtre, silex taillés, ossements brisés, mêlés à des poteries dont quelques-unes étaient faites au tour, d'autres rappelaient la céramique des dolmens et de l'âge du bronze.

A première vue on pouvait se demander si tous ces objets n'étaient pas contemporains ; mais un examen attentif montrait que les poteries et certains ossements (bœuf, mouton, etc.) étaient immédiatement en contact avec la terre noire, tandis que beaucoup de silex taillés et certains ossements (notamment ceux d'hyène et de renne) étaient recouverts sous la couche noire, d'une mince pellicule d'argile jaune, témoin irrécusable de leur présence antérieure dans une gangue argileuse, où ils étaient primitivement enfouis, avant d'avoir été déposés à leur dernière place, à côté de poteries et de divers objets modernes. Cette enveloppe primitive d'argile était surtout très visible sur les dents de renne à cause de leurs cavités.

Pour tout observateur attentif et habitué aux fouilles, cette terrasse contenait des objets d'âges différents, provenant de couches diverses ; elle avait été formée d'une partie du sol intérieur de la grotte déblayée à une époque relativement récente.

Afin de donner une idée précise de l'industrie trouvée dans ces terrains remaniés j'indique ici le résultat de deux fouilles :

L'une, à l'entrée de la grotte, a fourni :

Un silex solutréen (flèche à cran fig. 7).

Dix silex moustériens, surtout des racloirs et cinq lames retouchées pouvant être rattachées soit au magdalénien soit au solutréen, des éclats de silex sans caractères précis et quelques poteries.

L'autre, sur le bord de la prairie, a fourni :

Une petite hachette rappelant le type acheuléen, longue de 0^m06 ;

Soixante-douze silex, types du Moustier ;

Soixante et onze lames retouchées, types de Solutré ou de la Magdeleine ;

Et des éclats sans caractère.

Malgré leur défaut de symétrie je suis porté à croire que les fig. 6 et 7 sont des flèches ; elles sont trop petites pour être des pointes de javelot. J'en possède de moitié moins longues venant de la Dordogne.

L'existence de l'arc à l'époque quaternaire est très contestée, les uns disent « non » (1) les autres penchent vers l'affirmative (2), mais la question n'est pas complètement résolue. Si les arcs quaternaires étaient en bois comme la plupart de ceux des sauvages modernes il sera bien difficile d'en constater les traces ; mais cette raison négative n'est pas concluante. M. Perrier du Carne croit en avoir trouvé l'empreinte dans la station magdalénienne de Teyjat (Dordogne) (3).

Peut-être ces pointes étaient-elles lancées avec cet instrument spécial que M. A. de Mortillet a décrit sous le nom de propulseur à crochet et dont un échantillon a été trouvé à Laugerie-Basse (4).

La Grotte.

La fosse intérieure devait donner de meilleurs résultats. Je l'ai déblayée dans toute sa longueur,

(1) G. de Mortillet, *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, t. I, p. 74.

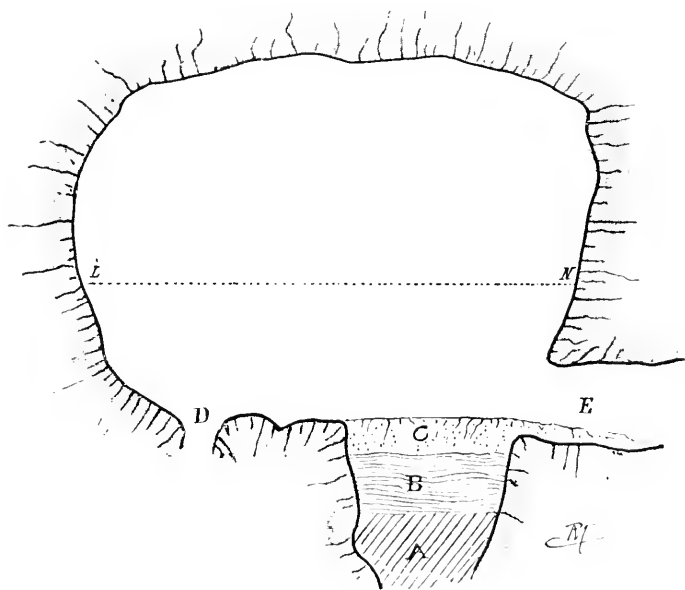
(2) E. Cartailiac. *L'anthropologie*, 1896, p. 312.

(3) Perrier du Carne. *La grotte de Teyjat*, Paris, Reinwald, 1889, pl. III.

(4) A. de Mortillet. « Les propulseurs à crochet modernes et préhistoriques, » dans *Rev. mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris*, 1891, p. 241, f. 58.

depuis le fond de la grotte jusqu'à la prairie en coupant la terrasse du devant par une grande tranchée de quinze mètres de long sur plus de deux mètres de profondeur moyenne.

Voici les couches traversées en commençant par le haut :



Coupe N° 1. Grotte de Gavechou (vue de face).

1^o A la surface, 0^m20 de terre grisâtre, remaniée récemment, contenant des silex taillés, des pierres et des poteries;

2^o Au-dessous, 0^m30 de terre meuble rouge brique (C), avec poteries faites au tour et silex taillés, de formes diverses, types de la Madeleine, de Solutré et du Moustier ;

3^o Plus bas 0^m50 d'argile sableuse jaune (B), empâtant de nombreux ossements brisés de bovidés, équidés,

rennes, etc., moitié d'une mâchoire inférieure et dents éparses d'hyènes, deux dents de castor, etc., des fragments de stalactites ou de stalagmites; des boules en grès et en calcaire, de la grosseur d'une orange moyenne; 48 silex taillés *tous* types du Moustier, surtout des racloirs et quelques pointes; déchets de fabrication se rapportant aux mêmes types; sans traces de poteries.

En certains endroits, les os de cette couche sont brisés en nombreux morceaux, très petits; ils n'ont certainement pas été traités ainsi seulement pour en extraire la moelle, il était inutile pour cela de les réduire en esquilles. Peut-être ces mêmes morceaux, presque tous pointus, étaient-ils destinés à faire des pointes de dards grossières, analogues aux fig. 11 et 12 (Planche des os) qui portent à l'extrémité des traces certaines de polissage. J'ai recueilli plusieurs fragments de ce type dans la couche B (Coupe n° 1).

Sur la paroi de cette tranchée, dans le sable argileux non remanié, se trouvait une boule calcaire touchant une mâchoire d'équidé encore munie de trois molaires.

4° Au-dessous, épaisse couche (A) d'argile jaune contenant à sa partie supérieure des ossements entiers de bovidés; pas de silex ni traces de travail humain.

5° La partie inférieure est formée d'argile tout à fait pure sans ossements.

A l'intérieur de la grotte, sur divers points, notamment dans les creux et les dépressions du rocher formant le plancher, restaient encore quelques traces de l'ancien sol, formé d'une gangue argileuse empâtant des silex de divers types (moustériens, solutréens, magdaléniens).

Un peu au-dessous de la ligne L N, à 0^m80 au-dessus de la surface D E, dans une crevasse de la paroi, tapissée d'argile jaune, semblable à celle de la couche A

(coupe n° 1), il restait encore des os brisés de rennes et de bovidés.

Enfin, vers le fond, dans le couloir latéral E, à un mètre environ au-dessus du sol moderne, j'ai pu constater des silex taillés, fortement empâtés dans un ciment calcaire, sur la paroi latérale de la grotte. C'étaient des lames retouchées appartenant au magdalénien ou au solutréen ; il est difficile de les classer nettement dans l'une ou l'autre de ces deux époques faute de pointes à cran ou de pièces caractéristiques ; cependant il est permis d'affirmer que ces silex ne sont pas moustériens.

Malgré le désordre général du sol, il est possible de reconstituer, avec une très grande probabilité, l'état primitif de la caverne principale :

Au début, elle n'est pas habitée, et les animaux même n'y cherchent point de refuge, probablement à cause de l'humidité.

Les premiers hommes qui en prennent possession, après l'avoir déblayée en partie, taillent leurs silex suivant les types du Moustier ; ils s'installent sur le gros rocher du milieu et jettent leurs débris de repas sur l'argile A de la fosse (coupe n° 1) ; c'est cette couche que nous avons retrouvée intacte.

Ces premiers habitants perfectionnèrent leur outillage ou bien furent plus tard remplacés par d'autres qui taillaient leurs silex à la façon de la Madeleine ou de Solutré. Les traces de ce changement d'industrie se retrouvent à un niveau supérieur, un peu au-dessous de la ligne L N, incrustées dans les parois du couloir latéral.

Toute la partie, aujourd'hui vide, située au-dessous de cette ligne, contenait autrefois une épaisse couche archéologique formée par les populations qui se sont succédé là depuis l'époque du Moustier.

Cet ancien sol a laissé des traces visibles sur les parois en plusieurs points ; il a été déblayé pendant l'âge du bronze ou du fer et jeté pêle-mêle devant la caverne pour former la grande terrasse qui m'a fourni, dans une terre noirâtre, silex taillés, ossements, poteries et divers objets modernes.

Le long couloir obscur de l'est (E) ne paraît pas avoir été occupé pendant les périodes anciennes. J'y ai recueilli des poteries et un squelette humain auquel il manquait la tête et les bras ; déposée dans la couche remaniée, cette sépulture ne doit pas être ancienne. Le Dr Manouvrier, qui a bien voulu examiner les ossements à l'Ecole d'anthropologie, n'y a constaté rien de particulier ; il les croit modernes.

Tous les silex de ce gisement sont patinés, mais souvent d'une façon différente, les uns en blanc, d'autres en gris, etc.

L'un d'eux, racloir plat, analogue à la figure 12, présente une curieuse particularité : la face supérieure formée par l'enlèvement d'un grand éclat, est fortement patinée en brun ferrugineux, tandis que les retailles du pourtour sont à peine teintées, et cependant la pièce est ancienne, de l'époque du Moustier. La même chose s'est produite sur un grattoir analogue à la fig. 11.

Ces observations tendraient à faire supposer que les surfaces de certains silex se décomposent de façons différentes suivant leur mode de cassure.

Petite Grotte.

Au-dessous de ce couloir, on arrive, par une fissure, à une petite grotte oblongue, étroite et basse, formant, au niveau de la prairie, une sorte de rez-de-chaussée plein d'eau à l'époque des grandes crues.

Cependant elle a été habitée à une époque où l'homme taillait les grandes lames en forme de burins (fig. 2), types solutréens ou magdaléniens.

Son sol peut être divisé en deux zones :

1^o La couche supérieure remaniée m'a fourni :

Un racloir moustérien analogue à la fig. 10 ;

Quelques poteries de l'âge du bronze, analogues à celles du Bois du Roc, près Vilhonneur ;

Soixante-cinq lames, grattoirs ou burins ; il est bon d'observer que les burins se trouvent ici dans une grotte qui n'a donné aucune trace non seulement de gravures, mais de bois de rennes ou d'os taillés. Ces pièces servaient donc à d'autres usages qu'à ceux indiqués par les paethnologues (1).

2^o La couche inférieure m'a fourni, avec quelques éclats allongés, vingt lames, grattoirs et burins, types de la Madeleine ou de Solutré ; une flèche à cran des ossements divers : bœuf, cheval, renne, etc., sans traces de poteries ni de silex taillés suivant les formes du Moustier.

FAUNE

J'ai recueilli avec grand soin la faune de la couche moustérienne (B. coupe n^o 1), et M. Edouard Harlé a bien voulu l'étudier. Voici textuellement la note qu'il a rédigée à ce sujet :

« Les ossements que M. Chauvet a recueillis dans la grotte du Ménieux ou grotte de Gavechou (couche moustérienne) appartiennent aux animaux suivants :

« *Canis* : quelques restes, les uns de la taille du loup, les autres moins grands (planche des os, fig. 1, 2, 4, 5).

(1) Comparer : A. de Mortillet *As. Pr. Ar. Sc.* 1886, Nancy, t. I, p. 179.



Collection G. Chauvet

Dr G. Pilarski, 15, rue Morère, Paris.

Pl. 11. (11) 1/11. 1/11. (Grandeur naturelle)

« *Renard* : quelques restes.

« *Hyæna spelæa* : assez commune (fig. 13, 14, 15).

« *Panthère* : une canine supérieure, un deuxième métacarpien et une première phalange de grande taille et de forme massive (fig. 7, 8, 9).

« *Chat* : de la taille d'un chat domestique ; un radius.

« *Castor* : deux molaires (fig. 3, 6) et un quatrième métatarsien d'un sujet adulte de moyenne taille.

« *Lepus* : un fragment de mandibule.

« *Grand bovidé* : très abondant.

« *Cerf élaphe* : une arrière molaire supérieure ; une extrémité inférieure de métacarpien.

« *Renne* : très abondant ; les ossements de sujets adultes montrent que la taille de cet animal variait beaucoup.

« *Petit ruminant* : rare et difficile à déterminer.

« *Cheval de taille ordinaire* : abondant.

« *Petit équidé* : la partie inférieure d'un canon (Planche de La Tour-Blanche fig. 4). E. H. ».

Aucunes traces d'éléphant, de rhinocéros, d'ours, de saïgas, très abondantes au Placard.

Il faut y ajouter un morceau d'écaille de tortue (fig. 10, planche des os), et un fragment de mâchoire inférieure d'enfant.

C'est une portion de la série ordinaire des stations moustériennes, avec abondance toute spéciale de renne.

Au Ménéieux, la faune est, en réalité, composée de quatre animaux : le renne, un équidé de la taille du cheval, très probablement le cheval, un grand bovidé et l'hyène des cavernes. Les autres espèces sont exceptionnelles et à peine représentées, quelquefois par un ou deux os, comme la panthère, le chat, le cerf élaphe, le petit équidé, etc.

Quelques-uns de ces ossements méritent un examen spécial.

La présence du chat n'a rien d'anormal malgré l'ancienneté de ce gisement, car M. E. Harlé l'a trouvé dans le gisement plus ancien de Montsaunès, avec le macaque et l'hyène rayée (1).

Schmerling a, depuis longtemps, signalé en Belgique des variétés identiques à nos plus petites espèces actuelles (2).

Faut-il compter l'hyène au nombre des animaux, dont les hommes quaternaires faisaient leur nourriture? C'est douteux. Il n'y a pas d'ossement de cette espèce dans le vaste dépôt de La Quina.

Cependant il est bon de ne rien affirmer sur ce point... les mœurs de ces hommes sont si étrangères aux nôtres!... M. de Morgan a fait à ce sujet une curieuse observation. Les peintures murales qu'il vient de découvrir à Memphis, dans l'une des vingt et une chambres formant les appartements funéraires de Merru-Ka, représentent diverses scènes de la vie domestique; dans l'un de ces tableaux, on distribue la nourriture aux animaux de boucherie : bœuf, chèvre, gazelle. Des *hyènes* sont même mises à l'engraissement : on leur lie les pattes et on les renverse sur le dos pour leur faire avaler des morceaux de viande et des débris de volailles (3).

La *mâchoire d'enfant* a été recueillie en deux morceaux : le menton qui rappelle le type de la Naulette,

(1) E. Harlé. *C. R. Ac. Sc. Paris*, 9 avril 1894.

(2) P. C. Schmerling. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, 1833, t. II, p. 88, 89, 94.

(3) G. Daressy. *Mastabas de Merru Ka et de Ka-Bi-N. Rev. archéologique* 1896, t. II, p. 326, 330.

doit être au musée de Toulouse. J'ai adressé l'autre partie, munie de deux molaires, au Muséum, à Paris.

Je regrette vivement de ne pouvoir donner de plus amples renseignements sur ces os; ils sont certainement ceux de la race d'hommes qui taillait les racloirs du Ménéieux.

La dentition ne paraît pas très différente de celle des enfants actuels, et ressemble à celle de la mâchoire trouvée par M. Félix Régnault, à Malarnaud (1), qui fait aussi partie des collections du Muséum.

Mais les spécialistes ont seuls qualité pour donner un avis sérieux sur ces matières difficiles.

.....

Je ne veux pas insister actuellement sur ce point.

Il est bien curieux cependant de voir, dans la plupart des stations quaternaires, les os humains tous brisés, comme ceux des animaux.

M. Piette, à Goudan, en a recueilli de nombreux spécimens, surtout des fragments de tête, ce qui le porte à penser que ce sont les restes de trophées de guerre (2).

Ici le trophée de guerre serait un tout jeune enfant ?

Encore une question à l'étude et difficile à résoudre :

Sépultures, disent quelques-uns. Mais alors que serait notre sépulture dans laquelle il ne resterait qu'un fragment de mâchoire ? Où seraient passés les autres os ? Car, dans l'étroite fosse du Ménéieux, il n'y a pas

(1) *Ass. Fr. Av. Sc.* Limoges, 1889, t. II, p. 411, fig. 2.

(2) Dr E.-T. Hamy. Étude sur les ossements humains trouvés par M. Piette dans la grotte murée de Goudan. (*Rev. d'anthrop.*, 1889, p. 257 à 271.)

Piette, *Bull. soc. d'anthrop.* Paris, 1871, p. 247-263.

apparence de remaniements depuis les temps quaternaires (1).

Sacrifices humains, Anthropophagie, disent les autres... (2).

Disons que nous ne savons pas... et contentons-nous de décrire sans prendre parti.

(1) Comparer de Quatrefages, *Préface des âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, par E. Cartailhac, p. XXIV, p. 58.

Les Mincopies, après avoir nettoyé les os de leurs morts, les casaient pour servir de collier aux survivants.

(2) Sur l'anthropophagie chez quelques peuples modernes, voir :

— Aux îles Viti. *Tour du Monde*, 1^{er} sem., 1860, p. 198-204.

— Afrique centrale. Les Grands lacs. *Tour du Monde*, id. p. 346.

— Nouvelle Calédonie. *Tour du Monde*, 1^{er} sem., 1861, p. 134, et t. XVIII, p. 31, 42, 46.

— Mahométans cannibales sur le Nil. *Tour du Monde*, t. IX, p. 295-371; t. XVI, p. 181.

— Nouvelle Zélande. *Tour du Monde*, t. XI, p. 303.

— Gabon. *Tour du Monde*, t. XII, p. 308.

— Congo. *L'Anthropologie*, 1896, p. 119.

Les Votiaks. *L'Anthropologie*, 1892, p. 502.

Les Androphages (rive gauche du Dnieper), d'après Herodote. *Antiquités de la Russie méridionale*, trad. par Salomon Reinach, p. 142.

Îles Gambier : Dressoir de chair humaine de l'île Mangareva. (*Revue d'Ethnographie*, 1884, p. 548.)

La Légende des boucheries de chair humaine. (*Rev. mensuelle de l'École d'anthrop.*, Paris, 1891, p. 375.)

Le cannibalisme et les sacrifices humains chez les ancêtres des Finnois orientaux, par J. Smirnov. *Congrès internat. préhist.* Moscou, 1892, t. II, p. 315.

Sur l'anthropophagie quaternaire :

— G. de Mortillet. *Dictionnaire des Sc. anthropologiques*, p. 104.

— J.-F. Delgado. Anthropophagie dans les grottes du Portugal. *Mat.*, 1880, p. 242.

— *Congrès intern. préhist.* Lisbonne, 1880, p. 215, 266, 269, 270 et suivantes.

— Régnauld. *Bull. soc. d'anthrop.* Paris, 17 juin 1869.

— Girard de Rialle. *Ass. Fr. Av. Sc.* Lille 1874, p. 648 à 676.

— Prince P. Poutiatine. Les traces de morsures sur les ossements des périodes paléolithiques et néolithiques. *Congrès intern. préhist. de Moscou*, 1892, p. 132 à 138.

Voir aux tables annuelles les nombreux articles publiés sur cette question dans les *Matériaux pour l'hist. prim. et nat. de l'homme* — et les *Bull. de la Soc. d'anthrop.*, Paris.

Chien.

La grotte de Gavechou a fourni quelques ossements de canidés, comme presque toutes les stations quaternaires, à partir du Moustérien; ils ont une importance particulière parce qu'à leur sujet se présentent les difficiles questions : Chien ou Loup? (1) domestique (2) ou sauvage? (3).

(1) Boule (Marcellin). *Congrès intern. d'anthrop. et d'arch. préhistoriques*. Paris, 1889, p. 171.

A. Gaudry et M. Boule. *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires*, 4^e fasc., p. 1, 4.

Nehring (A.). *L'Anthropologie*, 1892, p. 71.

F. Régnauld. *As. Fr. Av. Sc. Toulouse*. 1887, t. I., p. 242.

Zaborowski a publié de nombreux travaux sur les canidés :

Les chiens quaternaires. *Mat.*, 1885, p. 146 à 162, 263 à 272.

Analysé dans *Rev. d'anthrop.*, 1887, p. 217.

Bull. soc. anthrop. Paris, 1892, p. 646.

Les chiens tertiaires de l'Europe. *Bull. soc. anthrop.* Paris, 1883. p. 870 à 889. [Difficultés, p. 884.]

Tournal signale deux espèces. (Schmerling, t. II, p. 19.)

(2) Steenstrup. *Congrès intern. préhist. Bruxelles*, 1873, p. 212, etc.

— *Mat.*, 1874, p. 87, 418 ; 1877, p. 192 ; 1879, p. 227.

— De Quatrefages. *Introd. à l'étude des races humaines*, 1887, p. 140.

— F. Lenormant. *Les Premières civilisations*, t. I, p. 343. Analysé dans *Rev. d'anthrop.*, 1874, p. 508.

D^r Gosse. *As. Fr. Av. Sc. Nancy*, 1886, t. I, p. 171.

— Pièturement. Origine du chien d'arrêt. *Bull. soc. anthrop.* Paris, 1888, p. 320.

— X. Raspail. *Rev. scientifique*, mars 1896, p. 410.

— *Congrès intern. préhist.* Paris, 1889, p. 168, etc.

— Les Indiens vont à la chasse avec des loups apprivoisés. *Mat.* 1881, p. 376).

(3) G. de Mortillet. *Bull. soc. anthrop.* 1879, p. 233 ; 1889, p. 425 à 452.

— G. de Mortillet. *Origines de la chasse*, etc., p. 325.

S. Reinach. *Descrip. raisonnée du Musée de Saint-Germain* t. I, p. 62, 68.

Dict. des sc. anthrop. G. de Mortillet, t. I, p. 388.

Questions obscures sur lesquelles l'accord n'est pas complètement fait et qui ne seront résolues définitivement que par des documents précis.

Il y a plus de soixante ans P. C. Schmerling écrivait dans ses *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège* (1833) :

« Il est bien difficile et en quelque sorte impossible
« de distinguer les os du chien d'une forte taille de
« ceux du loup. Daubenton et Cuvier n'ont pas hésité
« à renoncer à l'établissement des caractères spécifiques de ces animaux ; ils regardent le premier comme
« étant une variété du dernier.

« Néanmoins les ossements que nous allons énumérer ici ont une taille trop forte pour avoir appartenu
« à une espèce de renard, et ils sont trop petits pour
« qu'ils puissent provenir de celles d'un loup ou d'un
« grand chien (p. 19). »

Aujourd'hui, en présence d'os isolés, les paléontologistes sont presque aussi embarrassés : MM. Gaudry et Boule ne peuvent trouver de caractères différents entre les deux espèces qu'en étudiant les rapports de longueur entre les carnassières et les tuberculeuses ; comparaisons impossibles dans la plupart des cas, les mâchoires se trouvant presque toujours brisées.

S'il est difficile de distinguer les os du chien de ceux du loup, il est encore bien plus malaisé de trouver dans leur étude des caractères relatifs à la domestication (1).

Aussi les nombreuses indications données dans les listes de faunes des stations quaternaires sont-elles quelquefois très hypothétiques.

Le *chien* a été souvent indiqué, depuis quelques

(1) Steentrup, *Congrès intern. préhist. de Bruxelles*, p. 211, 213.

années surtout., mais d'après des ossements isolés, notamment dans les stations suivantes :

Grotte des Gerbai, près du village de Grimaldi, commune de Ventimiglia (Italie), contenant l'*ursus spelæus*, le *felis antiqua*, etc..., un loup, le renard, le chacal et un *canis* d'une taille intermédiaire entre le loup et le chacal (1), que M. E. Rivière rapproche du chien sauvage de l'Himalaya (2).

Grotte de Furnina, à Péniche, au nord de Lisbonne, avec la faune quaternaire, M. Delgado a cru pouvoir y indiquer 4 espèces différentes de canidés (3).

Grotte d'Albaréa (Alpes-Maritimes), avec l'*ursus spelæus*, l'*hyæna spelæa*, le *felis spelæa*, le rhinocéros, — un grand loup, le renard, le chacal et un *canis* plus grand que le chacal et plus petit que le loup ordinaire (4).

Cavernes de Néron, à Soyons (Ardèche), avec l'*hyæna spelæa*, le rhinocéros, le mammouth, — le loup et le chien (5), industrie du Moustier.

Station de Saint-Martory (Haute-Garonne), avec le lion, l'élan..., le renne (?) — le loup et un *canis* de la taille du chien ordinaire (6).

(1) Emile Rivière. La grotte des Gerbai. *As. Fr. Av. Sc. Nancy*, 1886, p. 477.

(2) E. Rivière. Grotte de Grimaldi, en Italie. *Ass. Fr. Av. Sc. Paris*, 1878, p. 634.

(3) Joaquim F.-N. Delgado. La grotte de Furninha, à Péniche. *Congrès intern. d'anthrop. et d'arch. préhistoriques*, Lisbonne, 1880, p. 239 à 241.

(4) Emile Rivière. La grotte d'Albaréa. *Ass. Fr. Av. Sc. Reims*, 1880, p. 630.

(5) Vicomte Lepic et Jules de Lubac. *Stations préhistoriques de la vallée du Rhône, en Vicarais. — Châteaubourg et Soyons*. Chambéry, 1872, in-4°, p. 23, 25.

— De Lubac. Étude sur l'époque du Moustier, d'après les fouilles faites dans les cavernes de Soyons (Ardèche). *Ass. Fr. Av. Sc. Lyon*, 1873, p. 663.

(6) Edouard Harlé. : Restes d'élan et de lion dans une station préhistorique de transition entre le quaternaire et les temps actuels, à Saint-Martory (Haute-Garonne). *L'Anthropologie*, 1894, p. 403.

Grotte de Lourdes, le chien avec la faune quaternaire (Magdalénien).

Même observation dans la grotte d'Aurensan, près Bagnères-de-Bigorre (1).

La station du Ménieux vient s'ajouter aux précédentes.

Les dents (Planche des os, fig. 1 et 2) ont été recueillies dans la même couche que des os non rongés de bovidés, équidés, rennes, etc., cet argument est considéré à juste titre comme d'une très grande importance pour prouver la non domestication du chien (2). Cependant il ne constitue pas à lui seul une preuve absolue ; au Bois-du-Roc, commune de Vilhonneur, dans une station de l'âge du bronze, j'ai recueilli de nombreux ossements de bœuf, cerf, porc, mouton, aucun d'eux n'avait été rongé Le chien était pourtant domestiqué à cette époque.

Il y a, dans les mœurs des anciens peuples, des détails qui nous échappent, ce qui nous oblige à être très prudents dans le choix des arguments qui servent de base à nos conclusions. J. Lubbock cite à ce propos un curieux exemple :

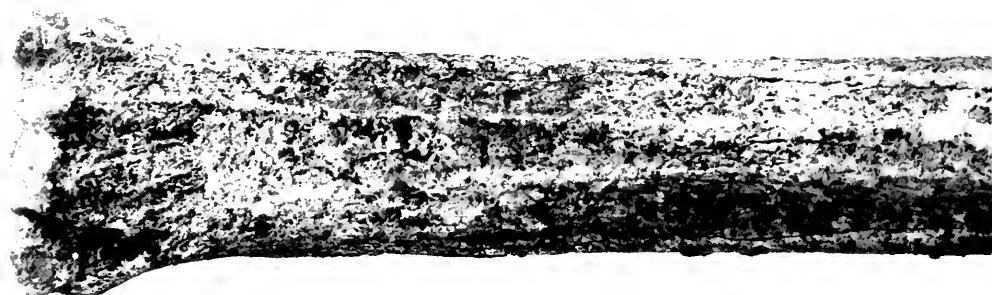
Les Indiens de la Russie américaine, près du fleuve Jukon, ont une certaine superstition par rapport aux ossements d'animaux qu'ils ne veulent ni jeter au feu, *ni donner aux chiens* ; ils les conservent dans leurs maisons ; le contraire leur porterait malheur à la chasse (3).

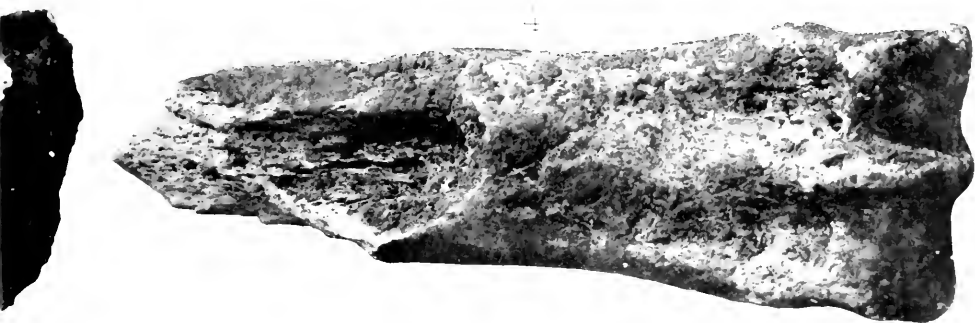
(1) Ch.-L. Frossard, *La Grotte de Lourdes, dite de l'Espelungue*, 1885, p. 9 et 11. Extrait du *Bulletin de la société Ramond*.

(2) *Congr. intern. préhist. Bruxelles*, 1873, p. 206, 207, 231.

— De Quatrefages. Préface des *Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, par E. Cartailhac, p. XXI, p. 48.

(3) J. Lubbock, *Les Origines de la civilisation*, p. 412.





Dans mon enfance j'ai vécu au milieu de chasseurs et il était absolument recommandé de ne jamais laisser ronger aux chiens d'arrêt les os de gibier.

Pour rester dans le domaine des faits observés, il faut donc se contenter de dire que la grotte de Gavechou contenait des os *de canidés*, les uns de la taille du loup, d'autres de la taille d'un chien ordinaire.

Ces animaux n'étaient *probablement* pas domestiqués.

Deux équidés ?

Dans la couche moustérienne, j'ai recueilli la partie inférieure d'un petit canon d'équidé (Planche de La Tour-Blanche et du Ménieux, fig. 4) beaucoup moins gros que ceux trouvés habituellement. Mon attention n'avait pas été particulièrement attirée sur les dimensions spéciales de cette pièce, lorsqu'en en 1871, une brèche de La Tour-Blanche (Dordogne), me donna, avec des restes du cheval ordinaire le canon mince (fig. 5) avec les phalanges et le sabot (fig. 1, 2, 3), pièces me paraissant indiquer, au milieu de chevaux ordinaires, un type très élancé; espèce ou variété à déterminer par les paléontologistes.

M. Piétrement, un spécialiste en matière chevaline (1), qui avait examiné ces ossements, me conseilla de consulter à leur sujet M. Sanson qui voulut bien les étudier d'abord à Ruffec et plus longuement à Paris, où je lui avais adressé les principaux échantillons qui vont être décrits dans ce chapitre :

1^o Quarante-deux pièces de la Tour-Blanche, comprenant notamment la fig. 5 que je pensais être le

(1) C.-A. Piétrement. *Les chevaux dans les temps préhistoriques*, 1883, in-8°, 776 p.

pied d'un grand âne, et la fig. 6 trouvée à côté appartenant probablement au cheval ordinaire. Les deux canons devant indiquer, à mon sens, la coexistence en Dordogne de deux équidés différents.

2^o Une série d'ossements trouvés dans la grotte de Gavechou (station du Ménieux), comprenant de très petites dents d'équidés (le fragment de canon, fig. 4, de même provenance, n'était pas compris dans mon envoi).

Opinion de M. Sanson : M. Sanson a bien voulu étudier, avec grand soin, les fossiles du Ménieux et de la Tour-Blanche. Voici le résumé de son étude publiée dans les *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1884, sur les *équidés quaternaires*, p. 37 à 51.

Les fig. 5 et 6 ont des proportions très différentes, et jusqu'à présent toutes les personnes étrangères aux études ostéologiques qui se sont trouvées dans un cas analogue, ont conclu à deux variétés ou espèces d'équidés, certains naturalistes même s'y sont laissé prendre.

En s'en tenant aux comparaisons de dimension, et en admettant, avec la plupart des auteurs, qu'elles ont une valeur absolue, et surtout qu'elles peuvent donner une juste idée de la taille des sujets, on serait conduit à conclure que l'âne de la Tour-Blanche était plus grand que le cheval, et que celui-ci avait seulement les membres plus forts et plus épais.

Ce n'est certes point là une chose impossible. Mais nous n'en sommes pas réduits aux conjectures... avec les os du pied de l'âne supposé, le gisement contenait la plus grande partie d'un de ses tibias.... Son extrémité supérieure est brisée récemment, ce qui permet de voir qu'il n'avait pas encore de canal médullaire

formé. Sa masse est spongieuse, avec une couche osseuse compacte, très mince.

L'épiphyse inférieure, dont le cartilage de conjugaison s'ossifie le premier, n'était pas encore soudé.

Ces caractères sont ceux d'un os très jeune. L'individu auquel il a appartenu était assurément âgé de moins d'une année, car c'est vers l'âge d'un an que commence chez les équidés la soudure de l'épiphyse inférieure du tibia.

Les différences de dimensions entre la fig. 5 et la fig. 6, perdent tout de suite leur importance au point de vue des différences spécifiques, si l'on songe au *mode d'accroissement* des os longs; quand les deux épiphyses sont complètement soudées, l'os ne s'accroît plus en longueur. Tel il est sous ce rapport, tel il restera durant toute la vie de l'individu. Mais il n'en est pas de même quant à son épaisseur. De nouvelles couches osseuses, provenant de l'ossification des cellules sous-périostiques, s'ajoutent jusqu'à ce que l'animal soit arrivé à l'âge adulte.

L'os figuré (fig. 5), appartient à un animal jeune... et arrivé à l'âge adulte, son épaisseur eût été égale ou supérieure à celle de la fig. 6.

Cependant M. Sanson reconnaît que le métatarsien (fig. 5) est exceptionnellement *gracile*, car un autre métatarsien du même gisement et dont l'épiphyse inférieure n'est pas encore soudée, a un diamètre plus fort de cinq millimètres. J'ajoute : il n'est pas certain que le tibia de poulain servant d'argument principal et le canon (fig. 5) appartiennent au même individu.

Ces conclusions sont très nettes. D'après M. Sanson, les équidés de la Tour-Blanche appartiennent à une seule espèce; avec les os des membres, les vertèbres isolées, les fragments de mâchoires et les dents

recueillis dans ce gisement, il est impossible de dire si cette espèce est l'âne ou le cheval.

Dents du Ménieux. — Quant aux petites dents d'équidés trouvées au Ménieux, ce sont des molaires caduques. Entre les molaires de cheval et celles d'âne, il n'y a aucune différence caractéristique.

Chez les équidés, en général, la direction des plis de l'émail qui forment en quelque sorte la charpente de la dent molaire varie selon la hauteur considérée. Il suffit donc que deux dents n'aient pas le même degré d'usure pour que leurs tables diffèrent d'aspect.

Il est impossible, d'après M. Sanson, de déterminer l'espèce des équidés sans les os de la tête. Ce sont les formes de chacun de ces os en particulier et non les dimensions générales qui sont caractéristiques de l'espèce.

M. Sanson croit cependant qu'une différence peut être constatée dans les *incisives inférieures* ; chez l'âne, le cornet dentaire est plus long ; quand la dent est très usée il n'y a plus trace de cornet, pour le cheval ; il persiste toujours chez l'âne.

Après avoir examiné les incisives du Ménieux, il concluait ainsi : « Il y a quatre-vingt-dix-huit chances sur cent qu'elles appartiennent au grand âne du Poitou. »

M. Harlé, qui étudie tout spécialement la faune de nos gisements quaternaires du Sud-Ouest, a examiné les pièces de ma collection provenant de la Tour-Blanche et de la grotte du Ménieux ou de Gavechou, et je publie ci-après le texte de la note qu'il a bien voulu m'adresser à ce sujet :

OBSERVATIONS

*sur les restes du petit équidé quaternaire de la Tour-Blanche
et du Ménieux,*

Par M. EDOUARD HARLÉ.

« M. Chauvet a découvert des restes fort curieux de petits équidés et les a fait représenter sur la planche ci-jointe. Il a recueilli à la Tour-Blanche un canon postérieur (fig. 5) avec ses phalanges (fig. 1, 2, 3), et, au Ménieux, une portion de canon (fig. 4).

« Le canon postérieur de la Tour-Blanche a été présenté à la Société d'anthropologie de Paris, dans la séance du 17 janvier 1884, au nom de M. Chauvet, qui l'attribuait à un âne, bien différent du cheval que l'on rencontre en abondance dans nos gisements. Mais cette opinion fut vivement combattue, dans la même séance, par M. Sanson, qui soutint que cet échantillon et, d'une manière générale tous les restes quaternaires attribués à l'âne, proviennent, en réalité, de jeunes chevaux.

« Pour essayer de me faire une opinion sur cette question, il m'a semblé utile d'étendre mon examen au plus grand nombre possible de canons de petits équidés provenant du quaternaire de cette même région. Voici la liste de tous ceux que j'ai vus dans les trente et quelques collections publiques et privées du sud-ouest de la France, que j'ai visitées. J'ai noté, en millimètres, les principales dimensions que l'état de ces échantillons m'a permis de mesurer.

	Longueur totale.	LARGEUR		
		de l'extrémité supérieure.	du Corps	de l'extrémité inférieure.
	m/m	m/m	m/m	m/m
CANONS POSTÉRIEURS :				
1. Brèche de la Tour-Blanche (Dordogne), (Collection Chauvet), représenté pl. fig. 5.....	265	39 1/2	26	37
2. Grottes de la Chaise (Charente) à <i>Hyæna spelæa et Rhinoceros tichorinus</i> (ma collection).....	»	»	26	35
3. Grotte de Pair-non-Pair, près de Bourg (Gironde), avec industrie moustérienne (Collection Daleau).	254	37	26	36
CANON ANTÉRIEUR :				
4. Grotte de Pair-non-Pair, partie supérieure de la couche à industrie moustérienne (Collection Daleau).	221	40	28	39
PORTIONS DE CANONS :				
5. Grotte du Ménéieux (Charente), avec industrie moustérienne (Coll. Chauvet), représenté pl. fig. 4.....	»	»	28	38
6. Grotte de Pair-non-Pair, avec industrie moustérienne (Collection Daleau).....	»	»	26	35
7. Grotte de Pair-non-Pair, partie inférieure de la couche à industrie magdalénienne (collection Daleau).	»	»	29	38

« L'examen de la surface et des cassures de ces échantillons montre que l'os y est partout très compact (sauf, dans une certaine mesure, à l'échantillon n° 6) et ne présente aucune trace de passage du corps à l'extrémité articulaire inférieure. Le canal médullaire, visible aux cassures, est normalement développé. Ce sont des raisons de conclure que tous ces échantillons

proviennent, non de jeunes chevaux, mais de sujets complètement développés.

« La concordance des dimensions de ces divers échantillons est remarquable. La largeur de l'extrémité inférieure est 35 millimètres au moins large de ces sept canons et 39 au plus large : le moins large est donc inférieur au plus large de 4 millimètres ; c'est-à-dire d'un dixième seulement. De même la largeur du corps du canon ne varie que d'un dixième ; celle de l'extrémité supérieure, aussi d'un dixième ; la longueur des deux canons postérieurs où cette dimension a pu être mesurée ne diffère que d'un vingt-quatrième. Ce sont des différences insignifiantes. Si ces petits équidés étaient de jeunes chevaux, on devrait admettre que les jeunes chevaux quaternaires mouraient tous exactement au même âge, ce qui est improbable.

« A l'échantillon n° 4, le métacarpien latéral intérieur est soudé sur toute sa longueur au canon. C'est une preuve que cet échantillon provient d'un sujet d'âge avancé.

« Ces canons proviennent donc de sujets adultes, tous de même taille et de même espèce. Les dimensions des pièces entières montrent que cette espèce d'équidé était de forme très élancée et de taille assez élevée, ainsi d'ailleurs que M. Chauvet l'avait déjà remarqué pour son échantillon de la Tour-Blanche. Ses canons, très étroits, sont aussi longs et même plus longs que ceux de bien des chevaux ordinaires. La comparaison des figures 5 et 6, qui représentent le canon postérieur de petit équidé de la Tour-Blanche et un canon postérieur de cheval du même gisement, le fait parfaitement sentir, mais il n'est pas inutile de le préciser par quelques cotes. Tandis que les deux canons postérieurs entiers de petit équidé, que j'ai cités, ont respectivement 265 et 254 millimètres de longueur et tous deux 26 milli-

mètres de largeur au milieu, un canon postérieur de cheval de Solutré (au muséum de Toulouse) a la même longueur, 254 millimètres, que le plus court, avec une largeur au milieu moitié plus grande, 38 millimètres, — tandis que le canon antérieur de petit équidé que j'ai cité a 221 millimètres de longueur et 28 millimètres de largeur au milieu, un canon antérieur de cheval des grottes de la Chaise (Charente) (ma collection) a une longueur notablement inférieure, 213 millimètres, avec une largeur bien supérieure, 41 millimètres. La taille du petit équidé ne devait pas différer beaucoup de celle de certains chevaux ordinaires.

« Sommes-nous en mesure d'identifier ce petit équidé avec l'une des espèces actuelles ?

« On a conclu des dimensions des restes de petits équidés quaternaires, tantôt qu'ils appartiennent à l'âne, tantôt qu'ils appartiennent à l'hémione. M. Nehring, qui a soutenu cette seconde assimilation, a publié, à l'appui, les dimensions des canons de nombreux équidés (*Landwirthschaftliche Jahrbuecher*, 1884). En comparant avec ces dimensions celles que j'ai données dans le tableau ci-dessus, je trouve que les canons de notre petit équidé ressemblent, en effet, à ceux de l'hémione. Mais ils ressemblent autant à des canons d'âne et de cheval adultes que j'ai eu occasion de mesurer dans la collection de l'École vétérinaire de Toulouse (1). Les dimensions de nos échantillons ne me suffisent donc pas à les déterminer. Aussi, en l'absence d'autres caractères, je me bornerai à conclure qu'ils appartiennent à une *espèce d'équidé dont les jambes étaient très élancées et dont la taille atteignait à peu près celle des chevaux ordinaires les moins grands.*

(1) Voir le tableau comparatif à la page suivante.

	Longueur totale.	LARGEUR		
		de l'extrémité supérieure.	du Corps	de l'extrémité inférieure.
	m/m	m/m	m/m	m/m
CANONS POSTÉRIEURS :				
Notre petit Équidé	265	39 1/2	26	37
Id.	254	37	26	36
Hémione du Thibet (d'après Nehring).	276	40	28	40
Âne de Toulouse	247	42	25	40
Cheval	245	39	26	40
CANONS ANTÉRIEURS :				
Notre petit Équidé	221	40	28	39
Hémione du Thibet (d'après Nehring).	232	46	28	42
Âne de Toulouse	207	44	28	42
Cheval	205	41	28	42
J'y ajoute, de ma collection : Canon antérieur d'âne (?) trouvé dans les alluvions modernes de la Garonne.	215	43	28	43

« L'on pourra, sans doute, arriver dans l'avenir à une détermination plus satisfaisante. Il est vrai qu'un os isolé d'équidé de l'une des espèces possibles n'a guère de caractères qui permettent de l'attribuer, avec certitude, à telle espèce. Ainsi Chauveau et Arloing, dans leur excellent *Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques*, 1879, décrivent, pour chaque os, des différences entre l'âne et le cheval qui sont tellement faibles et fugaces, que j'ai eu peine à les constater. Mais, lorsqu'on examine un squelette ou un lot considérable d'ossements, ces différences forment un ensemble qui doit, je pense, permettre d'affirmer que l'équidé auquel appartiennent ces restes est un âne, ou d'affirmer qu'il est un cheval. Les chercheurs devront donc recueillir soigneusement tous les restes de petit équidé quaternaire, afin d'augmenter beaucoup

le nombre si restreint des documents que l'on possède actuellement.

« Les échantillons de petit équidé que j'ai énumérés dans le tableau ci-dessus se trouvaient presque tous avec des silex du type moustérien de M. Mortillet, industrie qui a été surtout en usage pendant une période où le climat était froid et humide. Mais on a trouvé aussi, dans le sud-ouest de la France, quelques restes de petit équidé avec industries solutréenne et magdalénienne, qui sont plus récentes et qui seules, dans cette région, accompagnent les ossements de Saïga et ceux de *Spermophile*, c'est-à-dire la faune des steppes à climat sec. Dans la même région, plusieurs gisements de l'extrême fin du quaternaire, période où le climat différait peu de celui que nous avons maintenant, ont aussi donné de rares débris de petit équidé. Il n'est pas certain que tous ces restes, datant d'époques si différentes, appartiennent à une seule espèce.

E. H.

Question difficile.

La question semble particulièrement difficile :

Cuvier avoue que l'anatomie comparée est peu en état de dire si les chevaux quaternaires étaient semblables aux nôtres (1).

Schmerling, se posait comme nous la question des grands et des petits... de l'âne et du cheval (2).

(1) G. Cuvier. *Recherches sur les ossements fossiles*, 4^e édit., t. III, p. 217.

(2) P.-C. Schmerling. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, in-4 . Liège, 1833, t. II, p. 143.

P. Gervais ne pouvait distinguer plus que ses devanciers... pas de caractères spécifiques (1).

MM. Gaudry et Boule paraissent être dans le même cas (2).

Cependant la plupart des paléontologistes, reconnaissent au moins deux séries d'équidés dans les gisements quaternaires d'Europe, une grande espèce et une petite; les préhistoriens les ont signalées bien souvent, surtout dans les gisements moustériens et notamment, MM. :

Beaudouin (Jules), dans une caverne de la Côte-d'Or, avec l'*ursus spelaeus* et le renne (3).

Depéret, dans le lehm des environs de Villefranche-sur-Saône, un petit cheval avec le renne (4).

Dr E.-T. Hamy (5) et E. Lartet (6), dans la faune des environs de Paris.

Le vicomte Lepic et Jules de Lubac, dans la grotte de Néron, à Soyons (Ardèche), époque du Moustier, a trouvé un cheval plus grand que celui de Solutré et un autre très petit qu'il compare au poney des Orcades (7).

(1) Paul Gervais. *Nouvelles recherches sur les animaux vertébrés dont on trouve les ossements enfouis dans le sol de la France*, in-1°, 2^e édition, 1859, p. 77, 78.

(2) L'*Anthropologie*, 1891, p. 391.

E. Cartailhac et Marcellin Boule. *La Grotte de Reilhac*, 1889, p. 22.

(3) Jules Beaudouin. *Notice géologique sur une caverne à ossements des environs de Châtillon (Côte-d'Or)*. — Châtillon-sur-Seine, in-8°, 1843, p. 6.

(4) *Bull. soc. anthrop. Paris*, 1896, p. 44.

(5) Sir Charles Lyell. *L'Ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*, trad. par M. Chaper, 3^e édit., 1891 (notes du Dr E.-T. Hamy), p. 165, 204.

(6) E. Lartet. *Nouvelles recherches sur la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles réputés caractéristiques de la dernière période géologique*. (*Annales sc. nat.*, 4^e série, t. XV, p. 195.)

(7) *Stations préhistoriques de la vallée du Rhône, en Vivarais. — Châteaubourg et Soyons*. Chambéry, 1872, p. 16, 22.

— *Mat. pour l'hist. prim. et nat. de l'Homme*, 1872, p. 431.

— De Lubac. *Étude sur l'époque du Moustier*. *Ass. Fr. Ar. Sc.* Lyon, 1873, p. 663.

J. Lubbock, et quelques autres naturalistes, sont disposés à admettre en l'Europe *deux espèces* sauvages du genre *equus*, pendant l'époque quaternaire... Cependant il paraît croire que ces différences tiennent simplement à la variation de taille d'une espèce unique (1).

G. de Mortillet indique dans les stations moustériennes le cheval ordinaire, très abondant, et un second équidé, beaucoup plus petit, très rare..., âne ou cheval? (2).

Alf. Nehring signale l'âne et l'hémione (3) dans le quaternaire de l'Europe centrale, notamment dans la caverne des Hyènes, du Lindenthal, près Gera.

D^r Pommerol a cru pouvoir indiquer un nouveau petit équidé, l'*equus limanensis*, cheval de la Limagne, dont il aurait retrouvé les restes à Joze, avec l'*elephas primigenius*, le *rhinoceros tichorinus* et un très fort cheval (4).

E. Rivière, a trouvé dans la grotte de Grimaldi (Italie), deux chevaux de tailles différentes, *quoique adultes tous deux*, l'un très grand, l'autre de taille moyenne, supérieure cependant à celle de l'âne, avec une faune plus ancienne que celle des Baoussé-Rousse (5).

Roujou a signalé dans les sablières de Levallois, près Paris, un petit métacarpien qu'il rapporte à l'*e. asinus* (6) et dans le *diluvium* gris du bassin de la Seine au moins deux races de chevaux (7).

(1) *L'Homme préhistorique*, Paris, Alcan, 1888, t. 1., p. 284.

(2) *Le Préhistorique*, édit. de 1883, p. 319, 379, 383, 462.

— *Origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture*, 1890, p. 41,

(3) *Mat. pour l'hist. prim. et nat. de l'Homme*, 1880, p. 27; 1882, p. 279.

(4) D^r Pommerol. Sur les variations du cheval quaternaire en Limagne. *Ass. Fr. Av. Sc. Limoges*, 1890, t. 1, p. 222; t. II, p. 567 à 573.

(5) E. Rivière. Grotte de Grimaldi, en Italie. *Ass. Fr. Av. Sc. Paris*, 1878, p. 628.

(6) *Matériaux loc. cit.*, 1880, p. 27.

(7) *Bull. soc. anthrop. Paris*, 1872, p. 705.

Sirodot a trouvé au Mont-Dol le cheval ordinaire et un petit équidé de la taille de l'âne (1), que Sanson croit être l'un le poney, *equus hibernicus*, l'autre l'*equus caballus britannicus* (2).

A. Vauvillèa trouvé l'âne et le cheval à Cœuvres. (3).

En Belgique, M. Mourlon reconnaît dans l'ossuaire d'Ixelles-lez-Bruxelles, trois variétés d'*equus* dont une de petite taille, avec le mammoth (4).

M. Piette en s'appuyant sur l'étude des gravures en reconnaît bien davantage: le cheval ordinaire, le cheval à crinière droite, l'hémione, l'âne, le zèbre, un équidé à formes grêles dont la queue aurait été terminée par un bouquet de poils, une variété à grosse tête...? etc....

Les riches matériaux possédés par M. Piette justifient probablement ces déterminations, et la publication des curieuses séries d'os gravés de sa collection serait un service inappréciable rendu à la préhistoire.

L'étude de ces dessins primitifs jetterait un jour nouveau sur la question des divers équidés quaternaires que la paléontologie est actuellement impuissante à résoudre.

Dès 1864 un savant naturaliste Milne Edwards avait donné l'exemple en présentant à l'Académie des sciences (5) les gravures de Laugerie-Basse; il se posait

(1) Sirodot. Fouilles exécutées au Mont-Dol (Ille-et-Vilaine) en 1872. Conférence faite à la *Soc. d'émul. Côtes-du-Nord*. — Mém. 1872, p. 67.

(2) *Bull. soc. anthrop. Paris*, 1873, p. 459.

(3) *Congrès intern. d'anthrop. et d'arch. préhistoriques*, Paris, 1889, p. 191.

(4) Mourlon. Sur la découverte à Ixelles-lès-Bruxelles d'un ossuaire de mammifères antérieur au *diluvium*. (*Bull. de l'Acad. royale de Belgique*, 1889, 3^e série, t. XVII, n^o 3, p. 139.)

(5) *C. R. Ac. Sc.*, 29 février 1864. *Mut. pour l'hist prim. et nat. de l'Homme*, t. I, p. 71.

devant ces dessins la même question que Schmerling devant les os : âne...? ou cheval? — Depuis, les documents sont devenus plus nombreux, chaque gravure a été étudiée avec soin. MM. Piette, E. Cartailhac, E. Lartet, et Christy, E. Massénat, M^{lle} Mestorff, ont apporté des clartés nouvelles dans la discussion (1).

Mais que de difficultés encore, de ce côté : nous n'avons pas un *corpus* de toutes les gravures trouvées ; beaucoup de pièces sont inédites et parmi celles publiées, avec plus ou moins d'exactitude, il y en a de très belles, dont l'origine est douteuse.

A un autre point de vue, pour un naturaliste étudiant un animal vivant, la crinière droite et la queue sans crins sont réellement des caractères spécifiques... En est-il de même pour un archéologue étudiant une gravure sur os ? ... Sommes-nous bien certains que ces mêmes caractères, reproduits dans les croquis imparfaits des troglodytes, ne sont pas simplement le résultat d'une technique primitive imparfaite... et de procédés que nous retrouvons presque partout aux origines de l'art : en Grèce (2), en Asie-Mineure (3), en Italie,

(1) E. Cartailhac. Œuvres inédites des artistes chasseurs de rennes. *Mat.* 1885, p. 63 à 75.

Lartet et Christy. *Reliquiæ aquitanicæ*, B. pl. IX, X, XX, XXIV, XXX.

J. Mestorff. La caverne ossifère dite Kesslerloch, à Thayngen, près Schaffouse. (*Mat. pour l'hist. prim. et nat. de l'Homme*, 1876, p. 97 à 114).

— D^r Paul Girod et Elie Massénat. *Les Stations de l'âge du renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze*. Paris, J.-B. Baillière et fils, in-4°, 1888, pl. II, XIV, XXXVI.

— Piette (Éd.). Equidés de la période quaternaire, — d'après les gravures de ce temps. *Matériaux*, 1887, p. 359 à 366.

(2) Georges Perrot et Charles Chipiez. *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VI, p. 815, fig. 2.

H. Schliemann. *Tirynthe*, pl. XVIII.

W. Helbig. *L'Épopée homérique*, fig. 41, 42. Chevaux représentés sur un vase du Dypilon d'Athènes.

(3) Georges Perrot et Charles Chipiez. *loc. cit.*, t. III, p. 703, f. 514 (amphore de Curium).

et dans l'Europe centrale à l'époque du bronze et au premier âge du fer (1).

On arrive cependant, avec ces vieux dessins imparfaits, à une conclusion plus précise qu'avec les ossements et on peut reconnaître :

- 1° Le cheval ordinaire (2) ;
- 2° Un équidé à longues oreilles (3) ;
- 3° Un zèbre (4).

Tous ces travaux préparatoires montrent l'extrême difficulté de la question, mais laissent entrevoir des solutions prochaines à condition que les chercheurs recueillent des *documents précis* :

Les paléontologistes, des mensurations méticuleuses, comme les désire M. Nehring, et des croquis d'ensemble comme les demande M. Sanson ;

Les palethnologues, des os gravés authentiques exactement reproduits...

C'est pour répondre à ce désir que j'ai mesuré et photographié les ossements de la Tour-Blanche et du Ménieux.

De ce qui précède je ne veux retenir que deux points :

1° Il n'est pas certain que la fig. 5, appartienne à un animal jeune.

2° La fig. 4, est un os d'adulte ; il a à peu près les mêmes dimensions générales que ceux indiqués dans le tableau de M. Harlé pag. 274.

(1) *Atlas de l'archéologie du nord représentant des échantillons de l'âge du bronze et de l'âge du fer. Copenhague, 1857, pl. XIII.*

(2) E. Massenat. Objets gravés et sculptés de Laugerie-Basse. *Mat.*, 1869, p. 348 à 356 ; pl. XX, f. 4 (?)

E. Massenat et Girod, *loc. cit.*, pl. XXXVI.

Mat. 1865, p. 64, fig. 47. Langerie ; coll. Marty (?)

(3) *Mat.* 1887, p. 359, fig. 44. (Grotte du Pont du Gard. — Fouilles Cazalis de Fondouce ; et *Mat.* 1872, pl. XI, f. 1.

— E. Massenat et Girod, *loc. cit.*, pl. XIV, f. 3 ; Laugerie-Basse. Fouilles E. Massenat.

(4). *Mat.*, 1887, p. 363, fig. 51. (Grotte d'Arudy. — Fouilles Piette). *L'Anthropologie*, 1893, p. 466.

3° Il semble donc possible d'admettre au Ménieux deux équidés à peu près de même taille ; mais l'un beaucoup plus grêle et élancé que l'autre.

Tortue.

La couche moustérienne m'a fourni une plaque d'apparence osseuse qui semble avoir, sur l'un des bords, les traces d'un trou de suspension.

La nature de cet objet était difficile à déterminer à première vue. Au congrès de l'Association française à Nantes (1876), je présentai à la Section d'anthropologie une série de silex venant des tumulus de la Boixe, parmi lesquels se trouvait une plaque presque semblable. Plusieurs archéologues crurent y voir une amulette crânienne, Broca et Prunières, après un rapide examen, s'y trompèrent eux-mêmes et crurent reconnaître un fragment d'écaille temporale prise sur un crâne humain.

Cependant Broca considérait comme difficile à expliquer le sillon existant sur l'une des faces (ce côté n'est pas représenté dans la fig. 10, planche des os), aussi me demanda-t-il de lui confier les deux pièces de la Boixe et du Ménieux pour les étudier plus à loisir. Il les présenta à la Société d'anthropologie de Paris (19 décembre 1876, p. 461) sans pouvoir en déterminer la nature exacte.

La vérité ne fut réellement connue, à ce sujet, que par l'analyse microscopique faite par M. Latteux ; il put constater que la plaque du Ménieux (grotte de Gavechou) avait été prise dans le bord d'une carapace de tortue (1).

(1) *Bull. soc. anthrop.* Paris, 1876, p. 512.

C'était probablement un bijou ou une amulette qui doit prendre place à côté des dents et coquilles percées et des perles de collier.

M. Leguay a rencontré dans un dolmen des pièces analogues.

M. le baron de Baye cite un fragment semblable provenant d'une grotte de la station d'Oyes (1).

Ce genre d'ornement est encore en usage de nos jours ; le lieutenant Wheeler, dans sa deuxième expédition au Nouveau Mexique et au Colorado, a vu des sauvages qui, le jour des grandes fêtes, fixent à leurs mollets des écailles de tortue, et aux chevilles des chaînes de coquillages (2).

ABRI DE FONT-FROIDE.

L'abri de Font-Froide, exposé à l'est, n'a que quelques mètres carrés de superficie ; il se trouve à mi-côte au-dessus de la grande courbe formée par la rivière, au point où elle prend sa direction vers le sud.

En cet endroit, les pluies et les gelées ont désagrégé l'une des couches du coteau et creusé un petit abri dont le sol est formé par une couche plus résistante ; c'est sur cette étroite plate-forme, au-dessus de la belle fontaine de Font-Froide, que vint autrefois s'établir, pour très peu de temps sans doute, une famille de « Primitifs ». Elle n'y a laissé que bien peu de traces, mais elles ne sont pas sans intérêt.

Au commencement de mes fouilles, la surface du sol, en cet endroit, était couverte par trois gros blocs

(1) *L'Archéologie préhistorique*, p. 376.

(2) *Revue d'anthropologie*, 1877, t. VI, p. 352.

de rocher qu'il me fallut briser pour arriver à une couche archéologique composée d'un conglomérat calcaire terreux, au-dessous duquel était un mince foyer, avec beaux silex taillés, analogues à ceux de Gorge-d'Enfer (*Reliquiae aquitanicae*, pl. A. IX), et de rares ossements brisés... indéterminables; quelques-uns avaient la taille de ceux du bœuf ou du cheval ordinaires. Plus bas, le sol formé d'éboulis calcaires ne contenait plus trace du séjour de l'homme.

Tous les objets de cet abri sont de grandes lames et des grattoirs en silex noirs et jaunes, peu cacholonnés; aucun ne rappelle les types du Moustier, si communs dans la grotte voisine (grotte de Gavechou).

Ici on ne trouve pas, non plus, les os ou les bois de renne taillés, ni les pointes à cran ou les doubles pointes plates finement retouchées sur les deux faces. Aussi, faute de pièces caractéristiques, est-il difficile de dire si cette station doit être classée dans le solutréen ou dans le magdalénien.

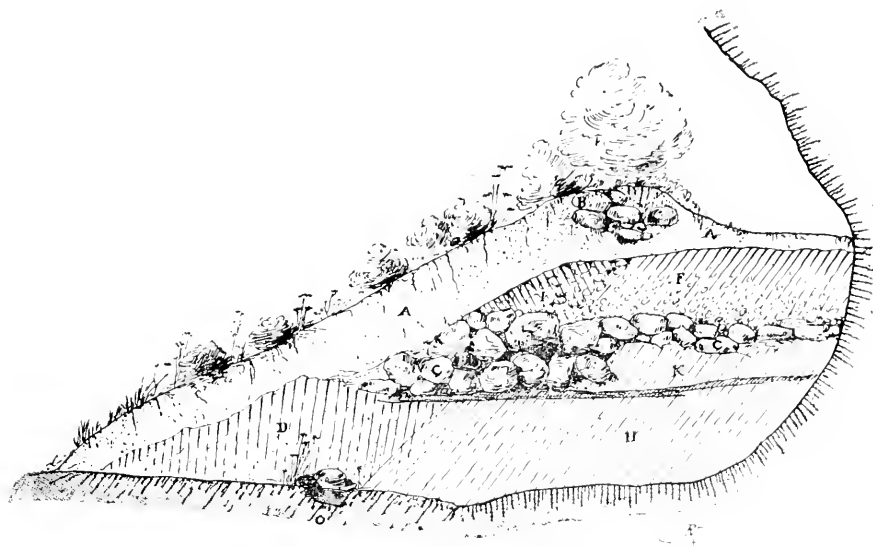
Certainement son industrie ne présente aucune analogie avec celle des alluvions ou avec celle des stations moustériennes.

ABRI EN FACE DE FIEUX.

L'abri en face de Fieux est situé au bas du rocher qui forme la limite sud des bois de la Cassine; les couches inférieures sont au niveau de la prairie, c'est-à-dire qu'elles sont baignées, pendant les crues, par les eaux de la Nizonne qui coule à une cinquantaine de mètres au midi.

La couche superficielle A, dont l'épaisseur varie de 0^m10 à 0^m50, est composée de terre végétale et de pierres tombées du plateau.

Au-dessous vient un lit (F) de terre, cendres et charbons mêlés à des parcelles calcaires ; c'est un foyer nettement déterminé dans lequel abondent les silex taillés et les ossements.



Coupe n° 2. — Abri de Fieux.

Il est assis sur de grosses pierres (C) empâtées dans une couche d'argile et de terre marneuse qui semble avoir été déposée pour servir d'aire au foyer. Quelques-unes des pierres ont subi l'action du feu et portent, à leur surface, des débris de charbons et d'os calcinés.

Plus bas, la couche K est un conglomérat formé d'une masse de petites pierres, variant de la grosseur du poing à celle d'un œuf de poule, à peine reliées entre elles par un ciment calcaire terreux.

Enfin, à la base, au niveau de l'eau, on rencontre le rocher sur la surface duquel, dans une couche d'argile

terreuse, j'ai recueilli quelques charbons, des os brisés d'animaux et quelques silex taillés.

En O, des traces de mousses et de plantes aquatiques indiquent l'ancien œil d'une fontaine qui sort de terre, aujourd'hui, à quelques mètres plus loin, du côté de la prairie.

A une époque ancienne, un groupe d'hommes est venu s'établir autour de la fontaine O, presque *au niveau des eaux actuelles* ; les diverses couches que je viens de décrire n'existaient pas ; la couche K a été probablement apportée alors pour servir de base au foyer et le mettre à l'abri de l'humidité.

Les couches supérieures se sont formées avec les débris de cuisine et les apports journaliers inséparables d'un campement.

INDUSTRIE.

Tous les objets trouvés dans cet abri ont un cachet particulier ; ils sont remarquables surtout par leurs petites dimensions, et diffèrent de ceux trouvés à la Quina et dans la grotte de Gavechou ; aucuns fragments de poteries n'y étaient mêlés ; ils se rattachent à six types principaux :

a) Les *petits nucléus* prismatiques analogues à la fig. 7, qui peuvent se classer eux-mêmes en trois séries :

Les uns sont de véritables nucléus sur lesquels on a enlevé de petites lames ; les autres ont servi de percuteurs, leurs arêtes sont émoussées par un usage prolongé ; d'autres ont les faces trop étroites et trop irrégulières pour qu'on ait pu en détacher des éclats utilisables ; ils ne portent pas traces de coups, et ont servi probablement de pierres de jet.

Les Dené de l'Amérique arctique ont, pour lancer ces sortes de pierres, un instrument nommé *sumpitan* ; c'est une hampe de bois fendue en trois, à l'une de ses extrémités, pour y recevoir un caillou... instrument primitif que tous les enfants ont fabriqué (1).

b) Les grattoirs doubles (fig. 9).

c) Les grattoirs simples (fig. 12, 14).

d) Les grattoirs-burins que l'on trouve dans les stations solutréennes et magdaléniennes (fig. 16).

e) Les petits grattoirs arrondis que M. Piette a recueillis dans la couche à galets coloriés du Mas-d'Azil, et qu'il qualifie justement de précurseurs des temps nouveaux (2).

f) Les petits poinçons finement retailés à la pointe (fig. 4, 17).

Petites lames à dos rabattu :

g) Enfin de nombreuses petites lames à dos rabattu, les unes formant un croissant (fig. 3), les plus nombreuses affectant la forme d'une lame de canif (fig. 1, 2, 5, 6, 10, 11, 13). Ce sont ces petites lames qui, au point de vue industriel, caractérisent la station.

Comparaisons

Ces petits outils ne sont pas une exception propre à la Charente ; ils semblent représenter une phase de l'industrie primitive, et vont nous servir à fixer la place de l'abri de Fieux dans la série des couches quaternaires.

(1) Le R. P. Petitot : *Les missions catholiques*, 1879, p. 54.

(2) Ed. Piette : *Études d'ethnographie préhistorique. (L'Anthropologie*, 1895, p. 278, 279.)

Ils ont été constatés, soit ensemble, soit séparément, dans de nombreuses stations, notamment :

Aisne. A la Fère, en Tardenois, par M. Edmond Vieille qui en avait une série à l'Exposition universelle de Paris, 1889 (1). — A Coincy-l'Abbaye, par M. Emile Taté (2), surface du sol.

Allier. Dans la grotte des Fées de Chatelperron, par le Dr Bailleau : pièces identiques à nos fig. 1, 2 ; avec le renne, la marmotte, le rhinocéros tichorinus et des poignons en os (3).

Alpes maritimes. Le Dr E. Rivière a recueilli aux Baoussé-Roussé de petites lames analogues aux fig. 1, 10, 17, etc., avec la faune magdalénienne ; et au Cap Roux des pointerolles semblables aux fig. 10, 17, avec une faune qui lui a paru plus récente que celle de Menton (4).

Ariège. Au Mas-d'Azil, MM. Piette et Boule ont trouvé la même industrie, avec la faune actuelle, dans la couche à galets coloriés qui semble combler le fameux hiatus séparant le paléolithique du néolithique. L'album des galets coloriés publié dans l'*Anthropologie*, n° 1 de 1896, figure dans la pl. XXIII des types analogues à nos petites lames, fig. 9, 10, 11, et à nos grattoirs arrondis, fig. 8 (5).

(1) Edmond Vieille : Pointes de flèches typiques en silex. (*Bull. soc. d'anthrop.* Paris, 18 décembre, 1890, p. 959). — *Congrès inter. pré-historique*, Paris, 1889, p. 196.

(2) Emile Taté : Petits silex taillés trouvés près Coincy-l'Abbaye. (*L'Homme*, année 1885, p. 689.)

(3) Dr Bailleau : *L'Homme pendant la période quaternaire dans le Bourbonnais*, Moulins, 1872, p. 31, pl. II.

(4) Rivière (Émile) : *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes*, Paris, 1887, pl. IV et VI, p. 298 ; pl. XIX, p. 73, 77, 78.

(5) Piette : Transition du paléolithique au néolithique. (*L'Anthropologie*, 1890, p. 252.)

Le Dr Garrigou a constaté le même outillage dans plusieurs stations du quaternaire supérieur (1).

Basses-Alpes. Le musée Broca (École d'anthropologie de Paris) possède plusieurs pointes analogues à la fig. 5 et moitié moins grandes, recueillies par Fortoul dans le dolmen de Saint-Laurent (2).

Bouches-du-Rhône. M. F. Farnier, au congrès de Marseille, 1891, a présenté à la section d'anthropologie de petites lames en silex trouvées à Sainte-Catherine, rappelant celles de Fieux, et recueillies dans une station néolithique (3).

Dordogne. Laugerie Basse a fourni (?) quelques lames à dos rabattu (4). — La station de Chez-Pigeassou, commune de Chancelade, dans une couche magdalénienne, passant au néolithique dans la partie supérieure, a donné à Michel Hardy de nombreux exemplaires de notre fig. 1, etc. (5). — Le foyer du Petit Puyrousseau, fin du magdalénien, a donné en abondance les mêmes types à M. Maurice Féaux (6).

Gard. M. J. de Saint-Venant signale la même industrie dans les stations et ateliers néolithiques de la Bastide d'Engras ; dans la grotte de la Salpêtrière (collections Cazalis de Fondouce et Ollier de Marichard) ; dans

(1) De Saint-Venant : Station avec ateliers de l'époque de la pierre polie à la Bastide-d'Engras (Gard). (Extr. *Bull. Soc. d'étude des sc. nat. de Nîmes*, 1894, p. 12, pl. I et II.)

(2) *L'Homme*, année 1885, p. 507.

(3) *As. Fr. Av. Sc.* : Marseille, 1891, t. I. p. 270.

(4) Edouard Lartet And Henry Christy : *Reliquiæ Aquitanicæ*, 1865-75.; A. pl. II, Description, p. 2.

Maurice Féaux : Étude sur les armes de jet préhistoriques du Périgord. Extr. *Bull. Soc. hist. et arch. Périgord*, 1883, p. 20, pl. I, f. 16 bis. (Analogue à notre fig. 1.)

(5) Michel Hardy : *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1877, fig. 12 à 20, p. 4. (Tiré à part.)

(6) Maurice Féaux : *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, t. V, 1878, p. 38, pl. — Étude sur les armes de jet, *loc cit.*, p. 20.

la grotte de Roquemaure (collection Léonce Grannet (1)).

Isère. La grotte de la Balme, avec le renne et l'industrie magdalénienne, a fourni à M. E. Chantre de petites lames analogues à celles de Fieux; cependant elles ne sont pas identiques (2).

Landes. Les petits silex, types de Lacanau (néolithiques?), bien connus des archéologues, sont de la même famille que les nôtres (3), quoique plus récents.

Lot. MM. E. Cartailhac et Marcellin Boule ont signalé dans la couche supérieure de la grotte de Reilhac les petites lames pointues, à dos rabattu, en faisant remarquer « que cette couche représentait les temps les plus récents de l'époque paléolithique... C'était l'hiatus réduit à son minimum » (4).

Marne. M. Auguste Nicaise a décrit la station de Saint-Martin-sur-le-Pré, formant, dit-il, une sorte de transition entre l'époque paléolithique et l'époque néolithique; il y a recueilli des pièces semblables à nos fig. 1, 2, 7, 8, 9, 10, 16 (5).

(1) J. de Saint-Venant : *Stations avec ateliers de l'époque de la pierre polie à la Bastide-d'Engras* (Gard); pl. I et II, p. II.

(2) E. Chantre : *Études paléoethnologiques ou recherches géologico-archéologiques* sur l'industrie et les mœurs de l'homme des temps antéhistoriques dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon, 1867, pl. I, f. 2, 3.

(3) François Daleau : Notice sur les stations préhistoriques de l'étang de Lacanau (Gironde). (Ext. *Congrès intern. des sciences préhistoriques*, Paris, 1878, p. 351 à 354.)

Les stations préhistoriques des étangs d'Hourtin et de Lacanau (Gironde). Extr. *Ass. Fr. Av. Sc.*, Montpellier, 1879, p. 809.

(4) Emile Cartailhac et Marcellin Boule : *La grotte de Reilhac* (causses du Lot). Lyon, 1889. p. 27, f. 18 à 22.

(5) Auguste Nicaise : La station préhistorique de Saint-Martin-sur-le-Pré. — Mémoire présenté au Congrès des Sociétés savantes, 1877. — Extr. *Mém. de la Soc. d'agric. com. Sc. et Arts* du département de la Marne, 1876-1877. (Tiré à part, p. 5, pl. I et II.)



F. Jazaud & C.

ABRI D



Collection G. Chauvet

Seine-et-Marne. M. E. Doigneau a trouvé une industrie analogue à Montigny-sur-Loing.

Seine-et-Oise. A Hédouville, canton de l'Isle-Adam, M. Denise a découvert une station néolithique contenant de petites pièces analogues aux nôtres (1).

Tarn-et-Garonne. La station de Bruniquel (2) a également donné les petites lames, avec la faune magdalénienne, et les harpons en bois de renne dont la base est identique à notre fig. 18.

A l'étranger, la même industrie se retrouve :

Angleterre. M. Lewis Abbott a spécialement étudié les petits silex lancéolés ou en forme de croissant à dos retaillé, qu'il croit être des hameçons ; il pense même que ces formes si spécialisées, rencontrées sur de nombreux points de l'Europe, se rapportent à une seule race dont on pourrait suivre la migration en notant les restes de leurs stations (3).

Belgique. M. Marcel de Puydt a recueilli dans la station de Latimpe, dite cité Davin, de nombreuses lames retouchées sur les bords, avec des poteries néolithiques. (Je n'ai pas vu les dessins de ces silex, peut-être différent-ils des nôtres par certains points (4).

Nos formes charentaises ont été signalées, en Belgique, par MM. J. Steenstrup et Dupont, notamment au

(1) *L'Homme*, année 1885, p. 507.

(2) Ph. Salmon. *L'âge de la pierre à l'Exposition universelle de 1889*, f. 62.

Victor Brun : *Notice sur les fouilles paléontologiques de l'âge de pierre exécutées à Bruniquel et à Saint-Antonin*, Montauban, 1867, in-8°, 46 pages, 7 pl.

(3) Abbott (W.-J. Lewis) : Notes sur quelques instruments de petite taille et de forme spéciale des Kjœkkenmødings d'Hastings et de Sevenoaks. (*L'Anthropologie*, 1895, p. 343.)

(Voir aussi J. Evans : *Les âges de la pierre*, 1878, fig. 400.)

(4) Marcel de Puydt. (*Bull. Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, 1889-90, t. VIII. — *L'Anthropologie*, 1891, p. 625.

trou du Chaleux (1), et par M. Julien Fraipont dans la vallée de la Méhaigne, grotte du Docteur, à la surface, *sur le magdalénien* (2).

Crimée. M. C. de Méréjkowski signale dans les grottes, abris et ateliers de Crimée, de petits instruments en demi-cercle, ayant la courbe retaillée en grattoir, et le bord droit tranchant... (peut-être des pierres à briquet?) mais aussi de petites lames comparables à celles de Fieux (3).

Des découvertes analogues ont été faites en Allemagne et en Italie par MM. J. Bellucci, E. Krause, etc.

Espagne. Les anciens habitants des provinces de Murcie et d'Almérie ont aussi laissé, dans leurs stations néolithiques, les petites lames de silex que MM. H. et L. Siret indiquent comme des pointes de flèches (4).

Portugal. Les petits silex rhomboïdaux ont été signalés dans les Kjokkenmoeddings du Tage et dans diverses stations néolithiques par MM. C. Ribeiro et E. Cartailhac (5).

(1) J. Steenstrup. (*Congrès intern. préhist. Bruxelles*, 1872, p. 249.)

(2) Julien Fraipont et F. Thion : Grotte du Docteur ; Vallée de la Méhaigne. (*L'Anthropologie*, 1891, p. 52.)

— Voir pour la Belgique, E. de Pierrepont : Observations sur de très petits instruments en silex provenant de plusieurs stations néolithiques de la région de la Meuse. (*Bull. Soc. anthrop. Bruxelles*, t. XIII, 1894-1895, pl. XVIII.)

(3) C. de Méréjkowski : Recherches préliminaires sur l'âge de pierre en Crimée. (*Revue d'ethnographie*, 1882, p. 64. — *L'Anthropologie*, 1896, p. 64.)

(4) H. et L. Siret : Les premiers habitants des provinces de Murcie et d'Almérie. (*Revue d'ethnographie*, 1889, p. 185.)

(5) E. Cartailhac : *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, 1886, p. 173, f. 252.

J. Delgado : La grotte de Furninha, à Péniche. — *Congrès intern. préhist.*, Lisbonne, 1880, pl. III, f. 15, 21.

C. Ribeiro : Époque paléolithique : Les Kjokkenmoeddings de la vallée du Tage. (*Congrès intern. préhist. Lisbonne*, 1880, pl. IV, f. 16, 26). — E. Cartailhac les dit *néolithiques*, p. 290.

En Russie, mêmes observations. Le prince Poutjatine a fait au *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Paris, 1889*, p. 220, une intéressante communication sur ses fouilles dans la station de Bologoje (Russie centrale); il a signalé, sur ce point, divers types de silex, depuis les racloirs moustériens jusqu'aux petites lames à dos rabattu.

Il a eu l'obligeance de m'envoyer récemment les dessins des objets trouvés dans ses fouilles, plusieurs sont analogues à nos fig. 1, 2, 10, 12, 13, 14. — Il est bon d'ajouter que dans le gisement de Bologoje les couches paléolithiques passent au néolithique à la surface (1).

Industrie analogue en Tunisie (2), en Algérie (3), en Égypte (4).

Je n'ose pas rapprocher nos types français des petits silex provenant de la province de Banda (N.-O. de l'Inde), que M. J.-H. Rivett-Carnac a donnés au Musée de Saint-Germain (5). Ils sont un peu différents des nôtres et se rapprochent davantage, par leur forme curviligne, des types de Crimée.

On comprend quelquefois toutes les petites pièces à dos rabattu dans une même série; il faut cependant établir entre elles des distinctions pour le S.-O. de la France.

C'est à l'époque solutréenne que ce genre de travail commence par le cran des pointes; ce cran, poursuivi sur toute la longueur de la lame, donne le type primitif complet; c'est-à-dire une petite lame étroite, longue

(1) Lettre du 4 novembre 1896.

(2) De Nadaillac : Silex taillés trouvés à Gabès. (*Bull. Soc. d'anthrop.*, Paris, 1884, p. 7 et 316.)

(3) Paul Pallary et Paul Tommasini : La grotte des troglodytes, Oran. (*Ass. Fr. Av. Sc.*, Marseille, 1891, t. II, p. 633.)

(4) E. Cartailhac : *L'Anthropologie*, 1892, p. 417, 419.

(5) *L'Homme*, 1884, p. 145.

de trois à cinq millimètres, finement retouchée sur toute sa longueur et nettement coupée aux deux extrémités (1).

Les véritables lames de canif (fig. 1, 10) se développent surtout à la fin du magdalénien et continuent, un certain temps, pendant le néolithique.

Dans la couche F j'ai recueilli, côte à côte, la base d'un harpon en os poli (fig. 18) et une plaque schisteuse quadrangulaire, apportée du plateau central, qui porte sur l'une de ses faces et deux de ses arêtes des traces incontestables de polissage. C'est une des pierres à polir les plus anciennes recueillies dans la Charente. L'homme commençait à faire des armes en os poli... Nous sommes probablement vers la fin de l'époque magdalénienne... A l'époque suivante il polira la pierre.

E. Lartet a recueilli à La Madeleine un polissoir conservé au musée de Saint-Germain (vitrine XXVIII).

La fig. 18 représente la base du harpon en os, pièce importante pour le classement qui nous occupe. On n'en trouve pas d'analogues dans les stations néolithiques. M. Piette, qui a étudié avec grand soin l'évolution des harpons, dit, à propos de cette forme dont la base est en saillie : « c'est l'idéal de l'arme à l'époque du renne » (2). Aussi la trouve-t-on dans de nombreuses stations de la fin du magdalénien. »

Toute cette industrie nous indique l'âge de l'abri de Fieux : Les petites lames faisaient pressentir la fin de la dernière moitié des temps quaternaires, le harpon à base renflée ne permet pas de doutes... Nous sommes

(1) J'ai une série de petits silex, à dos rabattu, provenant des stations paléolithiques de la Gravette et de Badegoule (Dordogne). Cette dernière est l'un des types les plus complets des gisements solutréens.

(2) L'*Anthropologie*, 1895, p. 287.

bien à la fin du magdalénien...; pas encore au néolithique.

FAUNE.

Voyons les indications données par la faune : l'abri de Fieux contenait des débris d'ossements de bovidés, équidés, petits rongeurs; aucunes traces des animaux quaternaires éteints ou émigrés, éléphants, rhinocéros, ours, rennes, hyènes, etc. Par contre on y trouve le porc, le lapin, le chevreuil..., animaux de la faune actuelle, indiquant une température relativement douce.

C'est l'aurore des temps nouveaux indiqués déjà d'une façon précise par l'industrie.

On croit en général que le lapin ne se trouve pas dans le quaternaire, et sa présence dans les gisements paléolithiques n'est admise qu'avec réserve, parce que sa qualité de fouisseur lui permet de s'introduire dans d'anciennes couches, très vieilles par rapport à lui.

Cependant il paraît bien remonter, dans le S.-O. de la Gaule, à l'époque magdalénienne; il a été signalé plusieurs fois dans des gisements qui semblent antérieurs au néolithique (1).

(1) Harlé : Les Brèches d'ossements de Montoussé. (*Soc. d'hist. nat. de Toulouse*, 6 juillet 1892.) — (*Rev. mensuelle de l'École d'anthrop.*, 1893, p. 25.)

Emile Rivière : Grotte de Lympia; *Ass. Fr. Av. Sc.*, Alger, 1881, p. 579. — Grotte des Deux-Goules, id. Paris, 1889, t. II, p. 462. — Abri Pageyral..., id., Marseille, 1891, t. II, p. 375.

E. Cartailhac et M. Boule, *La grotte de Reilhac...*, p. 21. Ici les lapins semblent être morts sur place; les os sont intacts.

Émile Arnaud : *Études préhistoriques sur les premiers vestiges de l'industrie humaine à la fin de la période quaternaire dans le sud-ouest de Vaucluse*, Paris, Savy, 1868, p. 7.

Voir aussi :

— Schmerling : *Recherches sur les ossements fossiles*, t. II, p. 114, 119, 120. (Caverne d'Engis.)

Pour le classement de notre abri la faune seule eût été insuffisante : c'est grâce aux petits silex, et particulièrement au harpon en os poli, qu'il a été possible d'arriver à une détermination relativement précise.

PETITES GROTTES ET ABRIS.

Divers gisements moins importants se rencontrent, ça et là, aux environs de la grande grotte ; je vais les décrire sommairement en commençant par le sud :

PETITE GROTTTE DU MÉNIEUX.

Dans le jardin de M. de Saint-Gresse, une petite grotte déblayée depuis longtemps conservait encore, dans une poche d'argile jaune, les traces d'une ancienne occupation ; j'y ai recueilli une dent de castor, un petit nucléus et de petites lames de silex d'apparence magdalénienne.

GROTTES ET ABRIS DE LA PAPETERIE.

La falaise exposée au levant, qui domine la papeterie, recèle, à mi-côte et dans sa partie supérieure, divers abris et trois grottes dont l'une, surtout, est considérable, plus grande que celle de Gavechou ; elles ont été habitées à plusieurs époques, et l'entrée porte des entailles carrées qui ont servi à fixer de fortes poutres... indication d'anciennes fermetures.

Lors de ma première visite, 11 avril 1870, je recueillis à la surface des éclats de silex, des ossements d'animaux et deux poignons en corne ; le sol semblait formé par la voûte éboulée d'une vaste grotte s'étendant à droite et à gauche du couloir d'entrée.

Les fouilles que j'ai faites sur ces divers points n'ont pas donné les résultats que j'espérais ; le terrain superficiel, sur une épaisseur de un à deux mètres, a été souvent remanié ; on y trouve des ossements d'animaux domestiques, des poteries de divers âges et quelques silex magdaléniens qui, je pense, ont été retirés du fond de la caverne par les renards.

Au-dessous, et à la profondeur de deux mètres environ, on trouve un lit de sable fin et de limon, sans traces d'ossements ou de silex taillés. Pour rencontrer la couche archéologique indiquée par les débris retirés sur le devant de la grotte, il faudrait exécuter des travaux importants qui découvriraient, très probablement, une station magdalénienne.

LA VALLÉE.

La Nizonne avait complètement creusé son lit à l'époque où les grottes et abris du Ménieux étaient habités par les tailleurs de silex dont nous venons de décrire les traces. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la coupe de la vallée (n° 3), prise à quelques centaines de mètres en amont des stations, sur une ligne passant par Argentine et au sud de Chez-Français.

A Terre végétale de la prairie.

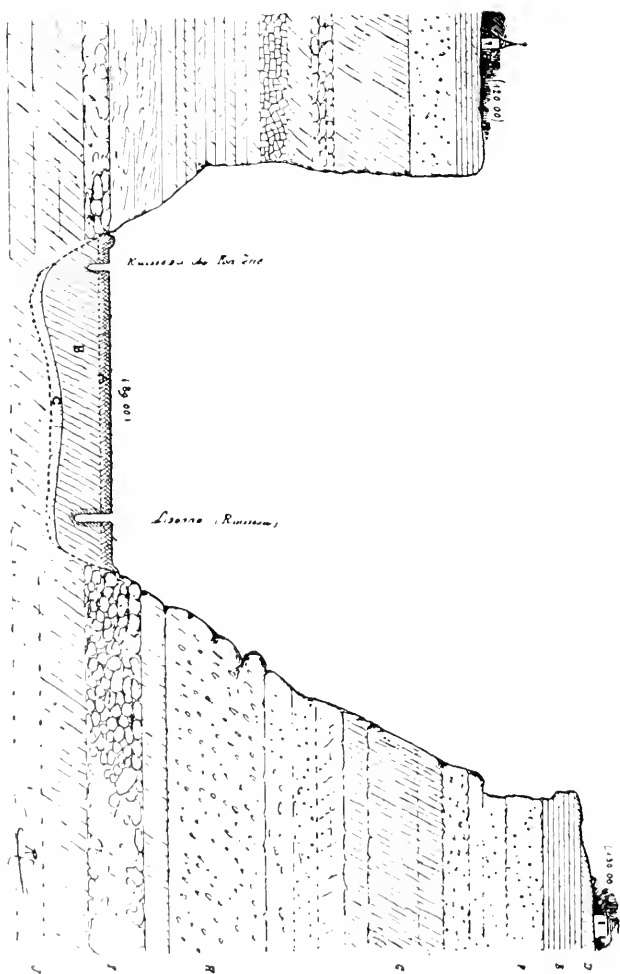
B Couche de tourbe argileuse.

c Gravier anciens reposant sur le calcaire grossier, très dur.

D Couche tertiaire argilo-siliceuse.

E F Calcaire marneux micacé à hippurites et à ammonites.

G Tufeau, pierre tendre à bâtir, avec radiolithes et scaphites.



Coupe n° 3, vallée de la Nizone. — échelle : longueur, 1 ; hauteur, 400.

II Couches à agrégats calcaires que l'on retrouve dans le pare de Larochebeaucourt; calcaires à caprinelles.

I Calcaire grossier, craie marneuse.

J Calcaire dur.

Les couches A B C ont été sondées soigneusement, en 1881, avec l'appareil Lipmann, et reconnues pendant les travaux exécutés pour la construction du chemin de fer d'Angoulême à Marmande. L'épais lit de gravier déposé par la Nizonne quaternaire, et formant sous la tourbe une nappe continue, a été nettement constaté.

La grotte de Gavechou est creusée dans la couche I de calcaire grossier (coupe n° 3), peu au-dessus du niveau de la rivière; la base de l'argile A (coupe n° 1) est baignée par les eaux actuelles qui, dans les crues, atteignent souvent l'entrée de la grotte et en rendent l'abord difficile.

Aussi, à première vue, son séjour semble incompatible avec des pluies abondantes, et on serait porté à croire que le régime des eaux, à l'époque du Moustier, était à peu près le même qu'aujourd'hui.

Cette présomption, tirée du niveau peu élevé de certaines cavernes au-dessus de leur *vallée actuelle*, n'a qu'une valeur relative et n'est souvent qu'un trompe-l'œil, comme dans le cas présent. Le niveau des inondations est aujourd'hui très élevé, parce que l'eau des pluies coule à la surface d'épaisses couches modernes A B C (coupe n° 3), qui ont comblé l'ancien lit du cours d'eau quaternaire.

Pour la Nizonne, ces trois couches ont huit mètres de puissance, et l'épais banc de tourbe argileuse B (coupe n° 3) dans lequel abondent le cerf et la faune actuelle, sans traces d'animaux quaternaires, s'est certainement formé depuis la couche B (coupe n° 1) où le renne est commun

C'est dans cet ancien lit, aujourd'hui comblé, que coulaient les eaux quaternaires, et même au Ménieux, malgré les apparences, l'habitation de la grotte de Gavechou pouvait coïncider autrefois, avant le remblayage de la vallée, avec des pluies extrêmement abondantes. Et c'est ce qui existait réellement. Nous verrons, en effet, ci-après, en étudiant la coupe de La Quina (couche n° 1, coupe n° 4) que la couche supérieure des graviers de fond servant de base à la tourbe s'est en partie déposée à l'époque où les « Primitifs » taillaient leurs silex suivant les types du Moustier.

REPLISSAGE DES CAVERNES.

Il ne semble pas que le sol de la grotte de Gavechou ait de rapport avec les couches c et b de la vallée (coupe n° 3) ; je n'y ai trouvé ni gravier ni tourbe. L'argile des couches a et b (coupe n° 1) a une grande analogie avec celle des couches tertiaires du plateau voisin, et celle que l'on voit affleurer, en haut de la falaise, sous le village de Fieux. Il y a cependant une différence en ce que l'argile de la grotte est beaucoup plus fine ; elle ressemble à de la boue séchée.

La couche c (coupe n° 1) et tous les matériaux trouvés dans le couloir e, long de trente mètres, que j'ai fouillé sur plusieurs points, sont exclusivement composés de débris apportés du dehors par l'homme, de terre végétale et de pierrailles provenant de la désagrégation des parois, et, très probablement, d'apports du plateau par les fissures de la roche.

La grande grotte de la Papeterie a peut-être eu un mode de remplissage différent, mais ce n'est pas certain. J'y ai trouvé une couche de sable fin formé de

petits graviers siliceux, contenant très peu d'argile. Cette formation est difficile à expliquer. Peut-être résulte-elle du lavage des terrains superficiels par les pluies qui arrivaient dans la caverne par des crevasses; l'eau retombait en cascade dans la vallée, mais son courant souterrain avait été assez rapide pour entraîner l'argile; le sable fin s'était seul déposé.

Il n'est donc pas impossible que ces sables de la grotte supérieure soient de même âge que les argiles A B (coupe n° 1) de la grotte de Gavechou.

STATION DE LA QUINA

VALLÉE DU VOULTRON.

Le petit ruisseau Le Voultron coule sur un plateau formant la ligne de faite qui sépare la vallée de la Charente de celle de la Dordogne. Ce ruisselet est très favorable pour étudier le régime de nos cours d'eau quaternaires, et ses alluvions se prêtent mieux aux observations précises que celles des fleuves ou des grandes rivières dont les graviers ont été souvent remaniés. Sa source part de la commune de Dignac, et il rejoint la Nizonne à une douzaine de kilomètres plus loin, sans sortir du canton de Lavalette. Les eaux qui le forment, et l'ont formé aux époques anciennes, proviennent d'une surface très restreinte qui ne porte aucune trace de glaciers. Il semble donc que le grand développement de nos rivières charentaises à l'époque

quaternaire, provient uniquement du régime des pluies, et que la fonte des glaces n'y a joué aucun rôle.

L'examen attentif de ses rives permet de faire d'intéressantes constatations : après avoir traversé, au Pontaroux, la route d'Angoulême à Périgueux, il coule dans une petite vallée limitée des deux côtés, tantôt par des talus cultivés, tantôt par des rochers creusés d'abris et de cavernes utilisés par l'homme aux époques anciennes.

De 1870 à 1875 j'ai exploré souvent la vallée du Voultron, tantôt seul, tantôt avec mon ami M. Vergnaud qui m'a fourni de nombreux et intéressants renseignements sur cette région.

J'y ai constaté les stations suivantes :

GROTTE SÉPULCRALE DU PONTAROUX.

Entre le Pontaroux et la Malsaisie (n° 699, sect. A, plan de la commune de Gardes), rive droite de Voultron, M. Lambert, en faisant extraire d'une grotte de la terre pour améliorer ses prairies, a recueilli les restes d'une sépulture néolithique, contenant :

1° Un squelette non incinéré, à crâne très épais ;

2° Une hachette polie en silex, brisée au talon et émoussée par éclats au tranchant, comme si on avait voulu la mettre hors d'usage avant de la déposer auprès du mort ;

3° Nombreuses lames de silex, types des couteaux magdaléniens, mais sans aucunes retouches ni aux extrémités, ni sur les bords ;

4° Une large plaque de grès gris, à gros grains, dont la matière ne se trouve pas dans le pays.

J'ai constaté moi-même la trouvaille, examiné les objets et fouillé la grotte en juillet 1872.

PETITES GROTTES DE LA MALSAISIE.

En face de la Malsaisie, rive droite, le rocher qui borde la prairie est très résistant et creusé de beaux abris dont le sol, en roche dure, n'a conservé aucun débris. Près de la jolie fontaine (n° 743, sect. A, commune de Gardes), se trouvent quatre petites grottes.

Les trois premières sont étroites et peu profondes ; les fouilles que j'y ai faites ne m'ont donné aucunes traces d'outils en silex, mais des poteries, des tuiles romaines et le quart d'une meule en grès. Autour de leurs entrées, la falaise est creusée de trous carrés destinés probablement à fixer les poutres d'un abri établi à l'est, sur la prairie.

Ces grottes sont au niveau actuel de l'eau ; on y a recueilli une sorte de colonne quadrangulaire, haute de 0^m80, et portant à sa partie supérieure une cuvette de 0^m20 de diamètre sur 0^m40 de profondeur. Elle a été employée comme pierre à bâtir dans un mur de la Malsaisie.

La quatrième grotte est un peu plus grande ; son ouverture, très basse, n'a que 1^m50 de hauteur au-dessus de la prairie qui, elle-même, est couverte d'eau pendant la saison des pluies. Quelques mètres plus loin, la voûte s'élève, et avant le point où la caverne se rétrécit pour se diriger vers la gauche, la voûte est à 3^m70 de hauteur, au-dessus de la couche de glaise.

A l'entrée, le sol est formé de cendres mêlées de terre, et à l'intérieur, de terre mêlée à des débris de stalagmites.

Au-dessous, la couche archéologique, de 0^m20 à peine, contient des lames de silex analogues aux grattoirs magdaléniens, mais très peu retouchées ; des poteries et quelques fragments d'ossements indéterminés.

La base, au niveau des basses eaux, repose sur un lit d'argile jaune, sans ossements ni silex.

En suivant le cours du ruisseau, vers le sud, on arrive au moulin de La Quina qui sépare un atelier néolithique, situé sur la rive droite (1), et la belle station paléolithique située au bas de la falaise, rive gauche.

Un peu plus bas, se trouve « *le Champignon* », camp-tumulus de l'âge du fer, avec souterrain, que j'ai fouillé en 1871-72, et dont je donnerai ultérieurement la description.

ABRIS DE LA QUINA.

J'ai découvert la station de La Quina, peu après celle du Ménéieux, pendant une course archéologique, avec mon ami M. Vergnaud, le 23 décembre 1872. Nous reconnûmes à cette époque la station néolithique située au sud du moulin, sur la rive droite, et une petite grotte située sur la rive gauche, au-dessus de la station moustérienne, cachée alors sous les broussailles.

Ce petit refuge-abri, situé dans la partie supérieure du coteau, a la forme d'un four mesurant 2^m40 de l'entrée au fond et 3^m30 de diamètre. Les fouilles que j'y pratiquai le 13 octobre 1873 mirent à jour :

1^o A la surface, une couche de 0^m30 de terre noirâtre chargée d'humus, contenant quelques silex taillés.

2^o Au-dessous, jusqu'au rocher, 0^m70 de terre argileuse jaunâtre contenant de nombreux os brisés d'équidés mêlés à des éclats de silex; quelques pointes retouchées finement, et des racloirs, dont l'un, de

(1) M. Chauvet, Note sur la période néolithique dans la Charente, 1878, p. 4 (Extr. *Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1877.)

grande dimension, est un des plus beaux recueillis dans la station.

Toute cette industrie, franchement moustérienne.

Quelques silex du même type se rencontrèrent sur les talus voisins, mais rien ne faisait prévoir, alors, que tout le bas du coteau, couvert de ronces et de noisetiers, cachait un magnifique gisement quaternaire.

Nos explorations suivantes donnèrent des résultats analogues.

La véritable importance de la station ne fut réellement connue qu'après les travaux nécessités par la nouvelle route du Pontaroux à Villebois-Lavalette. Toute la base du talus fut coupée, et deux stations distinctes mises à jour :

L'une, au midi du moulin, vers Lavalette, était nettement magdalénienne; sa partie principale se trouvant dans l'axe de la route, les couches les plus riches furent jetées au remblai, à quelques centaines de mètres au nord vers le Pontaroux; les lambeaux restant des couches archéologiques, beaucoup moins riches en silex que ceux de la station moustérienne, furent négligés et passèrent inaperçus.

L'autre station, au nord, vers le Pontaroux, d'une importance considérable, nettement moustérienne, fournit de nombreuses charretées de silex et d'ossements qui allèrent rejoindre ceux de la station sud dans le remblai où se trouvent aujourd'hui confondus l'industrie et la faune des deux gisements; c'est sur ce point que les collectionneurs ont fait leurs plus belles récoltes.

Voici ce qui a été dit à ce sujet depuis cette époque :

M. Condamy, en 1881, nous donna pour le Musée de la Société archéologique une série de silex et d'osse-

ments pris sur ces déblais, et provenant presque tous de la partie nord (1).

Lors de l'excursion que j'y fis au commencement de 1881, je ne constatai que le plus important des deux gisements; mais, dans les premiers jours de juin, de nouvelles fouilles me permirent de reconnaître les deux stations paléolithiques voisines: l'une avec l'industrie moustérienne, l'autre avec l'industrie magdalénienne.

1881. — Le 8 juin 1881 en rentrant, le soir, à Angoulême après une journée de fouilles, j'apportai une portion de ma récolte à la Société archéologique et donnai les résultats de mes recherches: insistant peu sur la partie sud que j'avais incomplètement étudiée, je décrivis les couches supérieures de la partie nord. Mes tranchées n'avaient pas alors atteint la couche N° 1, — les graviers de fond (voir coupe N° 4).

Parmi mes nombreux silex se trouvait une grande pièce, longue de 0^m17, large de 0^m11, recueillie dans la couche N° 2, teintée d'une nuance jaune, avec plaques brunes, comme la plupart des pierres provenant des alluvions de la Charente; ses deux faces, légèrement bombées, étaient taillées à grands éclats, retaillées sur le pourtour, mais plus finement sur l'un des grands côtés; une couche adhérente de gravier la recouvrait en partie. Son aspect général était celui d'une hache chelléenne, et il fut jugé tel par tous les membres présents à la séance. Je crus pouvoir conclure ainsi:

« Cette découverte a une importance spéciale, dans
« la controverse pendante sur les rapports stratigra-
« phiques entre l'époque du Moustier et l'époque
« chelléenne. Nous avons à La Quina une réponse
« précise à cette question, puisque l'ancien lit du Voul-
« tron divise la station en deux couches bien nettes:

(1) *Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1881, p. XXVI.

« l'inférieure, contenant le type de Chelles, la supérieure, ne contenant que des types purs du Moustier.. » (1). »

J'étais content de cette constatation stratigraphique. Mais quelques semaines après, en classant définitivement les objets provenant des fouilles de La Quina, nettoyant ma précieuse pièce, j'enlevai peu à peu l'épaisse couche de gravier qui la recouvrait, en partie, et faisait corps avec elle...; son aspect changea; je n'avais plus le vrai type de la hache de Chelles mais une hache de forme spéciale qui devait avoir été taillée en vue d'utiliser l'un des plus grands cotés... En somme un grand racloir bombé sur les deux faces, il est vrai, mais dont le type se trouve quelquefois dans les stations moustériennes.

Je tiens à rectifier mon affirmation trop hâtive de 1881, car il faut surtout, en ces matières, une scrupuleuse exactitude dans la constatation des faits.

Les fouilles de M. Ph. Ramonet, en 1886, sont venues, du reste, confirmer en partie l'observation qui précède.

1882. — Les comptes-rendus du congrès de La Rochelle contiennent un résumé de mes recherches dans la station nord, et une discussion sur les boules en calcaire (2). J'insistai particulièrement sur l'énorme développement du Voultron au début de l'époque du Moustier.

1883. — M. E. Rivière rendit compte de cette communication dans la Revue Scientifique (3), résumant la discussion relative aux boules dont il sera question ci-après.

(1) *Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1881, p. XXXIX.

(2) *Ass. Fr. Av. Sc.*, 1882, La Rochelle, p. 601-603.

(3) *Revue scientifique*, 1883, t. I, p. 152.

Le 3 mai 1883, à la Société d'anthropologie de Paris, je fis une communication sur le lasso préhistorique, à l'occasion des pierres rondes recueillies au Ménéieux et à La Quina.

Le 11 avril 1883, la question des boules fut discutée à la Société archéologique de la Charente, et M. Lièvre rendit compte d'une découverte semblable faite par lui dans la grotte du Verger, vallée des Eaux-Claires.

1886. — Le 25 juillet 1886, dans « *L'Homme* » M. Ph. Ramonet signale les fouilles qu'il a faites avec M. Fournier, et publie un dessin (fig. 156) de la plus belle pièce provenant de la station nord : un grand racloir finement retaillé, long de 0^m17 sur 0^m11 de large. Il constate que certains silex taillés se rapprochent des coups de poings chelléens, à la base du gisement, et que les boules en calcaire et en silex se rencontrent dans toute l'épaisseur des couches (1).

Depuis 1883 tous les collectionneurs de la région vinrent à La Quina chercher des pierres taillées, sur les talus de la route ; quelques-uns firent eux-mêmes des fouilles dans la riche couche moustérienne... Personne, je crois, ne fit grande attention au reste de la station sud... parce que la récolte était moins facile et moins abondante.

Les dernières fouilles avaient cependant attiré l'attention, et M. de Laurière adressa à M. Emile Rivière, l'explorateur bien connu des grottes de Menton, une caisse d'ossements et de silex trouvés sur les talus et le remblai de la route du Pontaroux ; cette caisse portait comme étiquette d'origine : Le *Moulin Quinat* (Charente). Une fouille fut faite dans le talus, après cet envoi, par le neveu de M. de Laurière.

(1) *L'Homme*, 1886, p. 441.

M. Emile Rivière trompé par la fausse indication : *Moulin Quinat*, signala de très bonne foi au congrès de Nancy (1) la découverte d'un nouveau gisement quaternaire dans l'Angoumois, époque moustérienne, avec racloirs « *grattoirs*, » pointes.

1887. — En se rendant au Congrès de Toulouse M. E. Rivière eut l'amabilité de s'arrêter à Ruffec pour examiner mes collections charentaises et je lui fournis les renseignements que j'avais sur nos diverses stations quaternaires... ce qui lui permit d'identifier le *Moulin Quinat* avec *La Quina*, qui sont en résumé la même station (2).

1888. — L'année suivante, il donna d'intéressants détails sur la faune, et signala diverses espèces que je n'avais pas encore recueillies (3); elles appartiennent probablement à la station nord, la seule qu'il paraît avoir connue.

M. Perrier du Carne recueillait, la même année, dans la couche inférieure (coupe N° 4) une pointe de trait (?) portant des traces de travail (4).

1889. — A l'Exposition universelle de 1889, La Quina était représentée par deux séries de cartons :

Ceux de M. E. Rivière contenaient des silex moustériens et magdaléniens provenant, en partie, de l'envoi fait par M. de Laurière : mélange de l'industrienord et de l'industrie sud.

J'avais, de mon côté, envoyé quatre cartons, contenant :

Le premier : cinq grands racloirs bombés sur une face, plats sur l'autre, et soigneusement retailés sur le plus grand côté (pl. I, fig. 1, 3).

(1) *Ass. Fr. Ar. Sc.*, 1886, Nancy, t. I, p. 138; t. II, p. 480.

(2) *Ass. Fr. Ar. Sc.*, 1887, Toulouse, t. I, p. 237; t. II, p. 501.

(3) *Rev. Scientifique* du 3 mars 1888.

(4) *Mat. pour l'hist. prim. et nat. de l'homme*, 1888, p. 572.

Le second : quatre racloirs plus petits (fig. 4, 6) dont l'un, cassé en deux morceaux, laissait voir une couche superficielle blanche cacholonnée, épaisse comme une pièce de cinq francs d'argent ;

Deux pièces d'un type rare, représentant un racloir double taillé sur les deux grands bords et qui, vu du côté bombé, ressemblait vaguement à une pièce solutréenne ;

Deux pointes d'un type très rare : racloirs longs finement retailés sur toutes les faces et dont les extrémités rappelaient les grattoirs ;

Ces deux cartons représentaient l'industrie moustérienne, station nord.

Le troisième : cinq grattoirs doubles (pl. II, fig. 3, 6, 7), cinq grattoirs simples (fig. 1, 4, 5) et quatre lames de formes diverses.

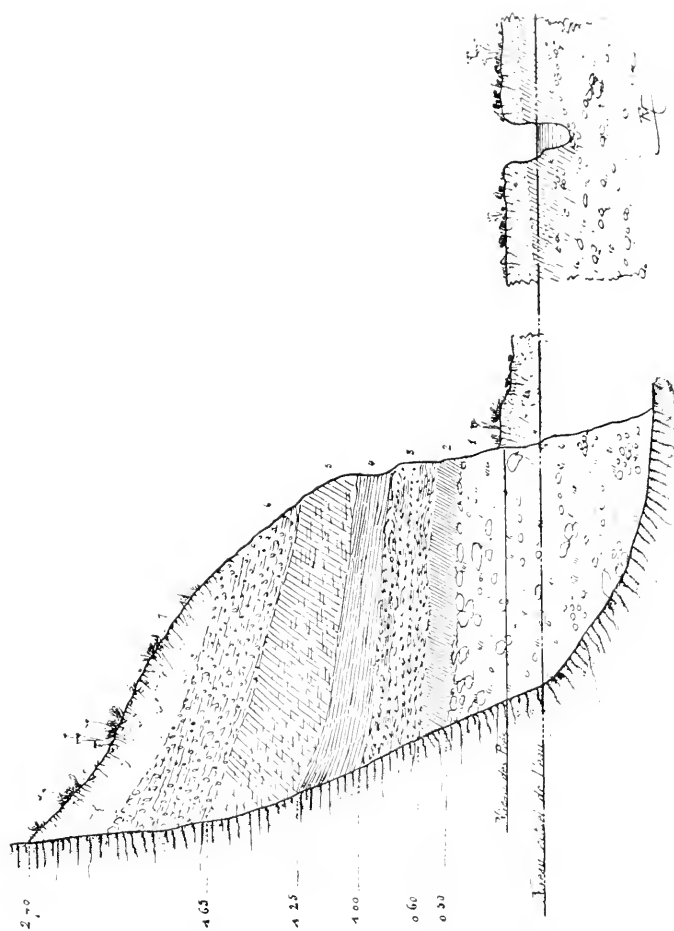
Le quatrième : dents de rennes et d'écuidés, deux pierres de jet prismatiques en silex, dents d'ours, de canidés, et trois pendeloques (fig. 8, 9, 10).

Ces deux derniers représentant l'industrie magdalénienne, station sud ; ils étaient destinés à montrer nettement un exemple, vérifiable sur place, de deux industries quaternaires, complètement différentes, juxtaposées... avec l'industrie néolithique 200 mètres plus loin.

Cette juxtaposition a été nettement exprimée dans le volume publié alors par la Société d'anthropologie de Paris (1).

Depuis cette époque, rien d'important n'a été dit, à ma connaissance, sur La Quina.

(1) *La Société, l'école et le laboratoire d'anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889*, p. 258.



Coupe n° 4. — La Quina (Station nord).

DESCRIPTION.

Les fouilles et observations faites depuis vingt-cinq ans à La Quina permettent d'en donner la description suivante :

STATION NORD (*Moustérienne*).

Stratigraphie. La station nord peut se diviser en sept couches distinctes de 2^m70 environ de puissance; toutes contiennent à peu près même faune et même industrie, s'appuient au coteau, et s'inclinent vers la vallée.

Voici leur composition en commençant par la surface, coupe n° 4 :

Une couche de sables calcaires, épaisse d'un mètre environ (n° 6), provenant de l'effritement de la falaise; elle se transforme insensiblement en terre végétale dans sa partie supérieure (n° 7).

Au-dessous, la véritable couche archéologique (n° 5), épaisse d'environ 0^m40, formée d'argile grise empâtant de nombreux silex et ossements brisés qui s'y trouvent en grande quantité.

Plus bas, un dépôt argileux, passant sur certains points au sable fin (n° 4), épais de 0^m25, contenant de très rares silex taillés et ossements brisés.

Il repose sur un lit de graviers à gros grains, épais de 0^m40 (n° 3), analogue à ceux de Tilloux et de Saint-Amand-de-Graves. C'est un ancien dépôt du Voultron, un peu au-dessus du niveau de la prairie actuelle. La faune et l'industrie sont les mêmes que dans la couche n° 5.

A la base, en partie au-dessous de la prairie et au-dessous du niveau des basses eaux, un lit jaunâtre

de graviers, calcaires roulés (n° 1), à gros éléments, empâtés dans une argile sableuse.

La partie supérieure (n° 2) est, çà et là, teintée de brun par des sels de fer ou de manganèse qui forment des bandes noirâtres ; on les prendrait à première vue pour des restes de foyers, ce qui n'est pas.

Cette couche profonde contient la même faune que les autres et la même industrie. Cependant, M. Ramonet y a remarqué la présence de grands racloirs bombés de deux côtés, et j'y ai recueilli moi-même une belle pièce de cette forme.

INDUSTRIE.

L'industrie est composée exclusivement de silex taillés, types du Moustier. Voici les proportions constatées pour chaque forme sur 220 objets pris au hasard, les simples éclats étant mis à part :

Grands racloirs bombés sur les deux faces, retailés sur les deux faces et l'un des grands côtés.....	2
Grands racloirs (fig. 1), longs de 0 ^m 10 à 0 ^m 15.	13
Racloirs à bec, ayant l'un des bouts terminé par un angle aigu.....	5
Racloirs moyens, ayant moins de 0 ^m 10 de long et plus de 0 ^m 07.....	45
Petits racloirs au-dessous de 0 ^m 07 de long.....	92
Racloirs allongés, retailés sur tous les bords, plus massifs que les grattoirs magdaléniens.....	9
Pointes doubles.....	5
Pointes massives, d'apparence solutréenne, mais taillées à grands éclats.....	4
Pointes ayant plus de 0 ^m 08 de long.....	6
<i>A reporter.....</i>	181

<i>Report</i>	181
Pointes plus petites (fig. 2, 5, 7).....	30
Pointes-racloirs analogues à la fig. ci-contre, page 317.....	4
Grattoirs courts, massifs, grossièrement retail- lés, premiers essais des types magdaléniens.....	2
Grattoir court, mince, finement taillé.....	1
Grattoirs longs.....	2
Ensemble.....	<u>220</u>

Sur deux cent vingt pièces, il y en aurait donc trois seulement qui pourraient être confondues avec celles de la station sud, et deux autres ayant avec elles de l'analogie.

FAUNE.

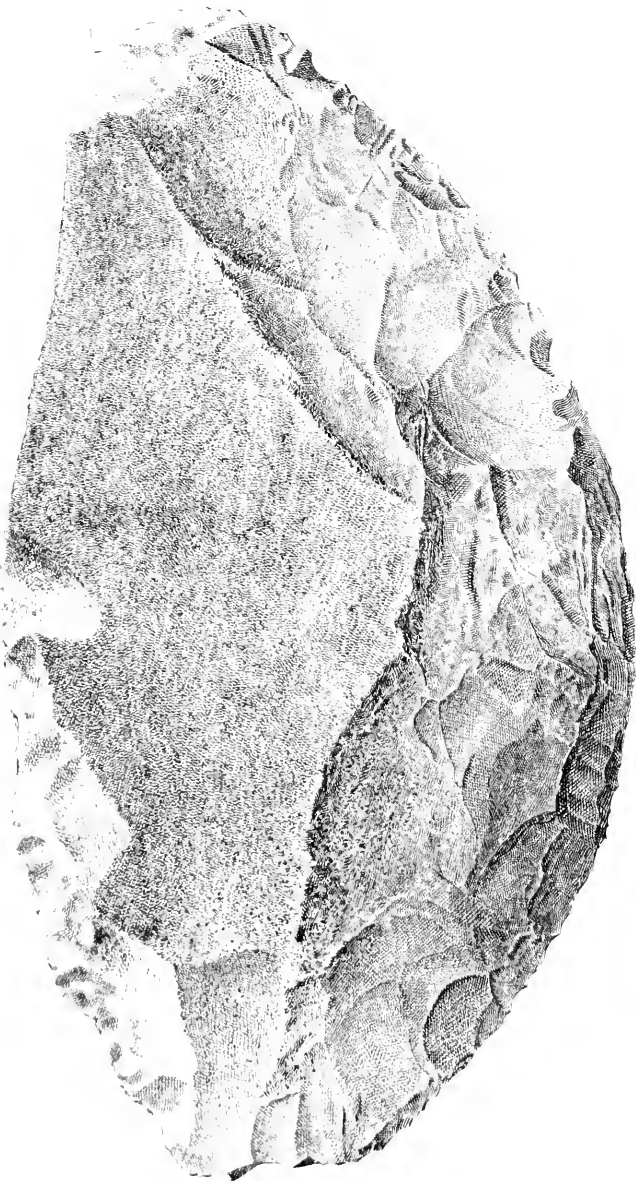
La faune comprend :

Un grand bovidé, commun ; les ossements du Ménéieux et ceux de La Quina indiquent un grand bovidé ; appartiennent-ils au bison (aurochs) ou au bœuf primitif... ? Il paraît difficile de se prononcer, faute de fragments caractéristiques. Je n'ai rencontré dans ma région qu'un ossement de ce genre nettement déterminable, c'est la partie supérieure d'une tête d'aurochs provenant des graviers de La Vergne, près Poitiers (1).

Un équidé de la taille du cheval commun.

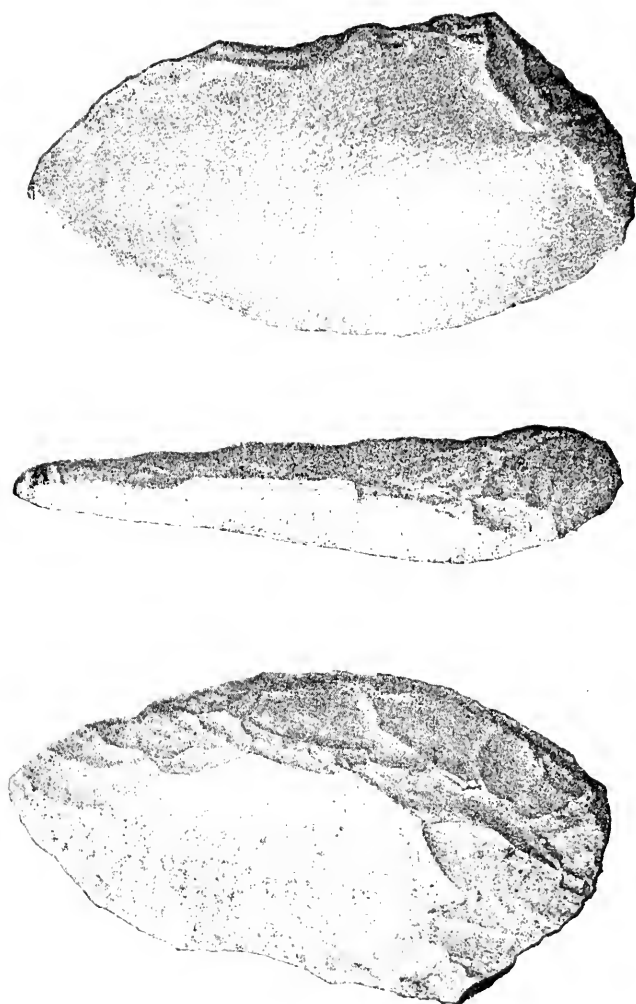
Le renne, très commun. Il est bon d'observer que les ossements d'adultes indiquent des rennes de tailles fort diverses.

(1) Ed. Harlé. *Soc. Histoire nat. de Toulouse*, 6 juin 1892. Tiré à part, p. 14.





Collection G. Chauvet



Un racloir-pointe de La Quina, vu sur un côté et sur les deux faces.

A ces animaux, représentés par des milliers d'ossements, il faut ajouter les espèces suivantes dont M. E. Rivière a signalé un ou deux os :

Le chacal, une incisive supérieure.

Le chat sauvage, un métacarpien.

Le chevreuil, trois dents.

L'ours, un fragment de côte.

Boules.

Je ne veux pas revenir sur ce que j'ai déjà dit (1) à l'occasion des boules en calcaires et en grès de La Quina, dont j'ai recueilli dix-sept exemplaires; plusieurs autres ont été trouvés par MM. Ramonet, Fournier, Vergnaud, etc.

Cette constatation est certaine; mais leur présence paraît se répartir inégalement sur divers points du gisement; ainsi le Dr Rivière n'en a trouvé aucune dans la fouille qu'il fit en 1888.

Dans mes dernières fouilles, où j'avais surtout pour but d'en recueillir, je n'ai pu mettre à jour aucune de ces pierres.

Elles sont souvent négligées par les collectionneurs; cependant on en signale sur divers points. M. Edouard Fleury en a dessiné trois de forme à peu près sphérique, provenant des sables de Cologne, près Hargicourt, canton de Châtel (Aisne); le même gisement contenait des haches, type de Chelles et des racloirs moustériens (2).

Audierne fait une constatation analogue en Dordogne (3).

(1) *Bull. Soc. arch. et hist. Charente*, 1886, p. 245 à 255.

(2) Édouard Fleury. *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, 1877, t. I, p. 25, 73.

(3) Abbé Audierne. *De l'origine et de l'enfance des Arts en Périgord*. Périgueux, 1863, p. 10, pl. III, f. 4.

STATION SUD.

La station sud a été presque complètement détruite par les travaux de la route, mais il est encore possible de l'étudier le long du coteau, à un ou deux mètres au-dessus du niveau de la chaussée. Elle semble n'avoir qu'une couche archéologique, mêlée de pierrailles descendues du coteau.

Les objets, situés généralement auprès de foyers et de débris charbonneux, sont rouge-brique et peuvent, indépendamment de leur type, se distinguer de ceux trouvés dans la station nord dont la teinte est grise.

INDUSTRIE.

Ici, l'industrie, absolument différente de celle trouvée à côté, comprend trois séries principales :

1^o Des silex taillés :

Percuteurs, pierres de jet en boules prismatiques, grosses, en moyenne, comme un œuf de poule ;

Débris nombreux de lames minces ;

Grattoirs doubles ou simples (pl. II, fig. 1, 3, 4, 5, 7), finement taillés aux extrémités ; quelques-uns ont une échanerure latérale (fig. 6) rappelant les types de Solutré.

Pas un seul racloir ; pas une seule pointe, type du Moustier.

2^o Quelques os et bois de renne taillés, soit en spatules (fig. 11), soit en bâtonnets un peu aplatis, analogues à ceux trouvés dans la vallée de la Tardoire.

Les morceaux de bois de renne, assez rares, du reste, ne portent pas, en général, traces de travail ; l'un d'eux est cependant fortement entaillé sur deux côtés, mais le

mode de taille n'est pas le même que celui employé, au Placard, pendant la belle époque magdalénienne : l'outil en usage n'était pas manœuvré comme un tranchet (1), mais comme une gouge ; ce qui me porterait à croire que nous sommes au début de l'époque magdalénienne.

3° Des pendeloques ou ornements percés pour être suspendus : une petite canine de renard (pl. II, fig. 8), un cornillon de renne (fig. 10), une plaquette ovale en os poli, ornée de lignes sur les bords et percée d'un trou à chaque extrémité (fig. 9).

Les os de renne sont toujours brisés au même endroit ; plusieurs paethnologues pensent qu'ils étaient ainsi traités pour enlever les tendons qui servaient de fil à coudre les peaux.

Cette hypothèse est admissible pour l'époque magdalénienne, puisque nous trouvons dans l'outillage des aiguilles et des poinçons... Mais il y a une objection grave : les os sont traités de la même façon à l'époque du Moustier (station nord), et, avec cette industrie, on ne trouve ni aiguilles, ni poinçons... à moins que l'on ne veuille considérer comme telles les grossières ébauches trouvées au Ménéux (planche des os, fig. 11, 12).

FAUNE.

La faune comprend :

Grand bovidé, commun ;

Équidé de la taille du cheval, commun ;

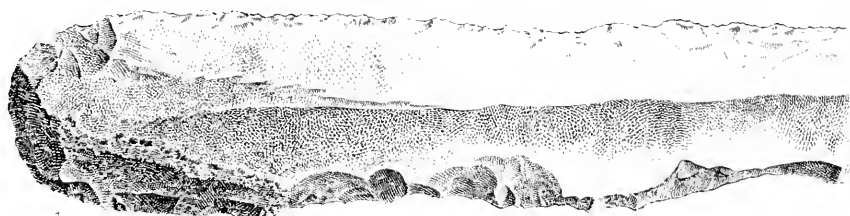
Renne, très commun ;

Ours, une canine ;

Petit renard, très rare ;

Lièvre, très rare.

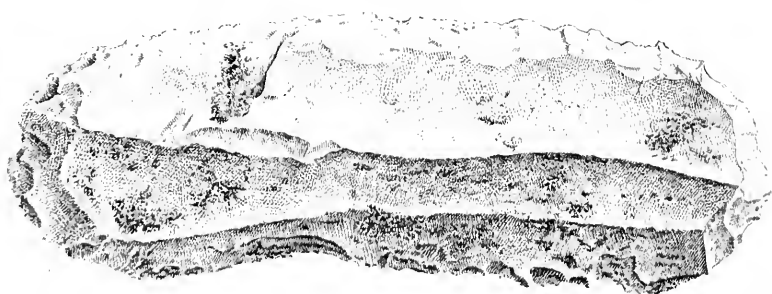
(1) G. Chauvet. Sur le travail de l'os. (*Bull. Soc. anthrop. Paris*, 1878, p. 111 à 113.)



1.



2.



Lith. F. Javanoud & C^e

STATION DE LA



Collection G. Chauvet

Pas un seul fragment de poterie n'a été trouvé dans les couches archéologiques de La Quina.

JUXTAPOSITION.

Le résultat le plus important des recherches faites dans la vallée du Voultron n'est pas tant d'y avoir signalé de nouvelles stations paléolithiques, que de les avoir trouvées — côte à côte — *juxtaposées* — avec des *industries différentes*.

C'est une preuve nouvelle que ces industries ne doivent pas être considérées comme contemporaines.

Si l'on examine deux caisses d'objets ramassés tels qu'on les trouve, sans en rien distraire : pièces entières, morceaux ébauchés, déchets de fabrications et ossements, l'une provenant de la partie nord, l'autre provenant de la partie sud,.. on trouvera deux faunes à peu près identiques;.. mais la différence dans la forme des armes et outils est tellement frappante, que le moindre doute n'est pas possible; il y a eu là deux groupes d'hommes... de mœurs différentes, qui ont habité La Quina à des dates diverses : au nord, les uns taillaient des milliers de racloirs et de pointes; au sud, les autres fabriquaient des grattoirs, de longues lames de silex, des os polis, des pendeloques.

En cherchant bien parmi les innombrables éclats, on a signalé cependant, dans la partie moustérienne, quelques rares pièces pouvant se rapporter aux types du sud.

J'ai suivi avec grand soin ce qui a été dit et montré à ce sujet : il n'est pas inutile d'en donner un résumé avec quelques observations.

Les collectionneurs qui ont fait leur récolte le long des talus et du remblai, où tout est mêlé, ont généralement recueilli une grande quantité de types du Moustier venant de la station nord, et de rares lames et grattoirs venant de la station sud; mais quelques-uns ont fouillé eux-mêmes un point précis du talus :

MM. Ph. Ramonet, Fournier, ont étudié notamment la partie nord et recueilli des boules calcaires et de nombreux racloirs passant aux types de Chelles vers la base; ils n'ont pas rencontré un os taillé.

MM. Lièvre, Vergnaud, etc., ont fait des observations analogues.

A la Société archéologique de la Charente il nous a été présenté quelquefois, comme venant des couches de gravier (N° 1 de la coupe N° 4), de prétendus poinçons magdaléniens en os; mais, après examen, ces pièces ont été toujours reconnues comme étant des métacarpiens latéraux d'équidés, ne portant aucune trace de polissage ou de travail humain.

Les seuls fragments d'os présentant une apparence de travail sont, à ma connaissance, deux petites esquilles signalées dans les Matériaux (1888. p. 512) par M. Perrier du Carne. — D'après les renseignements qu'il a bien voulu me fournir, ces pièces proviendraient de la couche de gravier N° 1; elles semblent avoir subi un commencement de polissage.

Voici donc, sur des milliers d'objets, deux petits morceaux d'os travaillés sans forme bien précise; j'ai pu les examiner quelques jours après leur découverte.

Il n'y a rien là de nature à modifier le caractère général de l'industrie.

J'incline, du reste, à penser que, vers la fin de l'époque du Moustier, on a commencé à se servir, pour des usages difficiles à déterminer, d'esquilles polies à la pointe comme celles du Ménieux (planche des os, fig. 11, 12).

De son côté, M. E. Rivière signale quelques grattoirs et des pièces d'apparence magdaléniennes, sans préciser le point où la récolte a été faite (1). Cette constatation, très exacte dans les termes où elle est faite, est toute naturelle, les pièces lui servant de base, provenant :

1^o Du premier envoi fait par M. de Laurière et recueilli à la surface du sol au moment des travaux de construction de la route.

2^o Des objets trouvés par M. Rivière lui-même, en se rendant au congrès de Toulouse, recueillis dans une tranchée et *sur les talus* (2).

Il est très probable que des lames et grattoirs doivent avoir été trouvés mêlés dans ces conditions.

Encore faut-il s'entendre sur le sens des mots et je ne suis pas sûr que tous les archéologues mettent la même forme sous le mot : *grattoir*.

La pièce de la Quina indiquée sous ce nom (fig. 25, pl. XIV, congrès de Toulouse) est à mon sens un *racloir* de forme tout à fait moustérienne : c'est-à-dire un instrument destiné à servir par le côté le plus large. Le grattoir type de la Madeleine est un outil destiné à servir par le bout étroit ; c'est cette partie qui a surtout des traces de travail.

A la Quina, il y a bien *juxtaposition*, sans mélange, de deux *types* d'industrie, caractérisant deux *époques*.

Classification industrielle.

Il n'est pas inutile de faire, à ce sujet, quelques observations sur la classification industrielle des temps quaternaires.

Quand on étudie la faune, on constate la lente évolution des formes animales se transformant, peu à peu,

(1) Exposition universelle de Paris 1889.

(2) *Ass. Fr. Av. Sc.* 1887. Toulouse t. II, p. 502.

sous l'action prolongée de lois obscures soumises aux influences générales du climat, du sol,... du milieu.

M. Albert Gaudry a magistralement montré quel merveilleux instrument était l'échelle des êtres, pour mesurer et limiter les diverses périodes de l'histoire terrestre. Mais, quand les grandes divisions sont établies, si l'on veut étudier en détail l'une d'elles, les terrains quaternaires, par exemple, l'instrument devient moins bon; il est fait surtout pour mesurer les très grandes distances.

Un moyen d'investigation plus précis est nécessaire pour établir les subdivisions. Heureusement, dans les couches relativement récentes qui nous occupent, apparaît un être nouveau... l'homme; ce faiseur d'outils laisse, partout où il va, trace de son passage, et l'industrie devient un précieux moyen d'étude;... elle crée partout des fossiles d'un nouveau genre.

La main humaine imprime aux choses un caractère spécial, un cachet particulier,... quelquefois indéfinissable, mais qui permet à un œil habitué de reconnaître l'époque de fabrication d'un objet, et quelquefois son lieu d'origine.

Dans cette voie où paléontologistes et archéologues marchent en s'appuyant sur la même méthode, l'observation méticuleuse peut arriver à des résultats surprenants... M. Ed. Le Blant nous dira l'âge d'une inscription romaine à la forme des lettres qui la composent (1),... aussi bien que Cuvier aurait indiqué la différence entre une dent de chevreuil et une dent de renne.

En fouillant une ancienne habitation, un archéologue distinguera nettement, aux objets qui s'y trouvent, si

(1) Ed. Le Blant. *Paléographie des inscriptions latines du III^e à la fin du VII^e siècle.* (*Rev. archéologique*). 1896. Septembre à décembre.

elle a été occupée par d'anciens constructeurs de dolmens, par des Gaulois, par des Gallo-romains, par des barbares du temps de Clovis, ou par des hommes du moyen âge.

La faune serait impuissante à nous renseigner, parce qu'elle varie beaucoup plus lentement que l'industrie, ses indications ne sont pas toujours précises pour les subdivisions rapprochées; ainsi, à Tilloux, la même gravière a donné *l'elephas meridionalis*, *l'elephas antiquus* et *l'elephas primigenius*, qui semblaient devoir caractériser trois époques différentes. Les géologues anglais disent avoir trouvé ces trois espèces dans les couches préglaciaires de leur pays.

.....

Il faut évidemment se servir des indications industrielles avec une grande prudence, pour la classification des temps quaternaires; ne reconnaître, comme formes typiques — et *seulement pour une région déterminée* — que celles sanctionnées par des observations stratigraphiques concordantes. Mais quand ces observations ont été faites, *les silex types* sont un guide aussi sûr que la faune.

En Charente, par exemple, je ne crois pas qu'on ait jamais trouvé, dans la même couche, les grandes haches chelléennes taillées à grands éclats, caractérisant le quaternaire inférieur, avec les objets communs dans le quaternaire supérieur: flèches à cran, burins, harpons et flèches en os ou en bois de renne. De même qu'avec chacune de ces deux séries on ne trouvera pas de flèches à ailerons et de haches polies.

L'évolution industrielle est tout aussi apparente que celle de la faune, mais elle est moins lente et aussi moins régulière, moins uniforme, parce qu'elle est incessamment modifiée par la volonté humaine,... le

caprice individuel, ... *l'effort vers le mieux* de l'homme, dont les innombrables essais avortent souvent sans laisser de traces durables. Il se rencontre ainsi quelquefois des types *hors série*, ... inventions hâtives venues avant leur heure et qui disparaissent momentanément, ... comme cette fameuse lampe de l'antiquité classique — brûlant sans mèche — ; essai prématuré d'un objet qui, plus de vingt siècles après seulement, prendra rang parmi les types industriels d'une époque, sous forme de notre moderne lampe à gaz.

Il ne faut pas, du reste, demander à nos classifications une précision qui n'existe pas dans la réalité des choses.

Comme le faisait judicieusement remarquer Broca, au début de nos études, dans les sciences d'observations, la conception des groupes précède toujours l'exacte connaissance de tous les éléments qui les composent.

Résignons-nous donc, en attendant des noms collectifs exacts et méthodiques, appelés à devenir définitifs, à employer des noms de convention qu'on met à l'épreuve jusqu'au jour où il devient nécessaire de les remplacer.

Mais il serait puéril de vouloir les changer sans nécessité, simplement parce qu'on s'aperçoit qu'ils ne sont pas parfaits.

J'ai mis à l'épreuve... sur place, dans la vallée de la Charente, depuis bien des années, la classification industrielle proposée par M. G. de Mortillet, au congrès de Bruxelles (1).

J'estime que, dans ses grandes lignes, elle répond à la réalité des choses *au point de vue de l'évolution industrielle*. La changer, à l'heure actuelle, serait apporter dans nos études une confusion inutile. Des mots

(1) Gabriel de Mortillet, Classification des âges de la pierre. *Congrès intern. d'anthrop. et d'arch. préhistoriques 1873*, Bruxelles p. 432 à 459.

nouveaux ne représenteraient pas des idées plus justes que les anciens.

Mais il faut toujours se rappeler que nos divisions sont conventionnelles.

En réalité le développement industriel n'est pas coupé en tranches précises, comme nous les représentons, et si les époques sont nettement séparées dans nos livres et dans nos musées,... c'est que, par un besoin de classement, nous avons supprimé les phases intermédiaires pour n'envisager que les phases extrêmes.

Personne ne prétend que cette évolution soit identique dans tout l'univers. Mais elle est nettement constatée pour la Charente et semble s'être produite d'une façon analogue dans un rayon assez étendu comprenant la France, la Belgique, la Suisse, l'Angleterre, la région du Rhin.

Il faut aujourd'hui en déterminer, par l'observation, les limites exactes, avec les modifications locales et régionales inséparables du développement industriel. Le solutréen, par exemple, si bien caractérisé dans le sud-ouest de la France, se confond avec le magdalénien dans le nord.

.....

Les lois du progrès humain sont complexes, et nous ne les enfermerons jamais complètement dans une formule simple.

RÉSUMÉ

Les observations contenues dans ce premier mémoire sont trop peu nombreuses pour être suivies de conclusions générales. Elles comportent cependant des appréciations de détail qu'il est utile de retenir, comme termes de comparaisons. Il sera bon de vérifier si elles concordent avec les observations faites dans les régions voisines, et jusqu'à quelles contrées cette concordance peut s'étendre.

Voici ce qui paraît résulter des fouilles ci-dessus décrites :

Creusement des vallées. — Une grande extension des cours d'eau a coïncidé avec la première partie de l'époque du Moustier : dès ce moment les vallées du Voultron et de la Nizonne étaient complètement creusées et comblées en partie (1).

Remplissage des grottes. — Les matériaux qui ont comblé les vallées ne sont pas de même nature que ceux trouvés dans les grottes. Ces dernières contiennent :

(1) Voir page 299, 301, 302, coupe de la Nizonne, p. 300 ; coupe du Voultron, p. 313. — G. Chauvet, *Ass. Fr. Av. Sc.*, 1882. La Rochelle, p. 602.

— G. Chauvet, *Collection G. Chauvet, cartons de l'Exposition de Poitiers*, 1887, p. 5, 10, 11.

1° De fines argiles plus ou moins sableuses, apportées par les eaux de source ou d'infiltration ;

2° Des stalactites, stalagmites, concrétions diverses, provenant de l'effritement des parois ;

3° Surtout des débris apportés par l'homme ou descendus des plateaux par des fissures (1).

Climat, faune. — Vers la fin de la période des grandes pluies la température était froide, le renne était commun. Cependant la terre ne devait pas être couverte de glaces ou de neiges, car, avec le renne, vivait une faune abondante d'herbivores, équidés, bovidés, etc...

D'autres stations de la même époque nous montreront aussi des troupeaux d'éléphants, de rhinocéros, de saïgas, etc...

Il restera à examiner quelle peut être l'influence des migrations annuelles d'animaux sur la composition de cette faune (2).

(1) Voir p. 302.

(2) MM. Boule, Dawkins et plusieurs paléontologistes pensent, avec raison, que les migrations d'animaux, soit périodiques, soit annuelles, ont dû jouer un rôle important dans la composition de la faune quaternaire. Elles sont, aujourd'hui, très difficiles parce que l'homme a pris possession du sol et garde avec soin ses cultures et ses villages. — *Revue d'anthropologie*, 1888, p. 672. — *L'Anthropologie*, 1891, p. 56.

M. Elisée Reclus en cite un exemple récent observé sur les bords de l'Amour. *Géographie...*, t. VI, p. 816.

Une maigre végétation s'étend sur la steppe, et des bandes d'animaux appartenant, il est vrai, à un petit nombre d'espèces, parcourent la contrée...; les tigres s'y aventurent aussi.

De continuelles migrations de bêtes sauvages ont lieu du sud au nord, à travers les steppes daouriennes.

De l'autre côté de l'Amour se font des migrations analogues, causées aussi par les changements de climat. Les chevreuils savent très bien si l'hiver doit être rude et surtout s'il doit tomber une grande quantité de neige; alors ils émigrent en foule sur la rive droite de

La tourbe a dû se former dans la vallée de la Nizonne et du Voultron après l'époque des racloirs (monstérien), probablement après l'époque des grattoirs (magdalénien) (1).

Campement. — Les os de La Quina tombés au bas du talus et ceux de La Micoque, qui se trouvaient à la surface du sol, ne sont pas rongés.

Ces deux stations n'étaient cependant pas enfermées dans des grottes, elles devaient être entourées de palissades pour empêcher les carnassiers d'arriver jusqu'aux débris de cuisine.

L'absence d'hyènes à La Quina et leur abondance relative au Mémieux, avec deux industries identiques, ne doit-elle pas être attribuée à la nature des stations? L'hyène, abondante dans la grotte, fait défaut dans la station en plein air. Ne peut-on pas se demander quelquefois si une portion de la faune trouvée dans les débris de cuisine ne provient pas des argiles primitives du sous-sol, et, dans certains cas, si les restes de ces carnassiers ne nous ont pas été laissés pendant les périodes où l'homme avait abandonné les grottes?

Mélange d'industries. — Dans une couche paraissant en place, le mélange des industries paléolithiques peut provenir d'un remaniement ancien, comme dans la terrasse de la grotte de Gavechou, ou de travaux

l'Amour. En 1867, lorsque les forêts de Boureya furent soudain couvertes de neiges abondantes, les chevreuils émigrèrent en Mandchourie

Il est bon de faire observer qu'à l'époque quaternaire la France était soudée aux Îles-Britanniques qui seules restent, aujourd'hui, de vastes terres affaissées sous la mer. Les migrations des animaux du nord vers le sud étaient alors faciles; elles ont été rendues impossibles par la formation de la Manche et du Pas-de-Calais.

(1) P. 302.

récents, comme le remblai de la route du Pontaroux.

Ces remaniements peuvent souvent se reconnaître en examinant avec soin les objets, *avant de les nettoyer*, au moment où on les recueille (1).

Domestication. — Les os brisés trouvés dans les stations quaternaires appartiennent-ils à des animaux sauvages tués à la chasse ou à des animaux domestiques?

Il est probable que la domestication ne commence qu'avec la période néolithique.

Quelle que soit, du reste, la réponse donnée, on se heurte à de sérieuses difficultés. Si l'on croit à la domestication des animaux quaternaires, il faut admettre que les anciens troglodytes avaient simultanément des troupeaux de bœufs, de chevaux et de rennes, gardés ensemble ou séparément (La Quina); ou, au moins, des troupeaux de chevaux (La Micoque). C'est bien complexe pour un état de civilisation aussi rudimentaire. En outre, comment expliquer que ces os n'aient jamais été rongés par les chiens?

Si nous sommes en présence d'ossements d'animaux tués à la chasse, comment expliquer que parmi les nombreuses espèces de la faune quaternaire, susceptibles d'être mangées, les chasseurs n'aient tué que le cheval, à La Micoque, et que trois espèces à La Quina?

Pourquoi ne trouve-t-on pas traces des autres : antilopes, cerfs, etc... (2)?

Il est bon d'observer aussi qu'à La Quina les côtes des grands animaux sont assez communes. On en tuait donc au moins quelques-uns sur place.

(1) P. 254, 307.

(2) P. 265; faune, p. 261, 316, 320.

Diversité d'industries. — Les vallées du Voultron et de la Nizonne nous ont montré des industries quaternaires différentes et nettement caractérisées, tantôt juxtaposées, comme la partie nord et la partie sud de La Quina; la couche B (coupe n° 1) de la grotte de Gavechou et la petite grotte voisine; tantôt séparées par quelques centaines de mètres seulement, comme la grotte de Gavechou, l'abri de Fieux, l'abri de Font-Froide; et, dans la vallée du Voultron, La Quina et les petites grottes de La Malsaisie.

La station de La Micoque, voisine des Eyzies, de Laugerie et de Gorge-d'Enfer, montre que cette diversité d'industrie n'est pas une exception propre à la Charente (1).

Les grandes haches, types de Chelles, communes dans les alluvions de la Charente, notamment à Saint-Amand-de-Graves (2), ne se sont pas rencontrées, dans les stations que nous venons de décrire, avec les pointes, racloirs, grattoirs et lames.

A La Micoque, les élégantes haches, types de Saint-Acheul, finement taillées et les pointes, bombées sur les deux faces (3), étaient associées aux pointes et racloirs (types du Moustier); il n'y avait pas de grandes haches, types de Chelles, mais seulement quelques pièces rarissimes pouvant se rapporter aux grattoirs et aux lames.

Les pointes, types du Moustier, ont leur maximum de fréquence à La Micoque, où elles sont associées aux haches, types de Saint-Acheul. Elles sont beaucoup plus rares quand ces haches font défaut, comme au

(1) P. 256, 260, 285, 286, 307, 312, 321, 323, XCIII.

(2) Voir au musée d'Angoulême les belles séries de haches données par M. H. Germain.

(3) P. 223, XCII.

Ménieux et à La Quina, où le type principal est le racloir (1).

Les racloirs ont leur maximum de développement au Ménieux, surtout à La Quina, et alors ils ne sont plus associés aux haches types de Saint-Acheul; les pointes à face plate ne sont pas très communes et les pointes bombées font défaut (2).

Les grattoirs ont leur maximum d'importance au Ménieux, petite grotte, à La Quina sud, à l'abri de Fieux et à l'abri de Font-Froide. Ils ne sont pas associés aux haches, types de Chelles, ou de Saint-Acheul, aux pointes ni aux racloirs. Ils sont souvent accompagnés d'os ou bois de rennes taillés et quelquefois de lames à tranchant rabattu. Exceptionnellement on rencontre quelques grattoirs, généralement taillés d'une façon grossière, avec les haches acheuléennes, les pointes et les racloirs, mais dans une proportion très faible : moins de 10/0, par exemple (3).

Les petites lames à dos rabattu ne se rencontrent pas avec les haches, types de Chelles ou de Saint-Acheul, ni avec les pointes et racloirs, types du Moustier (4).

Les lames de silex allongées, dites couteaux, se trouvent très exceptionnellement avec les haches, types de Saint-Acheul, les racloirs et les pointes. Elles sont très communes avec les grattoirs, les lames à tranchant rabattu et même avec les haches polies (5).

(1) P. 306, 315, planche de la p. 252, XCIV.

(2) P. 306, 315.

(3) P. 260, 289, 305, 316, 319, XCIV.

(4) P. 289 à 296.

(5) Pour les lames mêlées aux haches polies, voir p. 304. — G. Chauvet, fouilles de sept tumulus de la pierre polie, La Boixe; *Ass. Fr. Ar. Sc.*, 1875, Nantes, p. 853. — G. Chauvet : Deux sépultures néolithiques, près de Fouqueure, *Bull. Soc. arch. et hist. de la Charente*, 1881, pl. fig. 4, 5, 7.

Stratigraphie. — Si l'on admet que les phases de l'évolution industrielle sont caractérisées par l'arme ou l'outil le plus en usage dans chacune d'elles, il est important d'observer avec soin l'ordre de superposition de ces objets dans les stations, pour en déterminer l'époque relative.

Les fouilles qui précèdent nous ont donné, à ce sujet, trois observations intéressantes :

1° Au Ménieux, grotte de Gavechou, les racloirs et les pointes, types du Moustier (fig. 3, 10, 12, p. 252), sont en place dans la couche inférieure (B, coupe n° 1) et surmontés par les grattoirs, burins et lames allongées analogues aux figures 1 et 2, p. 252 (1).

2° A La Quina (nord), les racloirs et les pointes, types du Moustier (pl. I, p. 317), se trouvent dans la couche supérieure des graviers du Voultron (coupe n° 4, p. 313), mêlés à quelques grandes pièces bombées sur les deux faces, rappelant les types de Chelles.

Ils semblent donc remonter à la dernière période des grandes crues de nos rivières.

3° Les graviers plus anciens, correspondant aux grandes pluies quaternaires (Tilloux, Saint-Amand-de-Graves), contiennent bien quelques racloirs et pointes, mais ils sont surtout caractérisés par les haches types de Chelles ou types de Saint-Acheul, suivant les lieux d'où ils viennent (2).

D'après ces observations, il semble permis de conclure que dans la Charente les silex les plus anciens sont les haches types de Chelles et de Saint-Acheul, contemporaines des plus anciens dépôts de graviers, et de la grande extension de nos rivières (3).

(1) Voir planche à la page 252.

(2) Voir au musée d'Angoulême, collection H. Germain.

(3) Voir les types de ces haches. — Alexandre Bertrand : *La Gaule avant les Gaulois*, Paris, Ernest Leroux, 1891, fig. 11 à 23. — Gabriel

Viennent ensuite les pointes et racloirs types du Moustier, derniers dépôts de sables, dernière période des grandes pluies (1).

Plus tard les grattoirs, burins, flèches à cran, os et bois de rennes travaillés semblent avoir été en usage après le dépôt complet des sables, et avant la formation de la tourbe (2).

Les descriptions des autres stations nous permettront, dans un prochain mémoire, d'établir, dans le premier et le troisième de ces groupes d'industries, des subdivisions constatées nettement par la stratigraphie (3).

et Adrien de Mortillet : *Le Musée préhistorique*, Paris. C. Reinwald, 1881, fig. 25 à 59.

(1) Voir planche de la grotte de Gavechou, p. 252, fig. 3, 10, 12. — Planche de La Quina, station nord, pag. 316.

(2) Voir planche de la grotte de Gavechou, p. 252, fig. 1, 2, 5, 6, 7, 9, 11. — Planche de l'Abri de Fieux, pag. 293. — Planche de La Quina, station sud, pag. 320.

(3) Voir *Ass. Fr. Ac. Sc.*, 1891, Marseille, t. I, p. 616, la coupe que j'ai donnée de la grotte du Placard, commune de Vilhonneur, avec huit couches superposées. Par une erreur commise lors de l'impression du volume, l'explication de la coupe au lieu d'être à sa place véritable, sous la figure, a été reportée aux errata, p. 1075, à la fin du volume.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

STATION DE LA MICOQUE

(Dordogne)

INDUSTRIE TROUVÉE DANS LE QUATERNAIRE ANCIEN DE LA DORDOGNE, A COMPARER AVEC CELLE DES ALLUVIONS DE LA CHARENTE, RECUEILLIE A TILLOUX, A SAINT-AMAND-DE-GRAVES, SALIGNAC, ETC...

*(Annexe au procès-verbal de la séance
du 11 Novembre 1896).*

M. G. Chauvet dépose pour la bibliothèque une note présentée par lui et le D^r Rivière à l'Académie des sciences, le 24 août 1896, sur le *gisement quaternaire de la Micoque* (Dordogne), près des Eyzies.

Il donne à ce sujet les renseignements complémentaires suivants :

Cette petite station est d'une importance capitale pour l'étude des temps quaternaires et spécialement pour le classement de nos stations charentaises.

Dès le mois de juin dernier, elle commençait à être exploitée par les chercheurs de silex qui, dans cette région, récoltent les pierres taillées pour les vendre aux étrangers. Il était urgent de faire des fouilles attentives pour établir, d'une façon certaine, la faune et la vraie proportion des formes industrielles, armes, outils, etc., de façon à bien établir les différences existant entre la nouvelle station et les stations voisines.

Aux Eyzies, cette terre classique de la préhistoire, les magnifiques gisements que l'on connaît, Laugerie haute, Gorge-d'Enfer, Laugerie basse..., sont situés au pied des grandes falaises, sur le bord de la prairie et à un niveau peu élevé au-dessus de la Vézère. A l'époque où ils se sont formés, le régime des eaux n'était pas très différent du régime actuel, et l'abondance du renne indique une période froide.

La station de la *Micoque* est bien différente ; elle est éloignée du cours d'eau, et à 30 mètres environ au-dessus de la vallée. La rivière, alors beaucoup plus importante, s'élevait probablement à mi-flanc de coteau ; au moins pendant les grandes crues, elle venait jusqu'àuprès du campement.

La faune ne contient pas le renne, si abondant dans les couches archéologiques de la vallée. On peut dire qu'à la Micoque il n'y a *que du cheval* ; le sol est pétri de ses ossements brisés.

Il faut y ajouter quelques traces extrêmement rares d'un bœuf, d'un cerf et d'un carnassier représenté par une seule dent en mauvais état de conservation.

L'industrie ne présente aucun os taillé, ni ces fins silex (pointes, flèches, burins, poinçons, grattoirs, etc.), si communs à Laugerie. J'ai établi, avec grand soin, la statistique des silex taillés, d'après ceux recueillis *par moi* ou *devant moi* les 11 et 12 août 1896, de midi à six heures ; les autres pièces que je possède, trouvées à d'autres moments ou en dehors de ma surveillance immédiate, ne sont pas entrées en ligne de compte :

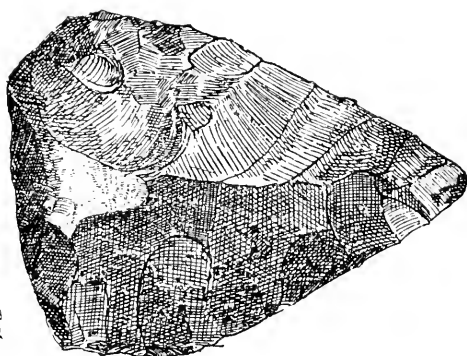
1 ^o Haches en amande finement taillées, à pointe généralement effilée, longues de 0,15 à 0,09.....	20
2 ^o Haches en amande, longues de 0,09 à 0,07....	51
3 ^o Même type de 0,07 à 0,05.....	40
4 ^o Fragments à pointes brisées.....	22
TOTAL des types en amande.....	133

5 ^o Pointes analogues au type qui précède, mais plates sur l'une des faces; les plus grandes, qui sont très rares, ne dépassent pas 0,10 de long. La face plate porte quelquefois de légères retouches.....	100
6 ^o Racleirs, types du Moustier.....	62
7 ^o Silex taillés à facettes ou en boules irrégulières.....	8
8 ^o Disques plus ou moins épais.....	9
9 ^o Formes diverses sans caractères précis.....	37
10 ^o Lames minces allongées, rappelant les formes magdaléniennes.....	9
TOTAL.....	358

Types absolument étrangers à ceux trouvés, tout près, à Laugerie haute, Gorge-d'Enfer, etc... C'est une industrie intermédiaire entre le Chelléen et le Moustérien : l'*Acheuléen* de M. G. de Mortillet et de M. d'Ault-Dumesnil. Nous la retrouvons dans les couches supérieure et moyenne de Tilloux et à ce titre elle nous intéresse tout particulièrement.

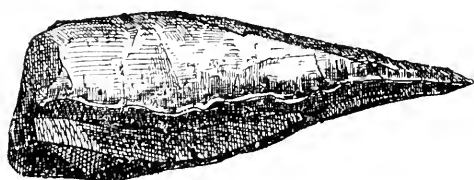
Les formes caractéristiques de la Micoque sont les grandes haches en amande de 0,15 à 0,09. Mais plus spécialement celles de 0,09 à 0,06, soit quelles aient les deux faces bombées comme dans la figure I, grandeur naturelle, soit qu'elles aient une face plate, comme dans la figure II, grandeur naturelle.

Nous prenons là, sur le vif, une évolution de l'industrie quaternaire : la transformation de la hache chelléenne en pointe du Moustier. La grande hache primitive a, peu à peu, diminué de volume; quand elle a été réduite à 0,10 de lon-



P. Youker

FIGURE I



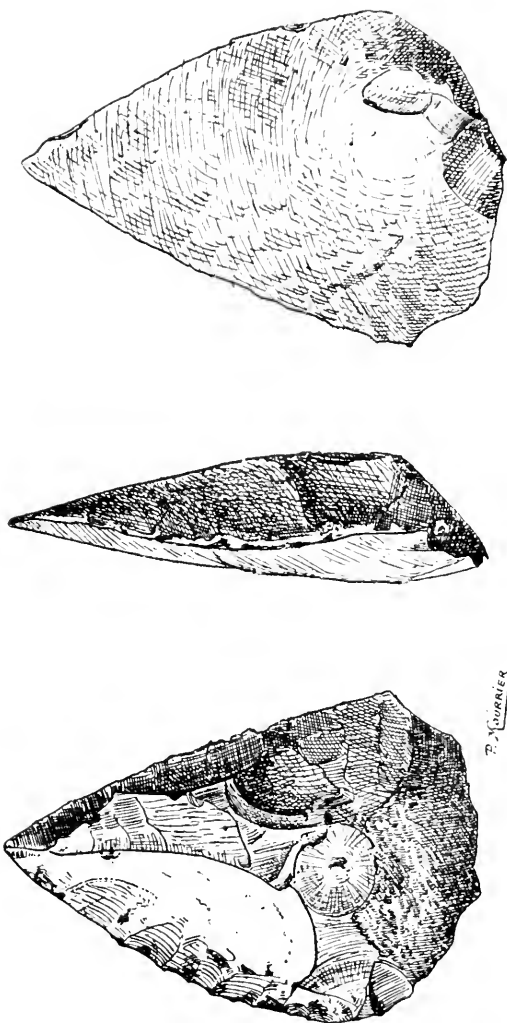


FIGURE II

gueur et au-dessous, il était plus facile de se servir d'un éclat plat d'un côté que d'un bloc entier pour opérer la taille.

C'est, semble-t-il, à l'époque acheuléenne que les pointes moyennes, analogues aux deux figures précédentes, ont été le plus fréquemment en usage.

A la fin de l'époque du Moustier elles deviennent plus rares ; le racloir est l'outil le plus employé (du moins dans notre belle station de la Quina).

Les haches bombées sur les deux faces, rappelant celles ci-dessus décrites, n'avaient pas encore complètement disparu dans la station classique du Moustier (1).

Il sera bon de comparer attentivement l'industrie de la Micoque avec celles de quelques stations anciennes prises sur divers points éloignés, notamment celles ci-après :

La station de Combe-Capelle (Dordogne), dont les silex, un peu plus finement taillés, sont associés à une faune dans laquelle le renne apparaît à peine (2).

Les limons anciens du nord de la France (3).

Les couches primitives de Solutré, qui, d'après M. Adrien Arcelin, semblent formées d'ossements de chevaux avec silex chelléens, et sont surmontées par des foyers de l'âge du renne (4).

Les ateliers préhistoriques de la Sènétrière en Maconnais (5).

(1) Édouard Lartet and Henry Christy. — *Reliquiæ aquitanicæ* 1875. A. pl. III, XII, XVII.

(2) Abbé Landesque. Excursion à la station préhistorique de Combe-Capelle. *Bulletin de la Société géologique de France*, 1887, pages 866 à 869, une coupe. — Analysé dans l'*Anthropologie*, 1890, page 750, par M. Boule.

De Mensignae et P. Cabanne. La station chelléo-moustérienne de Combe-Capelle (Dordogne) — *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, T. V. 1890, pages 38 à 47.

(3) N. de Mercey. Observations... sur le quaternaire ancien, *Annales de la Société géologique du Nord*, 1880, pages 250 et suivantes.

(4) Adrien Arcelin. Les nouvelles fouilles de Solutré. *L'Anthropologie*, 1890, pages 297, 308, 312.

(5) Gilbert Lafay. Les ateliers préhistoriques de la Sènétrière en Maconnais; *L'Anthropologie*, 1891, pages 289 à 296, 16 figures.

Les stations de Keramouster-en-Guengat (Finistère), contenant des quartzites taillées aux formes de Saint-Acheul et du Moustier (1).

Les stations paléolithiques de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure), situées également au-dessus de la vallée et dont les couches affleurent le sol, le long des pentes, comme à la Micoque (2).

Les tufs de la Celle-sous-Moret, donnant des haches identiques à celles qui viennent d'être décrites (3).

Il est bon de faire ici une observation importante : A la Micoque, en remuant une couche archéologique de 60 mètres carrés, il n'a pas été trouvé trace de foyer, pas un charbon, pas un os brûlé.

Jusqu'à ce jour *aucune trace de feu* n'a été constatée dans les stations du quaternaire inférieur. Cette absence à la Micoque doit-elle être attribuée à la douceur du climat ?

L'homme de cette époque ignorait-il l'usage du feu ?

Ne s'est-il plus tard aventuré dans les grottes que lorsqu'il a pu en éclairer l'entrée par la flamme ?

Questions obscures, pour lesquelles il ne semble pas y avoir de solution certaine dans l'état de nos connaissances, mais qu'il n'est peut-être pas inutile de poser d'une façon précise.

G. CHAUVET.

(1) Halna du Fretay. La Bretagne antédiluvienne. Silex quaternaires de Guengat (Finistère), *Bulletin de la Société polyn. du Morbihan*, analysé par M. Boule dans *L'Anthropologie*, 1890, page 750.

(2) L. Coutil, *Dictionnaire paléolithologique du département de l'Eure*; Louviers, 1894, pages 27 à 32. Deux planches doubles contiennent à demi-grandeur 48 silex taillés sur deux faces et 64 taillés sur une seule face.

L. Coutil, stations paléolithiques de Saint-Julien de la Liègue (Eure). *Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris*, 1894, pages 260 à 262, 3 figures.

(3) Emile Collin, Reynier et A. de Mortillet. Silex taillés des Tufs de la Celle-sous-Moret (Seine-et-Oise); *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 1895, pages 520 à 522.

EXPLICATION DES PLANCHES

Page 252. *Station du Ménéieux (Grotte de Gavechou) :*

- Fig. 1. Grand grattoir en silex à patine blanche, trouvé dans la terrasse, devant la grotte;
- Fig. 2. Racloir-burin en silex, à patine blanche, trouvé aussi dans la terrasse;
- Fig. 3. Pointe moustérienne, plate en dessous, en silex gris, trouvée dans la couche superficielle remaniée, à l'intérieur de la grotte;
- Fig. 4. Poinçon en silex jaune, lustré, sans patine; même provenance;
- Fig. 5. Pièce en silex gris, sans patine (la terrasse);
- Fig. 6. Flèche solutréenne en silex, à patine blanche, trouvée dans le couloir latéral (pag. 255);
- Fig. 7. Flèche solutréenne en silex, à patine blanche, (la terrasse);
- Fig. 8. Lame en silex gris, finement retouchée à la pointe, plate en dessous. Couche superficielle de l'intérieur de la grotte;
- Fig. 9. Fine lame de silex, très mince, plate en dessous; même provenance;
- Fig. 10. Racloir en jaspe jaune, avec veines blanches, plat en dessous; même provenance;
- Fig. 11. Grattoir en silex gris, plat en dessous (la terrasse);
- Fig. 12. Racloir finement taillé en silex brun; même provenance.

Page 261. *Grotte de Gavechou ou du Ménéieux :*
ossements provenant de la couche moustérienne B, coupe n° 1 :

- Fig. 1 et 2. Canines de chien ou de loup;
- Fig. 3 et 6. Molaires de castor;
- Fig. 4 et 5. Métacarpien et métatarsien de canis;

- Fig. 7. Canine supérieure de panthère ;
Fig. 8. Deuxième métacarpien de panthère ;
Fig. 9. Première phalange de panthère ;
Fig. 10. Fragment de carapace de tortue ;
Fig. 11 et 12. Esquilles d'os polies à la pointe ;
Fig. 13, 14 et 15. Dents d'hyènes.

Page 269. *Ossements d'équidés* :

Les fig. 1, 2, 3, 5, 6, 7, viennent d'une brèche de la Tour-Blanche (Dordogne). — La fig. 4, vient de la couche moustérienne B coupe n° 1 (Grotte de Gavechou).

Page. 293. *Abri de Fieux* :

Tous les objets figurés sur cette planche sont en silex, généralement noir; la partie non figurée est plate.
A l'exception de la fig. 18, qui est la base d'un harpon en os poli.

Page 316. *La Quina (nord)* :

Toutes les pièces reproduites sur cette planche sont plates en dessous et proviennent de La Quina, station nord. Elles sont en silex gris.

Page 320. *La Quina (sud)* :

Toutes les pièces de cette planche proviennent de La Quina, station sud.
Les fig. 1 à 7 sont en silex recouvert d'une épaisse patine d'un blanc roux; la face non représentée est plate.
La fig. 8 est une dent de renard percée d'un trou de suspension à la racine.
Fig. 9. Plaquette d'os polie sur l'une de ses faces et percée de deux trous à ses extrémités.
Fig. 10. Cornillon de renne percé d'un trou à la base.
Fig. 11. Lame polie en os.

INDEX

DES

NOMS DE PERSONNES

- Abbott** (Lewis), 293.
Arceclin (Adrien), XCVII.
Arnaud (Émile), 297.
Arnaud, 228, 239.
Audierne (l'abbé), 318.
Ault-Dumesnil (d'), XCIV.
Bailleau (Dr), 290.
Baye (baron de), 230, 241, 285.
Beaudouin (Jules), 279.
Bellucci (J.), 294.
Benoist, 239.
Bertrand (Alexandre), 335.
Boule (Marcellin), 224, 235, 265, 266, 279, 290, 292, 297, 330.
Bourgeois (l'abbé), 227, 228, 229, 231.
Bourlot (J.), 227.
Broca (Dr Paul), 228, 229, 284.
Brun (Victor), 293.
Cabanne (P.), XCVII.
Capitan (Dr), 224, 236.
Cartailhac (E.), 243, 282, 292, 294, 295, 297.
Cazalis de Fondouce, 283, 291.
Chantre (Ernest), 292.
Chauveau et Arloing, 277.
Christy (Henry), 282, XCVII.
Collin (Émile), XCVIII.
Condamy, 247, 307.
Cor, 243, 245, 247.
Coutil (L.), XCVIII.
Cuvier, 266, 273, 324.
Daleau, 274, 292.
Daly, 239.
Daressy (G.), 262.
Daubenton, 266.
Dawkins, 330.
Débouchaud, 247.
Delaunay (l'abbé), 227, 228.
Delgado (J.-F.-N.), 264, 267, 294.
Denise, 293.
Depéret, 279.
Desbrandes, 247.
Doigneau (E.), 293.
Dupont, 293.
Evans (J.), 293.
Farnarier (F.), 291.
Féaux (Maurice), 291.
Fermond (A.), 228, 236, 245, 251.
Ferrière (de), 245, 251.
Fleury (Édouard), 318.
Fortoul, 291.
Fournier, 310, 318, 322.
Fraipont (Julien), 294.
Frossard (Ch.-L.), 268.

Garrigou (Dr), 291.
Gaudry (Albert), 230, 232, 233, 245, 265, 266, 279, 324.
Germain (Henri), 232, 234, 239, 243, 245, 247, 249, 333.
Gervais (P.), 279.
Girard de Rialle, 264.
Girod (Dr P.), 282, 283.
Gosse (Dr), 265.
Granet (Léonce), 292.
Halna du Frétay, XCVIII.
Hamy (Dr), 236, 263, 279.
Hardy (Michel), 291.
Harlé (Édouard), 235, 239. Détermination de la faune, 266, 262, 267. Observations sur les équidés, 273 à 278, 283, 297, 316.
Helbig (W.), 282.
Herodote, 264.
Hervé (Georges), 235.
Krause (E.), 294.
Lafay (Gilbert), XCVII.
Lalande (Philibert), 241.
Lambert, 304.
Landesque (l'abbé), XCVII.
Lartet (E.), 279, 282, 296, XCVII.
Lattaux, 229, 284.
Laurière (de), 310, 311, 323.
Le Blant (Ed.), 324.
Leguay, 285.
Lenormant (F.), 265.
Lepic (vicomte), 267, 279.
Lièvre (A.-F.), 229, 230, 231, 234, 310, 322.
Lubac (Jules de), 267, 279.
Lubbock (J.), 268, 280.
Magnant, instituteur, 239.
Maret (Arthur de), 230, 245, 249.
Massénat (E.), 282, 283.
Mensignac (de), XCVII.
Mercey (N. de), XCVII.
Mércjowski, (C. de), 294.
Mestorff (M^{lle}), 282.
Michon (J.-H.), 226.
Milne-Edwards, 281.

Morgan (J. de), 262.
Mortillet (A. de), 255, XCVIII.
Mortillet (G. de), 223, 227, 229, 231, 234, 265, 280, 326, XCIV.
Mourlon, 281.
Nadaillac (marquis de), 233, 295.
Nehring (A.), 265, 276, 277, 280, 283.
Nicaise (Auguste), 292.
Ollier de Marichard, 291.
Paignon, 245.
Pallary (Paul), 295.
Perrier Du Carne, 235, 255, 311, 322.
Perrot (Georges), 282.
Petitot (le R. P.), 289.
Pierrepont (E. de), 294.
Pietrement, 265, 269.
Piette, 223, 263, 281. Dessins quaternaires d'équidés, 281 et suivants, 289, 290, 296.
Pommerol (Dr), 280.
Poutjatine (le prince), 264, 295.
Prunières (Dr), 228, 284.
Puydt Marcel de, 293.
Quatrefages (de), 264, 265, 268.
Ramonet (Ph.), 233, 309, 310, 315, 318, 322.
Raspail (X.), 265.
Reclus (Elisée), 329.
Régnauld (Félix), 223, 263, 264, 265.
Reinach (Salomon), 234, 243, 265.
Reynier, XCVIII.
Ribeiro (C.), 294.
Rivett-Carnac (J.-H.), 295.
Rivière (E.), 223, 231, 232, 233, 267, 280, 290, 297, 309, 310, 311, 318, 323.
Rochebrune (Alphonse Trémeau de). Voir Trémeau.
Roujou, 280.
Saint-Venant (J. de), 291.
Salmou (Ph.), 293.

Sanson, 269; son opinion sur
les *Équidés*, 270, 273, 281, 283.

Schliemann (H.), 282.

Schmerling (P.-C.), 262, 266,
278, 282, 297.

Siret (H. et L.), 294.

Sirodot, 281.

Smirnov (J.) 264.

Steenstrup, 266, 293, 294.

Tommasini (Paul), 295.

Tournal, 265.

Trémeau de Rochebrune
(Alphonse), 226, 227, 228.

Vauvillé (O.), 235, 281.

Vergnaud, 304, 306, 318, 322.

Vibraye (de), 226, 231, 241.

Vieille (Edmond), 290.

Wheeler, 285.

Worsae, 241.

Zaborowski, 265.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

- Afrique** centrale, 264.
Albaréa (Grotte d'), Alpes-Maritimes, 267.
Algérie, 295.
Allemagne, 294.
Almérie (Espagne), 294.
Angeac, 238.
Angleterre, 293, 327, 331.
Angoulême (Musée), 238, 239, 241, 245, 247, 249.
Anqueville, commune de Saint-Même, 248.
Arche (L'), commune d'Angoulême, 238.
Arudy (Grotte d'), Basses-Pyrénées, 283.
Asie-Mineure, 282.
Aurensan (Grotte d'), Bagnère de Bigorre, 268.
Badegoule (Dordogne), 296.
Balme (Grotte de La), Isère, 292.
Balzac, 238.
Banda (Inde), 295.
Barro, 238.
Baoussé-Roussé (Alpes-Maritimes), 290.
Bastide-d'Engras (Gard), 291.
Belgique, 262, 293, 294, 327.
Beaulieu, commune d'Angoulême, 238.
Blanzaguet, 238.
Bois-du-Roc, commune de Villhonneur, 248, 268.
Boixe (Tumulus de La), 284.
Bologoje (Russie), 295.
Bordeaux (Musée de), 239, 241, 243, 245, 251.
Bourg-Charente, 238.
Brandard (Le), commune de Nersac, 246.
Brulé (Le), commune de Villhonneur, 250.
Bruniquel (Tarn-et-Garonne), 293.
Breuty, commune de La Couronne, 240.
Cap-Roux (Alpes - Maritimes), 290.
Celle-sous-Moret (Seine-et-Marne), XCVIII.
Chabots (Sablière des), commune de Balzac, 238.
Chaduric, 238.
Chaise (Grottes de La), Vouthon, 250, 274.
Chalais, 238.
Chamoulard, commune de Puymoyen, 246.
Champignon (Le), commune de Gardes, 306.
Champ-Morisset, commune de Saint-Amand-de-Graves, 246.
Châteaunenf, 238.
Châtelperron (Grotte des fées de), (Aisne), 290.
Chaumes-de-Crage, commune de Puymoyen, 246.
Chebrac, 238.

Chez-Nadaud, commune de Vilhonneur, 248.
Chez-Pigeassou, commune de Chancelade (Dordogne), 291.
Clergon, commune de Puy-moyen, 246.
Cœuvres (Aisne), 281.
Coincey-l'Abbaye (Aisne), 290.
Combe (La), commune de Vilhonneur, 250.
Combe-Capelle (Dordogne), XCVII.
Combe-à-Roland, commune de La Couronne, 240.
Combiers, 238.
Congo, 264.
Couronne (La), 240.
Crimée, 294, 295.
Croix-Fringant, commune de Louzac, 244.
Daignac, commune de Voullézac, 250.
Déné de l'Amérique du Nord, 289.
Deux-Goules (Grotte des), 297.
Dirac, 240.
Dordogne, 318.
Édon, 240, 242, 252.
Égypte, 295.
Engis (Belgique), 297.
Espagne, 294.
Europe Centrale, 283.
Eyzies (Les), Dordogne, XCII, XCIII, 333.
Fadets (Grotte des), commune de Vilhonneur, 248.
Fère en Tardenois (La) (Aisne), 290.
Fieux (Abri de), commune d'Édon, 240, 286 à 298.
Finnois, 264.
Fléac, 242.
Font-Froide (Abri de), commune d'Édon, 240, 285.
Forges (Les), commune de Combiers, 238.
Fouquebrune, 242.

France, 327.
Furnina (Grotte de), Portugal, 267.
Gabon, 264.
Gardès, 242.
Gavechou (Grotte de), commune d'Édon, 240, 252 et suivants.
Gélie (Grotte de la), commune d'Édon, 242.
Gensac-la-Pallue, 242.
Gerbai (Grotte de), Italie, 267.
Gond (Le), commune de L'Houmeau, 244.
Gorge - d'Enfer (Dordogne), XCIII, XCIV.
Gourdan (Haute-Garonne), 263.
Grange-de-la-Forêt, commune de Combiers, 238.
Gravette (La) (Dordogne), 296.
Grèce, 282.
Grelet, commune d'Angoulême, 238.
Hargicourt (Aisne), 318.
Ilédouville (Seine-et-Oise), 293.
L'Houmeau-Pontouvre, 242, 244.
Hes Gambier, 264.
Isle-d'Espagnac, 242.
Italie, 282, 294.
Ixelles-lès-Bruxelles, 281.
Jarnac, 242.
Jarsac, commune de Mouthiers, 244.
Javrezac, 242.
Justice (La), commune de Mouthiers, 244.
Keramouster - en - Guengat (Finistère), XCVIII.
Lacanau (Landes), 292.
Latine (Belgique), 293.
Langerie basse (D.), 255, 281, 283, 291, XCIII.
Langerie haute, XCIV.
Lichères, 244.
Lizonne ou Nizonne (rivière), 252.

Lourdes (Grotte de) (Haute-Garonne), 268.
Lympha (Grotte de) (Alpes-Maritimes), 297.
Louzac, 244.
Madeleine (La) (Dordogne), 296.
Mainxe, 244.
Malarnaud (Ariège), 263.
Malsaisie (Grotte de), commune de Gardes, 242, 304, 305.
Martins (Les), commune de Mouthiers, 244.
Mas-d'Azil (Ariège), 289, 290.
Menadeau, commune de Mouthiers, 246.
Memphis, 262.
Ménieux, commune d'Édon, 224, 240, 310; observations sur les équadés, 273, 274.
Micoque (La) (Dordogne), 223, XCII, 331, 332.
Montbron, 244.
Mont-Dol (Ille-et-Vilaine), 281.
Mongaudier (Grotte de), commune de Montbron, 244.
Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), 293.
Montoussé (Hautes-Pyrénées), 297.
Montsaunès (Haute-Garonne), 262.
Mougnac, commune de La Couronne, 240.
Moulin-Quina, 310, 311.
Mouthiers, 244, 246.
Murcie (Espagne), 294.
Néron (Caverne de) (Ardèche), 267, 279.
Nersac, 246.
Nizonne ou Lizonne (rivière), 252, 286, 299, 301, 329.
Nouvelle-Calédonie, 264.
Nouvelle-Zélande, 264.
Oyes (Marne), 285.
Pageyral (Abri) (Dordogne), 297.

Pair-non-Pair (Grotte de) (Gironde), 274.
Papeterie, commune de Puy-moyen, 246.
Parc (Le), commune de Sers, 248.
Paris (Muséum), 263.
Pelletrie (La), commune de Châteauneuf, 238.
Petite-Garenne (La), commune d'Angoulême, 238.
Petit-Puyrousseau (Dordogne), 291.
Petit-Rochefort, commune de Puy-moyen, 246.
Péruze (La), commune de Mouthiers, 246.
Peux (Le), commune de Nersac, 246.
Pinier (Le), commune de Vilhonneur, 248.
Placard (Grotte du), commune de Vilhonneur, 248, 336.
Planes (Les), commune de Saint-Yrieix, 248.
Pontaroux, commune de Gardes, 304, 307.
Pontbreton, commune de Nersac, 246.
Portugal, 294.
Puy-moyen, 246.
Quina (Station de la), commune de Gardes, 224, 242, 262, 302, 306, 321, 330; station nord, 314; station sud, 320.
Rancogne, 246.
Reilhac (Grotte de) (Lot), 270, 292, 297.
Renfermis, commune de La Couronne, 240.
Rhin (région du), 327.
Robinière (La), commune de Vilhonneur, 250.
Rochandry, commune de Mouthiers, 246.
Roffit, commune de L'Iloumeau-Pontouvre, 242.

Roquemaure (Grotte de) (Gard), 292.
Russie, 295.
Russie Américaine 268.
Saint-Amand-de-Graves, 246, 314, 333.
Saint - André - des - Combes, 246.
Saint-Angeau, 248.
Sainte-Catherine (Bouches-du-Rhône), 291.
Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure), XCVIII.
Saint-Laurent (Basses-Alpes), 291.
Saint-Martin-s/-le-Pré (Marne), 292.
Saint-Martory (H^{te}-Garonne), 261.
Saint-Même, 248.
Saint-Yrieix, 248.
Salpêtrière (Grotte de la) (Gard), 291.
Seine (bassin de la), 280.
Sénétrière (La) (Mayenne), XCVII.
Sers, 249.
Solutré, 276, 279, XCVII.
Soubérac, commune de Gensac, 242.

Suisse, 327.
Tardoire, 236.
Teyjat (Dordogne), 255.
Thayngen, 282.
Tilloux (Sablières de), commune de Bourg, 224, 238, 314, XCIV.
Toulouse (Musée), 276.
Tourasse (La), commune d'Angoulême, 238.
Touérat, commune de Fléac, 242.
Tour-Blanche (La) (Dordogne), 261, 269; équidès, 273, 274.
Tourette (La), commune de La Couronne, 240.
Tonvre, 248.
Tunisie, 295.
Vaucluse, 297.
Vendôme (Musée de) 251.
Verger (Le), commune de Puy-moyen, 246, 310.
Verque (La) (Vienne), 316.
Vézère (rivière), XCIII.
Vilhonneur, 248, 250, 336.
Viti (Iles), 264.
Votiaks, 264.
Voulgézac, 250.
Voultron (ruisseau), 303, 308, 309, 314, 329.
Vouthon, 250.

INDEX ARCHÉOLOGIQUE

Acheuléen, 222, XCIV, XCVII, XCVIII.
Age du bronze, 224.
Amulettes crâniennes, 228, 229, 284.
Amulettes, 264, 284.
Ane, 270; dents, 272, 273, 281, 283.
Animaux domestiques (voir Domestication), p. 33.
Anthropophagie, 261.
Arc, 255.
Argiles, 257, 301, 302, 306, 314.
Art quaternaire, 233 (voir Os taillés).
Bâton de commandement, 232, 233.
Boules (voir Pierres de jet).
Bovidés, 256, 260, 261, 297, 316, 320, XCIII.
Burins, 223, 260, 325.
Canidés, 260, 267, 268, 269, 312; chacal, 318.
Castor, 257, 261, 298.
Cavernes (Remplissage des), 302, 329.
Cerf, 261, XCIII.
Chat, 261, 262, 318.
Chelléen, 222, 223, 224, 308, 309, 325, 333, XCIV, XCVII.
Chevreuil, 318.
Chien, 265, 266, 267, 268.
Chronologie, 221, 224.
Classification industrielle, 298, 323, 325.

Classification des temps quaternaires, 222, 223, 234, 235, 326.
Climat, 221, 330.
Disques, XCIV.
Domestication, 265, 268, 269, 332;
Éclairage préhistorique, 228.
Éléphants, 224, 235, 261, 325.
Équidés, 256, 260, 261, 269a 284; dents, 272, 306, 312, 316, 320.
 Dessins quaternaires, 281 et suiv.; 297, XCIII.
Équidé (Petit), 261, 269 à 284.
 Observations de M. Harlé, 273 à 278.
 Opinion de M. Sanson, 270.
Faune, 221, 222, 223, 330.
 Grotte de Gavechou, 260 et suiv.; abri de Fieux, 297;
 La Quina, 316, 320. (Voir Éléphants, 321.)
Faux (voir truquage).
Feu, foyers, 286, 287, 319, XCVIII.
Flèches à ailerons, 325.
Flèches à cran, 255, 260, 295, 325.
Glaciaire (Époque), 221.
Glaciers (Pas traces de), 303.
Grattoirs, 224, 260, 289, 305, 312, 316, 319, 321, 323, 334.
Graviers, 301, 314, 335.
Gravures, 223.
Haches acheuléennes, XCIV, XCVII, 333.

Haches polies, 325, 334.
Harpons, 223, 296, 325.
Hémione, 277, 281.
Hiatus, 223, 228, 229, 290, 292.
Homme (os), 259, 261, 262, 304.
Hyène, 257, 261, 262, 331.
Industrie humaine (évolution),
 222, 223, 224, 253, 325, 327, 333.
 La Quina, 315, 319.
 La Micoque, XCIV.
Juxtaposition d'industries,
 224, 307, 308, 311, 312, 316,
 321, 323, 333.
 La Micoque, XCH.
Køkkenmødings, 293.
Lacune (voir Hiatus).
Lames de silex, 286, 304, 305,
 321, 334, XCIV.
Lapin, 297.
Lasso (voir Pierres de jet).
Lièvre, 261, 320.
Loup, 265, 266, 267.
Magdalénien, 222, 224, 235,
 255, 258, 278, 286, 290, 294,
 296, 298, 307, 311, 327. (Voir
 Burins, Os taillés, Harpons,
 Gravures.)
Mélange d'industries, 254, 307,
 331.
Moustérien, 222, 224, 232, 254,
 255, 257, 258, 278, 301, 302, 307,
 308, 311, 314, 315, 321, 322,
 333, XCIV. (Voir Racloirs,
 Pointes moustériennes.)
Néolithique, 224, 291, 292, 304,
 306, 312.
Nucleus, 288, 298.
Ornements, 285.
Os (mode de croissance), 271.
Os et Bois de rennes gravés,
 61 et suiv.
Os taillés, 223, 229, 257, 260,
 311, 319, 322, XCH.
Ours, 261, 312, 318, 320.
Paléontologie, 222, 324.
Panthere, 261.

Patine, 259.
Pendeloques, 312, 320.
Percuteurs, 319.
Petites lames à dos rabattu,
 289 à 296, 334.
Pierres de jet, 231, 232, 257,
 309, 310, 312, XCIV.
 Boules de La Quina, 318,
 319.
Placard (Grotte du), 224.
Pluies quaternaires, 302, 303.
Poinçons, 224, 289, 298, 320.
Pointes bombées sur les deux
 faces, 334, XCIV, XCVII.
Pointes moustériennes, 223, 306,
 312, 315, 333, XCIV, XCVII.
Pointes solutréennes, 223.
Polissoirs, 230, 296.
Poteries, 257, 259, 260, 288, 299,
 305, 321.
Propulseur à crochet, 255.
Racloirs, 223, 260, 306, 308, 309,
 310, 311, 312, 315, 319, 321,
 323, 334, XCIV.
Remaniements de couches,
 254, 331.
Renard (voir Canidés), 266, 320.
Renne, 221, 257, 260, 261, 312,
 316, 319, 320, XCH, XCVII.
Rhinocéros, 261.
Rivières quaternaires, 301, 303,
 308, XCH.
Ruminant (Petit), 261.
Sacrifices humains, 264.
Saïga, 230, 235, 261, 278.
Scies en silex, 227.
Sépultures, 263, 264, 301.
Solutréen, 222, 224, 229, 235,
 254, 255, 258, 278, 295, 296,
 319, 327. (Voir Pointes solu-
 tréennes.)
Spermophiles, 278.
Stratigraphie, 222, 253, 258,
 314, 335.

Superposition d'industries,	Trépanations, 228.
257, 335, 336.	Truquage, 232.
Taille des silex, 320.	Vallées, 299, 301, 329.
Tortue, 229, 261, 284.	Remplissage des vallées, 301,
Tourassien, 223.	302.
Tourbe, 302, 331.	Zèbre, 281, 283.



TABLE.

NOTE PRÉLIMINAIRE : importance de l'industrie humaine pour le classement des terrains quaternaires, 222. — Classification industrielle. — Ordre d'apparition des principaux éléments industriels, 223. — Chronologie, 224.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE, 226 à 236.

STATISTIQUE DES STATIONS HUMAINES quaternaires de la Charente, avec les sources à consulter, 238 à 251.

STATION DU MÉNIEUX, 252. — *Grotte de Garcehou* : stratigraphie, industrie, 253 à 259. — Faune, 260. — Chien, 263. — *Deux équidés*, 269. — Opinion de M. Sanson, p. 270. — Observations de M. Harlé, p. 273 à 278. — Difficultés de la question, 278. — Les gravures quaternaires d'équidés, 281. — Tortue, 284. — Abri de Font-Froide, 285. — Abri en face de Fieux, p. 286. — Industrie, p. 268. — Petites lames à dos rabattu, comparaison, 289. — Faune, 297. — Petites grottes du Ménieux, 298. — Grottes et abris de La Papeterie, 298. — La Vallée, 299. — Remplissage des cavernes, 302.

STATION DE LA QUINA. — Vallée du Voultron, 303. — Grotte sépulcrale du Pontaroux, 304. — Petites grottes de La Malsaisie, 305. — Abris de de La Quina, 306. — Historique, 307. — Station nord, moustérienne, p. 314. — Industrie, p. 315. — Faune, p. 316. — Boules, 318. — Station sud, magdalénienne, industrie, p. 319. — Faune, 320.

JUXTAPOSITIONS d'industrie, p. 321.

CLASSIFICATION INDUSTRIELLE, p. 323.

RÉSUMÉ, p. 329.

STATION QUATERNAIRE DE LA MICOQUE, p. 117.

EXPLICATION DES PLANCHES, p. 125.

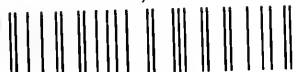
INDEX DES NOMS DE PERSONNAGES, p. 127; GÉOGRAPHIQUE, p. 131; ARCHÉOLOGIQUE, p. 135.



UCLA Young Research Library

GN812.C3 C3

yr



L 009 507 111 4

